

Faculté des Lettres de l'Université Palacký à Olomouc

Département des études romanes

**À propos des personnages dans l'oeuvre romanesque
d'Anna Gavalda**

(About persons in Anna Gavalda's novels)

Jana Hojgrová

Directeur de recherche : Doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

Olomouc 2011

Čestné prohlášení

Prohlašuji, že předložená práce je mým původním autorským dílem, které jsem vypracovala samostatně. Veškerou literaturu a další zdroje, z nichž jsem při zpracování čerpala, v práci řádně cituji a jsou uvedeny v seznamu použité literatury.

V Olomouci, dne 2011

Jana Hojgrová

Poděkování

Děkuji paní Doc. PhDr. Marii Voždové, Ph.D. za poskytnutí cenných rad a připomínek, a také za zpřístupnění potřebné odborné literatury.

Résumé

Ce mémoire porte sur l'analyse typologique et constellationnelle des personnages dans les romans choisis (*Je l'aimais*; *Ensemble, c'est tout*; *La Consolante*) d'Anna Gavalda, auteure française contemporaine. L'objectif du travail est celui de saisir les caractéristiques, les évolutions et les réseaux relationnels de différents personnages, et masculins, et féminins. La typologie se base sur un ensemble de rôles généralisés que les personnages des trois romans représentent. Outre ce parti essentiel, le mémoire esquisse aussi un large contexte de la littérature française contemporaine, présente l'oeuvre et la vie de l'écrivaine en soulignant certains piliers du monde romanesque gavaldien.

Summary

This thesis focuses on the typology and constellation of characters in selected novels of the modern French author Anna Gavalda (*Ensemble c'est tout; Je l'aimais aimais; La Consolante*). The aim of this thesis is to capture the characteristic, development and relationships of the basic types of the male and female characters occurring in the author's work. The core of the typology are generalized roles that are represented by characters in the particular novels. In addition to such conceived analytical part outlines the presented thesis the broader context of the contemporary French literature, the overall introduction of the author's writings as well as the world of her fictional characters.

Table des matières

Introduction.....	8
I. Anna Gavalda dans le contexte du roman français contemporain.....	10
I.1. Vers l'image du roman français contemporain.....	10
I.2. Au sein du foyer familial.....	12
I.3. L'oeuvre écrite par la vie quotidienne.....	13
II. L'univers romanesque d'Anna Gavalda.....	17
II.1. Trois romans en question.....	17
II.2. Le système des piliers gavaldiens.....	19
II.3. Le génie des personnages.....	21
III. Typologie et constellation des personnages dans Ensemble, c'est tout; Je l'aimais; La Consolante.....	24
III.1. L'introduction dans la problématique de l'analyse.....	24
III.2. En découvrant les personnages féminins.....	27
III.2.1. Le rôle de la salvatrice.....	27
III.2.1.1. Anouk Le Men.....	27
III.2.1.2. Kate Cherrington.....	32
III.2.1.3. Camille Fauque.....	37
III.2.2. Le rôle de la victime.....	43
III.2.2.1. Chloé Dippel.....	44
III.2.2.2. Suzanne Dippel.....	46
III.2.2.3. Claire Balanda.....	48
III.2.3. Le rôle de la lutteuse.....	50
III.2.3.1. Mathilde Courbet.....	50
III.2.4. Le rôle de l'infidèle mondaine.....	53
III.2.4.1. Laurence Vernes.....	53
III.3. La diversité des personnages masculins.....	55
III.3.1. Le rôle du repentant conscient.....	55
III.3.1.1. Charles Balanda.....	55
III.3.1.2. Pierre Dippel.....	60
III.3.2. Le rôle du fat accablé.....	64
III.3.2.1. Franck Lestafier.....	64

III.3.2.2. Alexis Le Men.....	70
III.3.3. Le rôle du clown triste.....	74
III.3.3.1. Philibert Marquet de la Durbellière.....	74
III.3.3.2. Nounou.....	78
Conclusion.....	81
Bibliographie.....	88
Appendice.....	91

Introduction

L'étoile d'Anna Gavalda, sortie récemment, étincelle sur la scène de la littérature française contemporaine et, vu l'intérêt avide des preneurs, elle ne palira pas dans le futur proche. Les nouvelles et les romans gavaldiens, recherchés assidûment par toutes les sortes de lecteurs dans l'abondance inépuisable de la production littéraire témoignent la naissance d'une auteure originale au style d'écriture séduisant dont la source principale d'inspiration reste pourtant très simple : la vie quotidienne et les destins des gens « d'à côté ».

Anna Gavalda sait actualiser le rêve du grand maître du roman français, Honoré de Balzac, celui d'écrire comme personne avec les mots de tout le monde. Néanmoins, nous trouvons que l'attraction de l'oeuvre gavaldienne réside avant tout dans le travail soigné au niveau des personnages qui donnent l'impression d'une compacité désinvolte. Pour cette raison, nous avons décidé de consacrer ce mémoire à une étude profonde des personnages figurant dans les livres de l'écrivaine. Nous allons porter l'attention plus exactement sur l'opus romanesque comprenant trois titres dont *Ensemble, c'est tout*; *Je l'aimais* et *La Consolante*. L'ouvrage comportera trois grandes parties dont les faits constatés seront totalisés à la fin sous forme d'une conclusion.

Dans un premier temps, nous allons présenter Anna Gavalda dans un large contexte. Nous esquisserons non seulement la situation du roman français contemporain qui a rendu possible l'entrée de l'auteure en scène, mais aussi quelques données biographiques ainsi qu'un bref parcours de l'oeuvre gavaldien, permettant de retracer l'image détaillé d'une personnalité remarquable.

Après ce précis abordé dans le chapitre un, nous passons à un approche des trois romans en question. L'intérêt de ce chapitre portera sur une courte ébauche d'*Ensemble, c'est tout*; *Je l'aimais* et *La Consolante*, ensuite, nous tenterons de relever certaines constantes du monde romanesque gavaldien, c'est-à-dire, nous dépisterons des thèmes et des motifs qui rassemblent les trois romans dans une unité spécifique. Avant d'entreprendre le troisième et le plus important chapitre, nous traiterons des protagonistes gavaldiens en général.

La partie analytique qui suivra aura pour objectif de démontrer, que les personnages qu'Anna Gavalda fait naître dans ses romans se signalent par des traits analogues à la base desquels il est possible de les typiser dans un certain mesure. Dans

deux sous-parties concernant les personnages féminins et les personnages masculins, nous décelerons alors des groupes de caractères qui se répètent. Outre cette typologie qui comptera avec l'évolution des protagonistes nous mettrons en place aussi des réseaux relationnelles des différents personnages en vue de saisir leur complexité. En découlera une conclusion.

Étant donné que la sphère d'études consacrée à l'oeuvre d'Anna Gavalda n'est pas encore nourrie, nous nous appuyerons (à côté des livres de l'auteure même) surtout sur les divers articles et entretiens ainsi que sur les ouvrages théoriques qui abordent le sujet du personnage comme tel.

I. Anna Gavalda dans le contexte du roman français contemporain

I.1. Vers l'image du roman français contemporain.

Rappelons d'abord la diversité du roman français contemporain. « *Jamais, il n'était aussi vivant* »¹, c'est-à-dire, aussi diversifié, aussi riche. À présent, le roman français représente un champ d'activité ouvert, car les limites des courants littéraires aux règles esthétiques uniformes se trouvent franchies au profit de la solitude des romanciers. Une telle individualisation des auteurs nécessite aussi l'attention subtile du lecteur. Ce dernier doit partir à la recherche de chaque texte de manière originelle sans le situer par rapport à ceux, qui l'ont précédés, car le confort des groupes et courants littéraires n'existe plus. Il faut prouver une certaine forme d'avidité d'inconnu, pour s'orienter dans la production romanesque contemporaine, car il n'est plus possible de « classer » (sans connotation péjorative) tel auteur ou tel texte. Sans nier l'abondance et l'hétérogénéité des trente dernières années, nous pouvons pourtant pister certaines tendances esthétiques communes aux auteurs du roman contemporain. Entre autres, le recours à la narrativité renouvelée, le goût d'aborder le réel dans sa complexité et aussi l'intérêt pour l'homme et son existence. Ce penchant semble se détacher particulièrement de la conception du Nouveau Roman, le groupe littéraire ultime, qu'on peut situer dans les années 1950-1970.

La situation désespérée après la Seconde Guerre Mondiale, dominée par le scepticisme et la remise en cause des valeurs de la société humaine fait que, à côté de la littérature dite « engagée », la production romanesque se marque par les oeuvres tout à fait opposées alors, ceux où la forme prédomine le récit. Le Nouveau Roman refuse en fait non seulement les oeuvres sous influence idéologique mais aussi toute l'idée même des éléments traditionnels de l'écriture romanesque, suspectés par le XX^{ème} siècle plein du désarroi sur tous les fronts: la conception du personnage héritée du récit balzacien, la notion d'intrigue ou le principe d'omniscience de l'auteur démiurge. De manière générale, les nouveaux romanciers (Claude Simon, Michel Butor, Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute, Jean Ricardou, Claude Ollier) critiquent le Réalisme littéraire. La littérature entre en fait dans « l'ère du soupçon » d'après le titre d'un essai de Nathalie

¹ VIART, Dominique, BRAUDEAU, Michel, PROGUIS, Lakis, SALGAS, Jean-Pierre: *Le roman français contemporain*. Paris : ADFP, 2002, p. 9.

Sarraute, ce qui produit les doutes sur la nécessité du vraisemblable, et, du coup aussi le rejet de copier la réalité. Le but essentiel du roman traditionnel, celui de parvenir à donner l'illusion du réel dans un enchaînement linéaire des événements le plus souvent, se voit effacé par l'acte même d'écrire, car il faut détraquer le lecteur le plus possible, l'activer, pour que celui-ci puisse créer son propre livre. Les catégories considérées comme constitutives du genre romanesque, mentionnées ci-dessus, sont alors remplacées par la saisie répétitive d'un motif qui débouche sur plusieurs possibilités d'un récit, dislocation de la temporalité (le regroupement arbitraire des événements est alors possible), personnage dénoué de toute apparence physique et de toute encre psychologique ou social et descriptions des objets excessives. Le « désordre » instauré par les Nouveaux Romanciers reproduit le désordre de notre vie : ils refusent de répondre à l'Homme qui est perdu dans la vie courante, où il n'obtient pas toujours les réponses aux nombreuses questions qu'il se pose. La voie d'innovation du roman français mise sur pied par les Nouveaux Romanciers atteint son sommet dans les années 1970. Pour en déduire une conclusion, la littérature est passée du « quoi dire » à « comment dire », de la primauté de l'écriture sur la fable.

Lors de la décennie suivante, l'univers formel de la littérature cesse pourtant de représenter la valeur en soi-même. Le récit se réintroduit dans la forme romanesque, qui renoue son contact avec le monde réel dans lequel les romanciers cherchent leur inspiration. Le vécu, c'est-à-dire la réalité individuelle, sociale, historique et familiale de l'homme redevient le centre d'intérêt des auteurs récemment apparus en scène, qui tentent de témoigner de divers phénomènes de société tels que l'alcoolisme, le chômage, l'effondrement de la famille, la quête d'identité, ... etc. Toutefois, le retour du récit réaliste ne signifie pas le retour du roman traditionnel. La réalité, traitée différemment par différents auteurs bien sûr, ne se veut plus une simple illusion romanesque déterminée par le degré de vraisemblance. Les auteurs confondent les attentes des lecteurs et corsent la perception de l'oeuvre par de nombreux moyens, par exemple des procédés de stylistique et de syntaxe, jeux de mots, stratification de zones spatio-temporelles etc. Le roman français contemporain comprend alors certains traits du roman balzacien ainsi que l'empreinte du Nouveau Roman, mais souligne aussi l'héritage d'autres groupes et autorités éminents dans les recours intertextuels au passé.

Anna Gavalda acquiert sa place dans le roman français contemporain au tournant du millénaire. Elle s'introduit entre la majorité d'auteurs masculins (rappelons au moins

Michel Houellebecq, Jean Echenoz, Patrick Lapeyre, Laurent Gaudé ou Jean-Phillippe Toussain), après les débuts un peu difficiles, mais ses scènes de la vie quotidienne dominées par les histoires intimes de protagonistes dépeintes avec bravoure gagnent très vite les lecteurs.

I.2. Au sein du foyer familial

Anna Gavalda, (Anne Gaëlle Coche de son nom de jeune fille) écrivaine et journaliste à présent, naît en 1970 à Boulogne-Billancourt, la ville placée dans le département Hauts-de Seine. Elle vit une enfance bucolique à la campagne, en Eure-et-Loir, non loin de Nogent-le- Roi avec ses deux frères, Edmond et Virgile et sa jeune soeur, Marianne, qui restent aussi ses meilleurs amis. Ses parents décident en effet de quitter la ville pour aller s'installer dans une abbaye désaffectée, non-chauffée. D'ailleurs, Marianne, devenue juriste, est la première lectrice d'Anna Gavalda et le personnage de Claire dans *La Consolante* lui doit sans doute beaucoup. Quand Anna a quatorze ans, ses parents se séparent. L'adolescente est alors envoyée chez l'une de ses tantes et scolarisée en école catholique. Découvrant la culture biblique, elle demande finalement le baptême. Dans une salle d'examens, alors qu'elle est en train d'échouer au concours d'entrée à Sciences-Po, Anna Gavalda rédige sa première nouvelle, car le plaisir d'écrire l'animait dès qu'elle savait tenir le crayon. « *J'ai toujours aimé écrire. Quand j'étais petite je préparais des discours pour les réunions de famille, je faisais des one man shows. Mais ce serait prétentieux et impudique d'affirmer que je voulais devenir écrivain.* »²

Entre les années 1990 à 1993, elle obtient sa maîtrise de lettres à la Sorbonne et en même temps, elle tente mille petits boulots, entre autres, vendeuse chez un fleuriste, cassière à Monoprix, jeune fille au-pair en Amérique ou traductrice des romans Harlequin. Elle en profite pour observer, écouter, questionner sans relâche, ayant pour objectif de nourrir ses personnages. À vingt-trois ans, elle se range, momentanément, se marie à un vétérinaire et enseigne les lettres à des élèves de sixième dans l'école catholique Nazareth de Voisenon. Après la naissance de ses enfants Louis et Felicité,

² FOUCAULT, Régine: « Anna Gavalda : biographie. », *Un monde à lire*, 20 août 2003. <<http://mondalire.pagesperso-orange.fr/Gavalda.htm>> [2010-11-13].

Anna Gavalda divorce, mais les enfants restent sa priorité absolue. Elle reste à Melun, pour qu'ils soient près de leur père.³

I.3. L'oeuvre écrite par la vie quotidienne

Les textes d'Anna Gavalda voient le jour pour la première fois lors des concours de nouvelles, qu'elle réussit régulièrement. En gagnant le premier prix de la Bibliothèque Municipale de Melun, l'auteur s'offre un ordinateur et ne cesse plus d'écrire. Elle se décide d'envoyer ses manuscrits aux éditeurs. « *Je n'espérais même pas être publiée. Je voulais juste que l'on m'aide que l'on me fasse des remarques sur mon travail. J'ai arrosé le Tout-Paris éditorial de mes photocopies. Je n'ai pas reçu un seul mot personnel, que des lettres types. Puis j'ai envoyé mon manuscrit au Dilettante, dont j'aimais les couvertures. Deux jours après, Dominique Gaultier m'a appelée pour signer le contrat. C'est une belle histoire.* »⁴

En 1999 sort alors le premier recueil de nouvelles *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelquepart*, qui a obtenu le Grand prix RTL-Lire en 2000 et a remporté un très grand succès public avec plus de 900 000 exemplaires vendus dans l'édition originale et près de 1 900 000 avec les rééditions en livre de poche, tandis que Gavalda imaginait 10 000 exemplaires au maximum. Ce recueil de douze nouvelles douces-amères, plus ou moins graves, traduit en 19 langues, annonce la naissance d'une nouvelliste au talent pétillant, vif et pointu qui puise son inspiration dans le quotidien et parle de la vie d'aujourd'hui. Le langage de tous les jours, qu'on entend dans les rues s'allie aux thèmes ordinaires, le plus souvent à celui de solitude et d'amour sous différentes formes. C'est aussi probablement la raison d'un tel écho auprès d'un public étonnamment varié. Toutes sortes de Français se retrouvent dans son univers; la femme au foyer de province, la célibataire des grandes villes, les vieux, les jeunes.

Après un an de congé maternité, l'écrivaine introduit le lecteur dans le monde de ses romans. Avec *L'Echappée belle* publié initialement par France Loisirs en 2001 et en réédition chez Le Dilettante en 2009, Anna Gavalda ne perd rien de son style, au contraire, elle séduit à nouveau par la fraîcheur et la simplicité. Le livre mince et léger

³ Les données biographiques sont tirées notamment du site internet cité dans la note précédente.

⁴ FREY, Pascale: « Anna Gavalda, conteuse de la vie ordinaire. », *Lire*, 1 février 2002.

<http://www.lexpress.fr/culture/livre/anna-gavalda-conteuse-de-la-vie-ordinaire_806063.html> [2010-11-13].

laisse deviner un des motifs qui devient significatif pour ses textes: l'enfance et les relations entre frères et soeurs. Le quatuor de trentenaires, deux frères et deux soeurs, menant chacun sa propre vie, décident d'échapper au mariage de leur cousine pour clôturer symboliquement l'âge d'adolescence.

L'année suivante apporte deux événements du côté de l'auteure. D'abord, nous découvrons son second roman, *Je l'aimais*, dans lequel la petite chérie des lecteurs français chuchote l'histoire à l'oreille dans l'intimité d'une maison de campagne. Peu de personnages, peu de pages, pas d'intrigue hypercompliquée, ce regret sonne pourtant très fort. Il s'agit d'un dialogue entre une jeune femme abandonnée par son mari et son beau-père qui, en tombant le masque, découvre le grand secret, son existence déterminée par la lâcheté.

35 kilos d'espoir, sorti la même année, est le premier livre jeunesse d'Anna Gvalada, exceptionnellement mis à jour par Bayard, si non, l'écrivaine reste fidèle au Dilettante, la petite maison d'édition, qui l'a soutenue dans les débuts difficiles. À travers les problèmes de Grégoire, qui hait l'école plus que tout, l'auteur semble dénoncer le (non) fonctionnement du système éducatif, qui n'arrive pas à soutenir les élèves les plus en difficulté, lorsqu'ils en ont besoin. L'histoire peut être celle de nombreux collégiens de même âge qui vivent l'échec à l'école, doivent supporter la pression ambiante par conséquence et trébuchent dans la recherche de leur voie. Pour ce livre, l'auteur puise l'inspiration dans ses expériences d'institutrice. « *Je n'étais pas très bonne en fonctions grammaticales, en accords des noms composés et en directives de l'éducation nationale, mais j'étais gaie et j'aimais beaucoup les gamins qui ruminaient en face de moi, ceci, donc, (je l'espère), compensait cela...* »⁵ Elle a écrit cette histoire pour son fils, mais aussi pour son grand-père. D'ailleurs, c'est elle qui a eu l'idée de proposer un club de lecture en 1998 et préfère faire la lecture à une classe de 25 enfants au lycée qu'une interview pour un média prestigieux, car elle trouve cela plus utile.

Elle déteste être mise en avant. Malgré son succès éclatant, elle surprend par sa modestie. Quand elle vient rencontrer les lecteurs, l'écrivaine reste toujours discrète, presque timide, elle n'est jamais dans la pose. Pourquoi? Parcequ'elle se concentre sur le fait de regarder. En effet, l'observation minutieuse est l'unique méthode de travail d'Anna Gavalda. Elle ne suit pas de recette ni de plan. Rien ne lui échappe dans son

⁵ PAYOT, Marianne: « Anna Gavalda : entretien. », *L'Express*, 6 mars 2008.
<http://www.lexpress.fr/culture/livre/anna-gavalda_822686.html> [2010-11-13].

incroyable capacité de quasi-espionne. Son souci de vérité et de réalité remonte jusqu'aux travaux de préparation pour les romans différents, où elle enquête dans les milieux particuliers. « *Ce travail de préparation est le plus agréable. Pour Ensemble, c'est tout, je me suis plongée dans le milieu des restaurants pour broser un portrait réaliste et sensible du jeune cuisinier amoureux. J'avais enquêté dans le restaurant d'Hélène Darroze à Paris. Pour La Consolante, j'ai amassé des tonnes d'informations et j'en ai exploité le moins possible pour ne pas que cela se sente justement, que j'ai bûché. J'ai une amie infirmière à qui j'ai posé mille milliards de questions depuis la forme de l'étiquette de sa blouse jusqu'à son idée de Dieu. J'ai lu des tas de livres hyper compliqués. J'ai traîné dans des couloirs d'hôpitaux de jour comme de nuit.* »⁶

Pour en témoigner, Gavalda publie, en 2004 le roman comptant plus de cinq cents pages, *Ensemble, c'est tout*, une vraie hymne à la vie en compagnie. Ce qui, chez les autres pourrait provoquer un profond ennui, donne chez Anna Gavalda l'impression d'un long moment du bonheur. La sensibilité qui embrasse tout le roman n'est pourtant pas du style parfum à bon marché dont l'odeur fait mal à la tête et qui lasse en peu de temps.

Après quatre ans de silence, en 2008, on fait connaissance avec *La Consolante*, le roman très attendu du côté des lecteurs, car même si Anna Gavalda est un vrai phénomène éditorial, elle n'est pas du genre à publier cinq livres par an. Un peu plus sombre, mais tout aussi réconfortant, le livre rime parfaitement avec les oeuvres précédentes, comme le mentionne Arnaud Viviant, écrivain-journaliste. « *Anna Gavalda parle des gens qui ont une vie simple, elle raconte leur quotidien avec beaucoup de grâce et d'humour. Ses livres sont positifs. En fait, elle s'inscrit dans le courant néoréaliste des années 1950. Ce n'est pas donc par hasard, qu'elle a atterri au Dilettante qui édite aussi Henri Calet et Raymond Guérin.* »⁷ Dans *La Consolante*, l'anti-héros part à la recherche de son enfance perdue et des gens qui lui ont été proches pour se reconcilier finalement avec lui-même et pour comprendre que sa vie en vrac peut changer immédiatement. Si dans la première moitié du livre nous discernons mal le

⁶ PAYOT, Marianne: « Anna Gavalda : entretien. », *L'Express*, 6 mars 2008.
<http://www.lexpress.fr/culture/livre/anna-gavalda_822686.html> [2010-11-13].

⁷ PERAS, Delphine : « Anna Gavalda – La discrète. », *Lire*, 1 avril 2008.
<http://www.lexpress.fr/culture/livre/anna-gavalda-la-discrete_813789.html>
[2011-01-28].

style de l'écriture gavalienne, dans la deuxième moitié nous retrouvons son génie qui consiste à enfermer dans quelques phrases les petites scènes et les émotions du quotidien.

Nous ne pouvons pas nous étonner, que le cinéma s'empare avidement de son oeuvre, qui représente le pain béni au niveau éditorial. Le cinéma ne s'est pas trompé en transposant ses écrits sur le grand écran. Plus de deux millions de spectateurs envahissent les salles en France pour s'émouvoir devant l'adaptation, assez fidèle, d'*Ensemble, c'est tout*, réalisée par Claude Berri en 2007. Deux ans plus tard débute le tournage de *Je l'aimais*, adapté pour le cinéma par Zabou Breitman d'après le premier roman de l'auteur. Le seul livre jeunesse gavallesque, *35 kilos d'espoir*, inspire en revanche le téléfilm réussi d'Olivier Langlois, produit l'année dernière et il est repris aussi en tant que pièce de théâtre.

Anna Gavalda, une des auteurs français les plus à succès veut pourtant rester à l'ombre, en annonçant que les interviews se feront uniquement par e-mail. Elle accorde toujours la priorité au lecteurs aux séances de dédicaces ayant lieu dans les librairies qui la soutiennent depuis ses débuts. Une des rares collaborations qu'elle garde dans la presse est celle avec le magazine *Elle*, où l'écrivaine tient une chronique traitant des livres pour enfants.

Les critiques lui reprochent trop de sentiment, le goût excessif pour les dialogues banals, la volubilité, les fins un peu kitsch. Tant pis. Anna Gavalda plaît. Il ne reste alors qu'à souhaiter l'apparition proche d'un nouvel ouvrage.

II. L'univers romanesque d'Anna Gavalda.

II.1. Trois romans en question

L'analyse typologique des personnages qui représente le but de notre travail se base sur trois romans gavaldiens: *Je l'aimais*, *Ensemble c'est tout* et *La Consolante*. Afin de les présenter, nous esquissons brièvement le déroulement de l'histoire de chacun d'eux.

Dans *Je l'aimais*, l'histoire douloureuse d'une vie conduite par la lâcheté et la commodité adresse son message non seulement à Chloé, la jeune femme abandonnée par son mari, mais aussi à tous ceux qui osent faire l'aveu de leurs fautes, ratages et mensonges. Pierre Dippel décide d'emmener sa belle-fille Chloé avec ses deux petites-filles Marion et Lucie à la maison de campagne, car la jeune femme est effondrée. Adrien, le fils de Pierre vient de la quitter et elle ne fait que pleurer. Les tentations de divertir Chloé échouent, alors Pierre recourt à la narration des événements vécus, qui devraient servir à élucider le comportement d'Adrien. Appréciant le départ de son fils en acte de courage, Pierre raconte l'histoire d'amour qui lui est arrivée sans avoir le moindre souci de plaire. Le sentiment pour Mathilde a submergé son existence médiocre voué au travail et Pierre a été heureux peut-être pour la première fois depuis qu'il est né. Mais, la bassesse de son caractère a causé la trahison de celle qu'il aimait ainsi que de sa femme légitime, Suzanne, sans compter sa propre ruine. Et Pierre a raté encore, car au lieu de calmer la douleur de Chloé, il l'a acculée complètement.

Pour *Ensemble, c'est tout* Anna Gavalda évoque l'épigraphe potentiel du livre dans un des interviews fournis à la presse, car en réalité, ce roman d'amour à quatre n'est ni plus ni moins qu'un mélange équilibré des ingrédients signalés. « *Je suis une grande dépressive ! Mais une dépressive généreuse. Je ne crois pas à grand-chose, mais le peu, auquel je crois : la bonté, l'amour, l'attention aux autres, le pouvoir de l'art et des artistes, j'y crois dur comme fer !* »⁸ Quatre personnages, des êtres esseulés, cabossés, sans grand destin, ni grandes qualités ou défauts vont apprendre, qu'il est bien possible d'être heureux à condition qu'on l'accepte et qu'on ait un peu de confiance en l'amour et en l'amitié. Camille Fauque, la jeune héroïne du roman, vit mesquinement dans un immeuble à côté de la Tour Eiffel, en évitant les regards curieux de ses voisins.

⁸ ANONYMUS: « Interview d'Anna Gavalda. », *Biblioblog*, 4 juillet 2008.
<<http://www.biblioblog.fr/post/2008/07/04/Interview-dAnna-Gavalda>> [2010-11-13].

Dans les couloirs, elle croise souvent Philibert Marquet de la Durbellière, l'être un peu toqué et tout à fait excommunié de la société. Le pacte d'amitié qu'ils concluent par hasard ne plaît nullement à Franck Lestafier, le collocataire de Philibert, qui, en vantard machiste ne supporte pas la complicité apparente des deux autres. Seulement la cohabitation à trois commence à produire ses effets. Dans l'atmosphère de petite fraterie et d'amour naissant entre Camille et Franck, les confidences ont leur place, chacun avoue son secret et ses peines. Ainsi, on apprend, entre autres, que la grand-mère de Franck, Paulette Lestafier, est en train de souffrir dans une maison de retraite, près de Tours, car il n'y a personne pour s'en occuper. Comme Camille propose de devenir son auxiliaire de vie, le ménage à quatre prend place et fonctionne de manière plus ou moins sereine jusqu'à la mort de Paulette. Entretemps, Philibert, encouragé par ses amis, se marie avec Suzy, qu'il aime de toute son âme. Franck et Camille parviennent à la résolution des discordes qui encombraient leur relation et, avec les amis, ils entreprennent l'ouverture de leur propre bistrot.

Le gros frère cadet, *La Consolante* reste complètement fidèle au cadre des romans qui le précèdent. Un peu plus sombre peut-être, mais rien ne change. L'amour qui se délite, l'amitié qui prend des coups, les familles qui se décomposent et recomposent, nous y trouvons tout. La vie stéréotypée du cinquantenaire Charles Balanda bascule au moment où le décès d'Anouk Le Men, la mère d'un de ses amis d'enfance, Alexis, le surprend. À cause de souvenirs dont il n'arrive pas à se débarrasser, Charles est obligé de revivre tout son passé depuis l'âge de six ans qui s'entremêle incessamment avec son présent. Les souvenirs douloureux se voient bientôt remplacés par une quête fiévreuse ayant pour but de répondre aux questions pressantes concernant son comportement ignoble d'autrefois. En apprenant les causes de la mort d'Anouk, il veut acquitter une fois pour toutes ses dettes auprès d'Alexis, qu'il rejoint à cinq cents kilomètres de Paris. Mais, la mystérieuse Kate Cherrington, avec laquelle il fait connaissance brouille parfaitement le plan qu'il a lancé. La frustration existentielle du visiteur s'approfondit en l'observant et en lui donnant audience pendant qu'elle aborde son histoire. L'excursion à l'inconnu permet à Charles de comprendre ses erreurs ainsi que de réédifier sa vie fissurée.

II.2. Le système des piliers gavaldiens

Les trois romans de la plume de l'auteure se ressemblent beaucoup. Certes, la présentation de l'histoire, son déroulement et les personnages changent, mais les thèmes qu'on repère se répètent et forment les constantes autour desquelles les récits peuvent se dresser.

Ainsi, dans les romans d'Anna Gavalda, le lecteur ne sera jamais privé du monde de l'enfance, que l'auteur resuscite régulièrement dans tous ses romans. À l'aide de souvenirs, les personnages plongent dans leur passé lors des moments cruciaux de leurs vies. Avec *La Consolante*, l'écrivaine invite le lecteur à se réjouir d'une image d'enfance positive et gaie, dont l'importance se manifeste significative pour le héros à tel point, que la balade nostalgique vers son bas-âge sert de base pour une des axes du roman, qui aboutit, une trentaine d'années plus tard à la ferme de Kate, où le héros trouve le reflet de ses plus belles années vécues au sein de la fratrie invincible de cinq orphelins. Le même sujet est traité de façon nettement moins paisible, dans *Ensemble, c'est tout*, car on souligne particulièrement le rôle négatif de la mère exerçant le mauvais impact sur les vies adultes des personnages. Camille et Franck se voient convenablement punis, chacun à leur tour, pour être « l'enfant de son père », ce qui, beaucoup plus tard, laisse entendre son écho douloureux. Le motif de l'enfance paraît beaucoup moins accentué dans *Je l'aimais*, mais cela ne veut pas dire qu'il est sans importance. Au contraire, son poids réside dans l'approche caractérisant un des personnages principaux du roman, Pierre Dippel. Pour lui, l'enfance grise, pauvre en aventures et frasques encadrée par la fadeur de tous les jours a débouché, de façon continue, sur la triste réalité de la vie qui se déroule suivant le programme hebdomadaire entre le bureau et la maison.

Tous ceux, qui naissent de la plume d'Anna Gavalda, indistinctement, sont seuls et ils en souffrent. Souvent involontairement, même en couple ou en famille ils se sentent abandonnés, ou bien se retirent dans leur petite existence pour renoncer au monde, qui les entoure. La solitude humaine que l'auteure aborde de manière touchante dans ses romans connaît à chaque fois une évolution importante, car les personnages esseulés trouvent leur réconfort dans la compagnie de quelqu'un, qui marche le long du même sentier bourbeux. Ceux, qui ont de la chance, ne sont pas obligés d'y retourner, d'autres, par faute personnelle ou d'autrui, doivent se réadapter à la course de leur

existence solitaire. Ce procédé qui consiste en une recherche de l'âme(s) parente(s) est typique des romans gavaldiens analysés comme c'est le cas d'*Ensemble, c'est tout*, où la notion de solitude en elle-même peut être qualifiée de leitmotiv. Au début de l'histoire, quatre éclopés, Camille, Paulette, Franck et Philibert, mènent leur vie comme ils peuvent, en se rendant compte pourtant, que personne ne les attend nullepart. Il y a des moments durs dans leur quotidien, qu'il faut affronter sans compter sur un quelconque soutien. Le destin ou le hasard, peu importe, veut qu'ils changent leur vie. En se rencontrant, ils commencent à construire, doucement, leur existence commune. Ils tâtonnent, bien sûr n'ayant plus l'habitude de partager quoi que ce soit, mais avancent à petits pas jusqu'au bout. La situation initiale du héros de *La Consolante* est différente. Charles vit au sein d'une grande famille, mais il crève de solitude pourtant. Deux femmes seulement savaient l'aider, lors de deux périodes de sa vie l'une et l'autre éloignées, car, pour d'autres raisons que lui, elles se trouvaient dans une situation tout à fait similaire. Dans *Je l'aimais*, les circonstances sans doute, ont fait qu'une sorte d'affinité est née pendant un soir et une nuit, entre Chloé et Pierre, dont la solitude tire son origine dans des causes très différentes. Peut-être pas une amitié proprement dite, mais une relation mutuellement salutaire, qui relie deux âmes esseulées surgie entre des parents éloignés.

Les romans d'Anna Gavalda ne sonneront jamais gnan-gnan en ce qui concerne les sentiments, parce que les côtés « agréables » sont contrebalancés par les côtés sombres et durs des textes. Cela veut dire, que même si l'auteur aborde le sujet comme l'amour, fortement présent dans les trois livres, elle le fait sonner juste de façon à ne pas battre de l'air. Les bons sentiments ont sûrement lieu chez Anna Gavalda, ses livres sont positifs sans doute (certains plus, certains moins), mais elle est loin de nous enjôler par des récits à l'eau de rose. Ainsi, au cours de la lecture de *Je l'aimais*, nous décelons l'histoire d'un grand amour passion, dont la chute est irréversible. Ce qui a commencé comme un rêve a débouché dans un cauchemar, la faute à un caractère médiocre qui craignait de changer un état des choses pour pouvoir être heureux pendant le reste de sa vie. Le traitement du motif similaire diffère beaucoup dans *Ensemble, c'est tout* surtout par son évolution. Franck et Camille ont dû traverser plusieurs étapes dans leur relation en passant par la haine, l'indifférence et l'amitié pour se rendre compte finalement, qu'ils étaient amoureux, tandis qu'entre Pierre et Mathilde, de *Je l'aimais* il s'agissait d'un coup de foudre né en un clin d'œil. Dans le troisième roman, *La Consolante*,

l'écrivaine engage son héros à entreprendre une odyssée pour déceler la vérité sur Anouk, la femme qui influençait Charles beaucoup dans sa jeunesse. Comme par hasard, il aboutit sa quête chez Kate, qui est le reflet d'Anouk décalé dans le temps. Deux images d'amour pour deux femmes s'offrent alors au lecteur, reliées pourtant par le goût amer de l'erreur personnelle.

II.3. Le génie des personnages

« *J'adore cette citation d'Audiard : 'Bienheureux les fêlés, ils laissent passer la lumière.'* »⁹ Cette petite phrase peut vraiment servir de carte de visite des personnages romanesques d'Anna Gavalda, car, ce sont les failles qui les rendent charmants et inoubliables. C'est à la base de ces imperfections, que l'histoire peut se dérouler. Déraillés par la course de leur vie au début des romans, les protagonistes changent en l'espace de peu de temps et ils ne sont plus les mêmes à la fin du livre. Que ce soit Camille, la solitaire, qui réussit finalement à trouver sa nouvelle famille, Charles, le désespéré, qui découvre la vraie vie à des centaines kilomètres de Paris ou Pierre, le distant, qui s'ouvre étonnamment en se souvenant de son amour d'autrefois, il leur est finalement permis d'accepter leurs propres défauts et de prendre un certain recul vis-à-vis d'eux-mêmes pour voir plus loin que le bout de leur nez. Cette dualité est en fait très bien perceptible dans les oeuvres d'Anna Gavalda. Ses personnages sont toujours des cabossés, qu'on ramasse dans des états déplorables, ce qui produit un effet assez dépressif, mais cette dépression se voit bientôt illuminée par une certaine générosité et une légèreté salutaire.

Anna Gavalda millite pour qu'on « croit » à ses personnages et c'est aussi pourquoi elle aime tant observer les gens dans leur vie quotidienne. Un grand nombre de gens se reconnaît dans les livres de l'écrivaine d'ailleurs, ce qui justifie aussi l'affection des lecteurs pour les personnages gavaldiens qui leur semblent être très proches. Et puisque les gens non amochés par la vie n'existent pas, leurs personnages ont la chance de l'être, car aussi longtemps que l'existence les amochent, ils passent pour vivants et ça palpite dans leur intérieur. L'authenticité voulue des personnages gavaldiens consiste alors dans le savoir-faire de l'écrivaine de glisser dans la peau des

⁹ de LAMBERTERIE, Olivia : « Entretien avec Anna Gavalda pour Elle. », *Le Dilettante*, article inédit. <<http://www.ledilettante.com/pdf/ag/entretien-6%20.pdf>> [2011-01-28].

gens avant toute chose, mais aussi dans l'incorporation peu commune des éléments autobiographiques et dans le façonnement de certains traits de l'auteur même, qui se trouvent partagés entre différents protagonistes. Pourtant, il faut nuancer nos observations en soulignant que la notion de personnage ne fait nullement concurrence aux personnes réels. Aussi crédibles que les portraits physiques, moraux et sociaux des personnages gavaldiens puissent paraître, leurs rapports au réel se voient nettement délimités. « *La représentation scripturaire et fictionnelle d'un individu est la réalisation d'un être en papier, non pas la manifestation vraie d'une personne. Les personnages ne sont que des fantômes: au sens le plus classique, des apparences trompeuses, illusoires, des chimères, des mannequins.* »¹⁰

Il n'y a pas de démarche intellectuelle dans l'écriture d'Anna Gavalda, elle n'essaye pas « d'aborder les choses », car elle se contente de donner la naissance aux protagonistes et puis d'écouter leurs voix. Elle les regarde juste s'agiter, s'émouvoir, se décevoir, se fâcher, alors vivre, tout simplement. « *Je n'ai pas de style particulier, je ne fais que vivre dans la tête de mes personnages. J'ai toujours travaillé ainsi. Les personnages d'abord. La justesse de leurs vies intérieures m'importe plus que le confort de lecteurs. Mes personnages m'occupent l'esprit-et le coeur-comme s'il s'agissait des gens absolument vivants.* »¹¹

Bien évidemment, quelles que soient les formes prises par le roman, le personnage en est le pivot central, moteur de la fiction et lieu de l'investissement, essentiel à l'élaboration du récit. « *La mort annoncée du personnage était une fable. Sans lui, pas de langage, pas de passions, pas d'actions, pas de vraisemblance. Pas d'existence. Donc pas de récit.* »¹² Pourtant, chez Anna Gavalda, le rôle des personnages se trouve encore plus accentué, car l'écrivaine ne se penche pas vers les histoires compliquées. Ce sont surtout les vies intérieures et la situation momentanée des personnages qui forment l'ensemble du récit des romans. En d'autres termes, l'auteure est surtout une excellente artiste-peintre des états d'âme que subissent ses personnages et ceux derniers donnent par conséquent l'impression d'une richesse

¹⁰ MIRAUX, Jean-Philippe : *Le personnage de roman, genèse, continuité, rupture*. Paris : Nathan, 1997, p. 7.

¹¹ ANONYMUS: « Interview d'Anna Gavalda. », *Biblioblog*, 4 juillet 2008.

<<http://www.biblioblog.fr/post/2008/07/04/Interview-dAnna-Gavalda>> [2010-11-13].

¹² ERMAN, Michel: « À propos du personnage dans le roman français contemporain. », in : *Sborník prací filozofické fakulty Brněnské univerzity. Studia Minora Facultatis Philosophicae Universitatis Brunensis L 24*. Brno : Universitas Masarykiana Brunensis, 2003, p. 164.

psychique. « *L'être romanesque, à l'instar de l'être vivant, semble déterminé par une vie affective où se mêlent passions, désirs et sentiments. Le personnage acquiert ainsi une cohérence qui le vraisemblabilise aux yeux de lecteur.* »¹³

¹³ JOUVE, Vincent: *L'effet – personnage dans le roman*. op. cit., p. 114.

III. Typologie et constellation des personnages dans *Ensemble, c'est tout; Je l'aimais; La Consolante*

III.1. L'introduction dans la problématique de l'analyse

Comme nous l'avons mentionné dans la partie précédente, les personnages, minutieusement travaillés font l'alpha et l'oméga de l'attraction des romans gavaldiens. Pour cette raison, on consacre la partie présente à leur analyse typologique accompagnée d'une mise en place relationnelle, en concluant certaines généralités dans la partie IV., qui suivra. Nous nous efforcerons de saisir les personnages de trois romans, *Ensemble, c'est tout, Je l'aimais* et *La Consolante* dans un aperçu regroupant les caractères ayant des traits communs, sans pourtant mener à une classification unitaire qui ne sera ni possible, ni voulue. Le but du projet sera plutôt de saisir les différents personnages dans leurs évolutions, si possible, qui peuvent souvent suggérer des natures analogiques.

Dans notre étude typologique, nous nous appuyerons sur le portrait physique, moral et social des protagonistes et, en ce qui concerne la constellation des personnages spécialement, nous allons nous intéresser à ce que tel ou tel personnage fait, quel est l'objet de ses actions, quelles sont ses motivations, qui l'aide ou bien qui s'oppose à sa quête. Pour illustrer ceci, nous nous servons du modèle proposé par A.-J. Greimas dans les années soixante, qui s'attache particulièrement aux personnages et à leurs actions¹⁴, appelé le schéma (ou le modèle) actantiel. « *Le modèle actantiel est un dispositif permettant, en principe, d'analyser toute action réelle ou thématifiée (en particulier, celles dépeintes dans les textes littéraires ou les images). Dans le modèle actantiel, une action se laisse analyser en six composantes, nommées actants.* »¹⁵ Les six composantes de l'action que Greimas appelle sujet, objet, adjuvant, opposant, destinataire et destinataire représentent alors des ensembles de forces agissantes, où

¹⁴ La théorie de Greimas se base sur les recherches de V. Propp. Ce membre de l'école structuraliste et pionnier de narratologie a étudié les contes de fées russes pour en déduire des principes dans son oeuvre célèbre, connu sous le nom *Morphologie du conte* (1928). Dans son travail, Propp a découvert l'invariabilité de certaines actions (il en a distingué trente et une) selon lesquelles il est possible de déterminer la forme du genre de conte. Les actions essentielles (le don au héros d'un objet magique qui favorisera sa mission par exemple), appelées aussi fonctions se voient soutenues par de différents rôles, qui assurent leur mise en place dans les textes concrètes. Ainsi, Propp indique sept rôles fondamentaux: agresseur, donateur, auxiliaire (ou objet magique), princesse, mandateur, héros et faux héros.

¹⁵ HÉBERT, Louis: « Le modèle actantiel. », *Signosemio*, 2006.

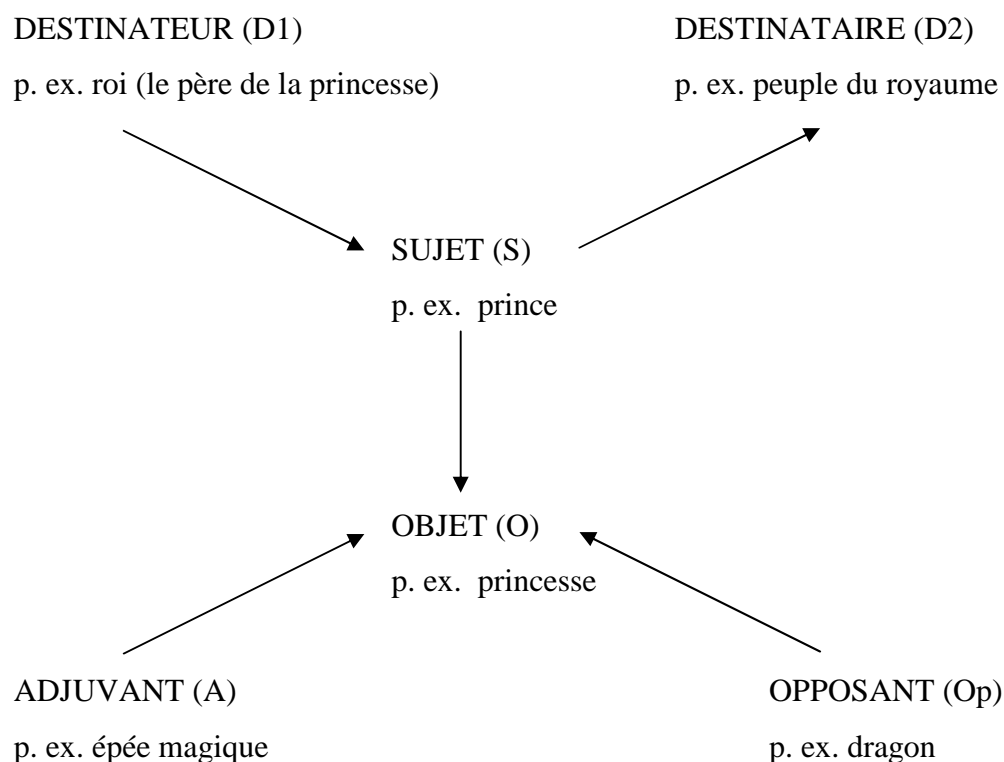
< <http://www.signosemio.com/greimas/actantiel.asp> > [2011-01-28].

chaque force comprend un ou plusieurs éléments. Il s'agit des éléments animés (les personnages le plus souvent), des éléments inanimés concrets, des idées, des sentiments ou des institutions.¹⁶

Les actants (forces agissantes) s'organisent en trois axes. Chaque axe comprend une opposition. Ainsi, l'axe du vouloir (du désir) se base sur l'opposition sujet/objet, en sachant que le sujet effectue une mission, une quête problématique et difficile pour parvenir à l'objet. Ce dernier représente par conséquent ce que cherche à obtenir précisément le sujet. L'axe du pouvoir comprend le couple adjuvant/opposant où l'adjuvant est tout élément qui favorise la quête du sujet et l'aide à accomplir la mission. L'opposant, au contraire, entrave la progression du sujet dans l'accomplissement de sa quête, alors il y nuit. L'axe de la transmission (Greimas l'appelle aussi l'axe du savoir) est celle qui oppose le destinataire et le destinataire. Le destinataire, de façon un peu simplifiée est tout élément qui pousse le sujet à agir, le destinataire bénéficie de la quête qui doit être accomplie.

La représentation visuelle de la théorie greimassienne, qu'on mettra en pratique dans le chapitre présent afin d'éclairer le statut de différents personnages dans leur entourage aura la forme traditionnelle:

¹⁶ Même si les termes du personnage, de l'actant, et de l'acteur se rattachent l'un à l'autre, leurs contenus sont strictement différents, donc il ne faut pas les confondre. Dans la théorie littéraire, traditionnellement, un personnage représente un être imaginaire issu d'une oeuvre de fiction, alors qu'un actant égale à un composant de l'action. Il en découle, que la notion du personnage est un hyponyme par rapport à celle de l'actant, dont le sens peut contenir en soi non seulement un personnage mais aussi des éléments inanimés, voir des abstractions. Au-delà, un acteur (roi) concrétise un actant (destinateur) dans un texte.



Cependant, le fonctionnement du schéma actantiel n'est pas toujours aussi évident que dans cet exemple là. Les relations entre actants se compliquent et se croisent souvent. Nous discernons par exemple le syncrétisme actantiel: « *On appelle syncrétisme actantiel le fait qu'un même élément, par exemple un personnage contienne plusieurs actants de classes différentes (par exemple, s'il est à la fois adjuvant et opposant, sujet et destinataire).* »¹⁷ Non seulement un acteur peut acquérir deux rôles actantiels en même temps, mais il peut aussi passer de l'un à l'autre au fur et à mesure que l'action progresse. Alors l'élément qui jouait le rôle de l'adjuvant peut devenir l'opposant dans le schéma qui illustre une autre partie du récit.

Nous nous rendons compte de maintes combinaisons qui existent au sein d'un schéma actantiel. De même nous ne nions nullement l'autorité de la théorie littéraire au niveau des savoirs conquis dans ce domaine. Tout en percevant une des données fondamentales: « *En général, dans un texte narratif, conte, nouvelle, roman, l'équivoque n'est pas fréquente, le sujet se confondant avec le héros de l'histoire, celui à qui il arrive des aventures, celui qui poursuit une quête, une tâche.* »¹⁸ nous casons en

¹⁷ HÉBERT, Louis: « Le modèle actantiel. », *Signosemio*, 2006.
<<http://www.signosemio.com/greimas/actantiel.asp>> [2011-01-28].

¹⁸ UBERSFELD, Anne: *Lire le théâtre I.*. Paris : Belin, 1996, p. 57.

position de sujet successivement tous les personnages qu'on a l'intention d'analyser, pour découvrir en détail, point par point, la structure de leur réseau relationnel.¹⁹ Le degré d'importance des différents personnages (héros, personnage primaire, secondaire ou épisodique) sera, bien entendu, indiqué dans le texte. Puisque, par conséquent, on modifie un peu la fonction du modèle actantiel, nous ne gardons pas strictement toutes les caractéristiques du sujet. « *On ne peut considérer comme sujet du désir quelqu'un qui veut ce qu'il a ou cherche simplement à ne pas perdre ce qu'il possède; la volonté conservatrice n'engage pas facilement une action, s'il manque la force dynamique et conquérante du désir. Le héros conservateur peut être un opposant ou à la rigueur un destinataire, pas un sujet.* »²⁰

III.2. En découvrant les personnages féminins

III.2.1. Le rôle de la salvatrice

Ce qui relie les « salvatrices » des romans gavaldiens est leur affection pour les gens qui souffrent, physiquement ou mentalement. La volonté quasi-chronique de prendre sous son aile qui que ce soit se pose pourtant problématique, car elle est en même temps un acte égoïste, qui fournit, consciemment ou non, le prétexte pour bannir le sentiment de solitude. Or, Anouk, damnée par sa famille et abandonnée par le père de son fils, Kate, mère adoptive contre son gré et Camille qui a brisé tous ses liens volontairement, consolent les autres, pour oublier l'état lamentable de leurs propres vies.

III.2.1.1. Anouk Le Men

Anouk Le Men se retrouve seule depuis toujours, obligée d'endurer les attaques du sort. Sa famille l'a désavouée pour garder Alexis, l'enfant de naissance illégitime. Pourtant, elle était splendide n'ayant peur de rien ni de personne. Elle méprisait la mort et en infirmière elle offrait toujours quelque chose de plus, car elle aimait égayer ceux, qui en avaient besoin. « *Elle était intouchable, parce que c'était elle la meilleure. Ce qui lui faisait défaut en matière de connaissances médicales, elle le compensait par son*

¹⁹ Au besoin, les personnages seront munis d'un ou de deux schémas actantiels (le dernier cas n'est valable que pour les protagonistes qui connaîtront une évolution au cours du roman.)

²⁰UBERSFELD, Anne: *Lire le théâtre I.* Paris : Belin, 1996, p. 58.

extrême attention aux gens. Elle avait un instinct extraordinaire... un pif. Elle ne s'occupait pas seulement des patients, mais de leurs familles aussi. Elle touchait les gens, les prenait dans ses bras, les caressait, revenait après ses heures de service pour assurer les visites qu'ils n'avaient pas, ou plus. »²¹ En échange, elle n'attendait rien que les malades qui, guettent à la fenêtre pour la saluer tous les jours, ça la rassurait à chaque fois, que son existence valait quelque chose. Avec la même ardeur, elle éduquait son fils adoré. Anouk ne passait pas pour une mère parfaite, car elle ne disposait pas de temps ni de moyen pour l'être, mais se consacrait toute entière pour assurer une enfance inoubliable à Alexis et son copain Charles, qui se ravissait de fuir de temps en temps sa raisonnable famille, sans se plaindre. En galérant, s'oubliant, se faisant des soucis, dormant mal, la jeune femme n'avait jamais un moment pour elle même. Elle s'occupait des autres, mais personne ne s'occupait d'elle. Elle n'avait pas d'argent ni personne pour l'aider, pour la laisser souffler une minute. Alors elle serrait les dents et n'a pas renoncé.

Anouk essayait d'aborder la vie avec réalisme et entassait sa philosophie dans quelques mots. Le bonheur, c'était ici et maintenant, devant deux garçonnetts (Charles et Alexis) qui faisaient le sens de sa vie et dont le seul mérite était d'être ni mort, ni malade. Le reste venait. Paradoxalement, puisque elle était intelligente et clairvoyante, elle y tenait énormément, à ce crédo un peu barbare. Consciente de sa situation de jeune mère célibataire, Anouk était souvent mise sur le tapis. Mais elle ne pouvait pas se permettre de faire des bilans ou de trop réfléchir, regarder derrière soi, car il fallait cadencer son pas et tenir la vie en échec, si non, elle serait perdue. Sa force résidait là. Pour cette raison aussi, elle dépassait l'alignement en menant sa vie de manière un peu désordonnée, en se moquant de l'adéquation ou de l'utilité. *« Nos voisins de table la regardaient bizarrement. Anouk parlait toujours trop fort. Ou riait trop vite. Ou chantait trop haut. Ou dansait trop tôt, ou... Anouk allait toujours trop loin et les gens la regardaient en chuchotant des conneries. Elle les a apostrophés en levant son verre: À l'amour! ou Au cul!, ou pire même, dépendait des verres levés auparavant.* »²² C'était sa défense de couper le souffle aux gens et de leur ôter la paix.

Belle comme dans les histoires du catéchisme, d'après les mots de Charles, tantôt impolie et rebelle, tantôt animée d'une gaillardise enfantine, ou bien pestant

²¹ GAVALDA, Anna: *La Consolante*. Paris : Le Dilettante, 2008, p. 263 - 264.

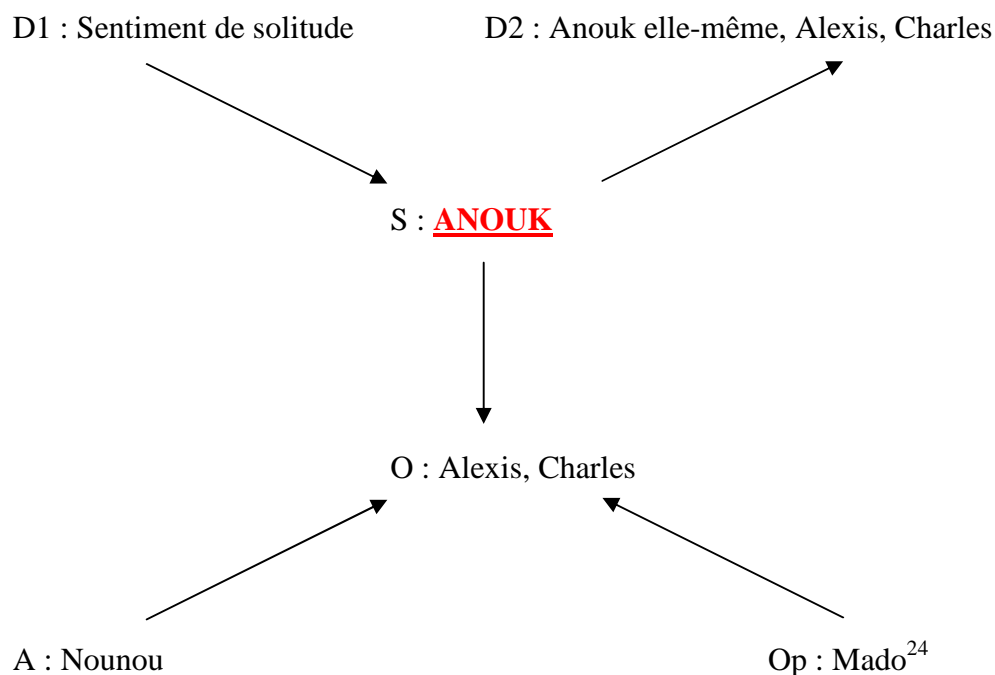
²² Ibid., p. 102.

contre tout le monde, Anouk se battait pour ne pas tenir dans une case. On savait bien qu'elle devait avoir dans les vingt-cinq ans, mais son âge, qui la rendait folle, s'estompait dans un trou d'air, sans avoir la moindre importance.

À l'époque, quand elle commençait à être un peu fatiguée par la résistance incessante, elle a rencontré Nounou et elle ne s'est pas trompée. Les années avec lui ont été les plus belles de sa vie, car pour une fois, Anouk avait une vraie famille et un vrai ami sur lequel elle pouvait compter. Nounou incarnait la petite trêve dans une vie bien épineuse. « *'Et là, j'ai chopé un grand sourire dont je n'arrivais plus à me défaire. J'ai bu mon café, je me suis lavé les dents et je me suis couchée avec. Et cette nuit là, pour la première fois depuis des années... J'ai bien dormi. Je savais qu'il allait revenir. Je savais qu'il allait s'occuper de nous et que... je ne sais pas... J'avais confiance. Il l'avait bien vu que ma ligne de chance était encore plus courte que celle du coeur... Il allait nous aimer, j'en avais la certitude.'* »²³ Il les a aimés, il les a choyés, Alexis et Charles, et il adorait Anouk comme la plus solide des idoles, car, encore une fois, sans même le savoir, elle a prouvé son esprit rédempteur en lui prêtant la main. Le soir où elle lui a parlé dans les couloirs de l'hôpital, il comptait se suicider. La tribu Bras-Cassés avec la mère Courage à sa tête n'avait pas l'intention de se laisser abattre. Anouk était heureuse comme jamais dans sa vie auparavant, fière de sa place au soleil.

²³ Ibid., p. 166.

schéma 1



Des événements ont pourtant rattrappés Anouk qui se croyait à couvert depuis qu'elle avait son petit monde à elle. Sa chute s'introduisait à pas furtifs après le meurtre de Nounou, qu'on a trouvé sans dentier, sans bagues, sans papiers. Elle voulait les cacher, son deuil, sa déception, son courroux, car il fallait consoler les deux adolescents en inventant un pieux mensonge bien crédible pour la mort inattendue. Mais elle souffrait beaucoup, sa soi-disante famille brésillait et Alexis la quittait, à maintes reprises. Puisque son père est venu le chercher d'abord, puisqu'il était musicien et se droguait ensuite. « *Elle ne bougeait pas. Me (Charles) regardait durement. Touchait son cou, ses cheveux, frottait son nez, ouvrait et refermait la bouche comme si elle était en train de se noyer. Ressemblait à un animal pris au piège prêt à se dévorer la patte pour aller crever dans la pièce à côté. - 'Tu sais ce que ça veut dire d'élever un enfant toute seule? Toi, qui comptes si bien, ça fait combien de jours, quinze ans? Cinq mille...Cinq mille jours et cinq mille nuits toute seule...À te demander si ce que tu fais, c'est bien..À te demander, si tu vas y arriver. Des millions d'heures à te demander pourquoi il nous avait fait ça et puis un matin, le revoilà, ce salopard, et là, tu sais ce que tu te dis? Tu te dis, que tu les regrettes déjà, ces millions d'heures, parce que*

²⁴ Mado est la mère de Charles. Elle lui interdisait souvent de rendre visite à Anouk, Nounou et Alexis, car elle craignait la démoralisation de son fils, qui, enfant, se trouvait à l'âge où on cherche des modèles dans le monde des adultes.

c'était rien comparé à celles, qui allaient venir'...»²⁵ Après qu'Anouk l'ait arraché à la dépendance de l'héroïne, Alexis l'a abandonnée pour toujours ainsi que Charles qui l'aimait secrètement et qui n'a pas eu le courage de la voir sombrer, porter un pull couvert de taches, couvrir le visage empâté et les mains qui tremblaient, vider bouteille après bouteille pour oublier quel triste gâchis était sa vie. Il a alors annulé tous les rendez-vous avec elle en prétextant trop de travail et il ne l'a plus jamais appelée en retournant chez les siens.

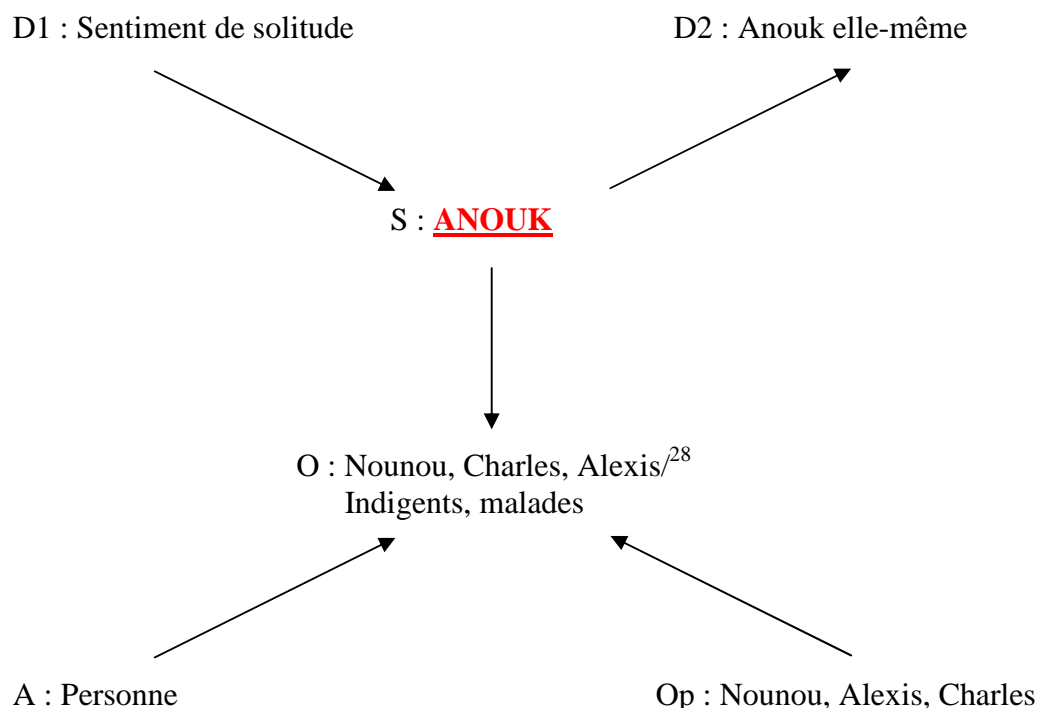
Anouk Le Men est retombée dans le fossée de la solitude, jetée par tout le monde, juste en passant par certains, qui n'avaient pas le temps ou ne voulaient pas l'écouter. Elle ne faisait que travailler, accumulant les gardes et les heures supplémentaires ou à l'hôpital ou dans l'épicerie sociale Pain de l'amitié pour supporter la douleur sourde du coeur. Elle interdisait aux malades de mourir, se donnait aux autres toute entière mais n'en pouvait plus, épuisée: « - *'C'est fini, j'arrête. Tous, tous... Ils m'ont tous abandonnée. Les uns après les autres... Mais l'hôpital, là, il faut que ce soit moi qui parte la première, sinon je sais que je ne m'en remettrai pas. Qu'une chose au moins, dans ma chienne de vie, ne me laisse pas sur le carreau'...* »²⁶ Anouk a rendu les armes et elle est partie, silencieuse, comme on ne la connaissait pas. Quand on l'a trouvée 'dans son appartement, l'image lamentable s'offrait. Il n'y avait plus rien à part un fauteil et une perfusion usée, car elle a tout offert à la charité. Sa profession lui servait d'avantage finalement, elle pouvait disparaître sans déranger personne. « - *'Vous voulez que je vous dise de quoi elle est morte? Elle est morte de découragement. Voilà de quoi elle est morte.'* »²⁷ Anouk s'est suicidée par désespoir et par tristesse de perdre le peu de bonheur qui rendait son existence moins pesante. Son enterrement, qui témoigne la situation de la fin de sa vie, était encore beaucoup plus lamentable, que sa mort: un cimetière de misère, sans cérémonie, sans discours, sans famille sauf Alexis et la soeur d'Anouk qui s'ennuyait terriblement. Juste un groupe de gens de tous les ages, qui se tenait au loin, a réhabilité l'honneur de leur consolante en l'applaudissant.

²⁵ GAVALDA, Anna: *La Consolante*. op. cit., p. 195 - 196.

²⁶ Ibid., p. 273.

²⁷ Ibid., p. 282.

schéma 2



Le renvoi d'Anouk se manifeste pourtant aussitôt dans le personnage de Kate, dont l'histoire enchaîne les événements similaires, dans l'ordre plus au moins opposé. Elle vit une période de crise grave pour comprendre que sa vie changera complètement et résidera dans le soin de ses proches, qui se voient affectés au même titre que Kate, leur salvatrice.

III.2.1.2. Kate Cherrington

Kate Cherrington, la trentenaire d'origine franco-anglaise, qui paraît inattaquable au milieu de l'énorme espace de sa ferme en maîtrisant tous les travaux domestiques tout en restant attirante et qui englobe dans un seul geste les prés, les bois, la rivière, les premières étoiles, le feu, les enfants, et toutes sortes d'animaux possibles, a vécu une très mauvaise période. Il y a une dizaine d'années, Kate habitait aux États-Unis, aimait son fiancée Matthew, faisait des barbecues chez Les Miler et, ingénieur agronome après dix ans d'études, voulait sauver l'humanité. Elle a travaillé comme un chien pour en arriver là, mais sa carrière bien démarrée, ses amis, son amour, sa vie de

²⁸ Anouk vivait par ses souvenirs et n'arrivait pas à accepter l'absence de ceux, qu'elle adorait (Nounou, Alexis, Charles). Pour remplacer le vide dans sa vie, elle se vouait encore plus à son travail d'infirmière.

bourlingueuse, bref, toute son existence a disparu dans le moment où elle a appris la mort de sa soeur Ellen, qu'elle adorait. Accident de voiture. Trois morts: Ellen, son mari et son beau-père. Dans l'espace de quelques heures, elle a été obligée de tout quitter « au profit » de deux urnes et trois orphelins.

Pour Kate, l'affaire représentait le pire des cauchemars, incroyable et à la fois extrêmement douloureux. N'ayant personne à qui parler d'Ellen, sa grande soeur-protectrice, qui veillait sur elle même si la distance d'un océan les séparait et qui était sa plus proche amie pendant chaque période de leurs jeunes vies, Kate pleurait la nuit et consolait les enfants, qui ne comprenaient pas encore tout à fait ce qu'il s'était passé, le jour. Jamais de sa vie elle ne s'est sentie aussi seule et ce n'était que le début, car, son père s'est retranché dans son mutisme et sa mère est devenue hystérique. Le poids du décès d'Ellen était d'autant plus fort que Kate s'en sentait responsable. En fait, elle l'a envoyée en récréation bien gagnée et « insoucieuse ». Pour cette raison aussi, Kate ne douta une minute de la prise en garde totale de son neveu Samuel et de ses deux nièces Harriet et Alice, malgré la difficulté que cette mission présentait: « - *'Quand ils étaient malheureux, je voulais qu'elle soit là et quand ils étaient heureux, c'était pire encore. Je vivais dans son appartement, au milieu de ses affaires, je me servais de sa brosse à cheveux et lui empruntait ses pull-overs. Je lisais ses livres et même ses lettres d'amour, un soir de grande détresse. (...) Je voulais qu'elle m'apprenne à faire la voix de Winnie. Et celle de Tigger. Et celle de Rabbit aussi. Je voulais qu'elle m'envoie les signes de là-haut pour me dire ce qu'elle pensait de mes initiatives farfelues et si c'était si grave que ça de dormir pêle-mêle dans nos chagrins. Je voulais qu'elle me le redise que ce garçon²⁹ ne vallait pas le coup que j'avais bien fait de ne lui pas avoir laissé l'occasion de me retrouver Je voulais qu'elle me serre dans ses bras.'* »³⁰

Kate étouffait dans les tas de questions qu'elle se posait pour trouver une issue à cette situation et les enfants pleurnichaient sans cesse. Il n'y avait personne pour lui donner des conseils, pour l'aider, pour essuyer ses larmes. Mais elle savait qu'elle devait vivre ne serait-ce que pour ses pupilles. Le bloc de pierre qu'elle portait sur son dos semblait enfin et paradoxalement moins lourd en se rendant compte que, tout simplement, elle était obligé de continuer son existence.

²⁹ Matthew, le fiancé de Kate

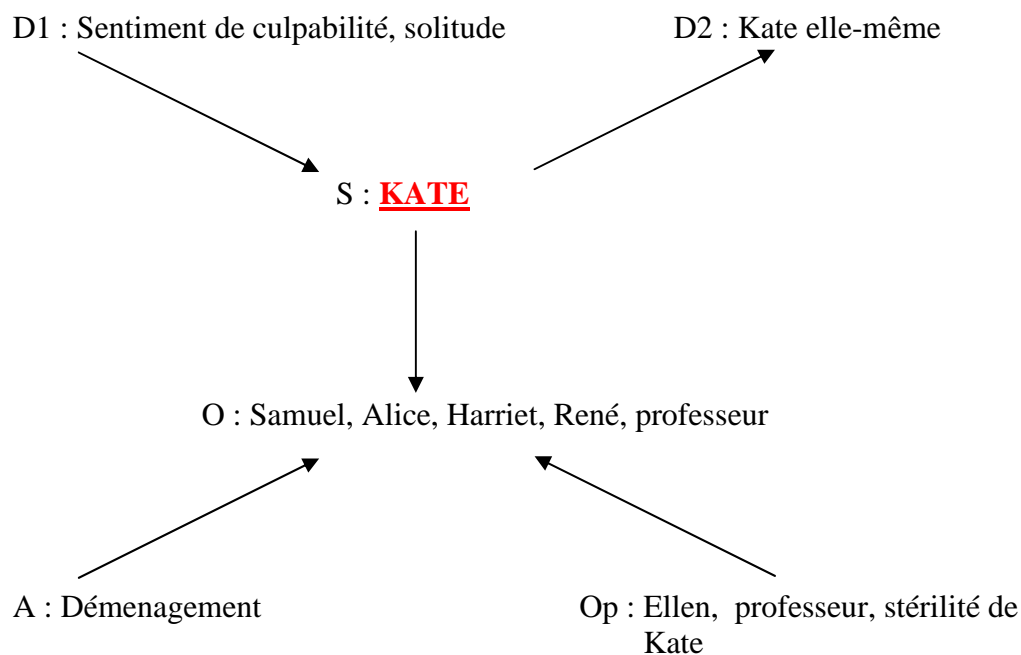
³⁰ GAVALDA, Anna: *La Consolante*. op. cit., p. 441 - 442.

La jeune femme a alors décidé de déménager à la campagne avec les enfants, rien ne la retenait plus à Paris. Ils ont trouvé leur nouveau foyer chez monsieur René, un vieux bonhomme, que Kate apprécia dès le début. Elle n'avait pas parlé à un adulte bienveillant et prêt à auditionner ses soucis depuis qu'Ellen était morte, alors en larmes, elle lui balança en se soulageant. Tout semblait commencer à s'arranger à pas lents, quand Kate apprit sa stérilité et l'homme dont elle était tombée amoureuse, le professeur du village, la quitta. Elle se haïssait alors, elle est devenue « *une tutrice abandonnée* »³¹, comme elle le dit elle-même, qui allait chercher ses bouteilles de plus en plus loin, pour ne pas éveiller les soupçons, qui buvait en cachette, le soir, en apostrophant Ellen. Elle commence à reperdre les pédales, car son moment de petit bonheur est passé, et le projet magistral a échoué: « - *'J'ai voulu un enfant avec lui. C'était probablement un peu tôt, mais j'y tenais beaucoup. Je devais me dire que ce serait une façon de resserrer tous les liens. Avec lui, avec ceux d'Ellen, avec cette maison... Je voulais un enfant à moi pour être sûre de ne jamais abandonner les trois autres. Je ne lui en voulais pas d'être parti. Mon ventre m'a tellement obsédée que j'ai un peu merdé sur le reste. Les enfants ne seraient-ils pas mieux dans une famille d'accueil finalement? Avec une papa et une maman aux normes?'* »³²

³¹ Ibid., p. 463.

³² Ibid., p. 461 - 462.

schéma 1



Elle avait l'impression de perdre sa vie. Trop vieille pour être aimée, trop moche ou trop chargée, trop dépressive, trop peu désirable avec l'obligation irrévocable de trois enfants. C'était Anouk, d'ailleurs qui savait découvrir les peines de Kate au premier coup d'oeil. « *'Je m'en souviens...Nous étions en train de prendre un café dans la cuisine et à un moment, sous prétexte de poser sa tasse dans l'évier, elle est venue derrière moi et m'a caressée la nuque. C'est idiot, mais ça m'avait fait fondre en larmes. C'était une période un peu dure. J'imagine qu'elle était au courant de...de my predicament...Il n'existe pas, ce mot, en français...de ce merdier, mettons. Ensuite, ils sont partis mais au bout de quelques mètres leur voiture s'est arrêtée et elle est revenue à ma rencontre. Kate, avait-elle murmuré, ne buvez pas seule.'* »³³

Pourtant, c'est justement cet héritage involontaire qui aide Kate à se relever; le sourire d'Alice, Samuel et Harriet en réalisant, à leur tour, comme Kate, de ne pas être abandonnés, d'avoir quelqu'un, qui les aime, qui a besoin d'eux et qui les protège. Avec une conscience pareille, ils peuvent tous recommencer à vivre en surveillant mutuellement leurs petites existences. Le ventre de Kate était mort et vide à l'instar de son énorme baraque. Réintégrer la course de la vie signifiait, pour elle, ouvrir la maison et tendre les bras aux autres cabossés. Ainsi, à quatre, ils ont accueilli Nedra, la petite fille sauvée d'un squat avec la figure balafmée et la mâchoire distordue et Yacine, dont le

³³ Ibid., p. 330.

père a assassiné la mère devant ses yeux, sans parler de dizaines de petits villageois qui trouvaient, jour après jour, leur refuge aux Vesperies, la place tellement propice à l'épanouissement de cinq orphelins qu'il n'y en a pas de meilleur. Et c'est Kate, qui en fait la merveille en fournissant les certitudes.

En revanche, physiquement épuisée chaque soir, elle tombe dans son lit savourant le sentiment de reconnaissance pour la maison pleine à craquer. Kate se rend compte pourtant, que son geste, aussi charitable qu'il puisse paraître avantage réciproquement les deux côtés, les enfants et elle-même: « *'J'ai fait une demande auprès des services sociaux pour devenir assistante maternelle. J'avais dans l'idée de recevoir des gamins pendant les vacances. De leur offrir une super colo, de bons souvenirs, des... Enfin je ne savais pas vraiment mais il me semblait que la vie d'ici s'y prêtait bien... Que nous étions tous dans la même galère et qu'il fallait se serrer les coudes... Et puis que... Que je pouvais bien servir à quelque chose...malgré tout. De loin, on dirait une sainte, non ? Mais il ne faut pas croire à la bonté des gens généreux. En réalité, ce sont les plus égoïstes.'* »³⁴

Dans cet état de choses, plus ou moins réconciliée et heureuse au milieu de ses rites quotidiens, Kate fait connaissance avec Charles, qui éveille son intérêt pour l'intelligence, l'émerveillement et l'attention délicate dont il dispose. Pourtant, la reine du domaine se voit menacée, l'autre fois, elle a payé cher son attachement amoureux. Les craintes se manifestent sans fondement finalement, car on acceptait les conditions. Kate a reçu Charles comme beaucoup d'autres qui tenaient à une bouée de sauvetage, s'exprimant toutefois en termes clairs. « *- 'Jamais plus, je ne prendrai le moindre risque de souffrir encore. J'ai recueilli beaucoup de monde dans cette maison, and, c'est vrai, there is a Welcome on the mat, but... Je ne vous donnerai pas l'occasion de m'abandonner.'* »³⁵ Kate a besoin d'un ami d'abord, car les amis ne sont pas périssables. Puisque Charles a bien fait ses preuves et il est resté à son côté prêt à la soutenir, Kate l'a récompensé par son appréciation et sa confiance absolue qui se sont doucement transformées en amour.

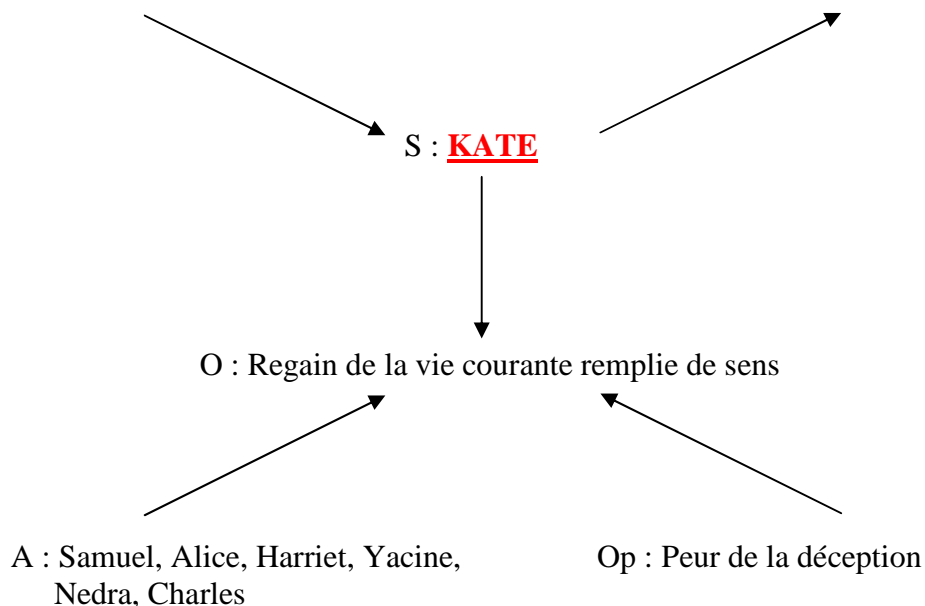
³⁴ Ibid., p. 467 - 468.

³⁵ Ibid., p. 552.

schéma 2

D1 : Instinct de survie

D2 : Kate elle-même,
Samuel, Harriet, Alice



III.2.1.3. Camille Fauque

Camille Fauque se trouve en âge où elle devrait apprécier la beauté de la vie avec tout ce qu'elle offre. Pourtant, ses 26 ans et 47 kilos la désespèrent. Sans y songer, elle fait ce qu'elle peut, c'est à dire les ménages de nuit pour avoir de quoi se nourrir. Pourtant, ce petit bout de fille, mince comme une feuille de papier ne mange quasiment pas et se couche à l'aube dans une ancienne chambre de bonne minable. À vrai dire, Camille est un fantôme dans un monde qui n'a aucune importance pour elle et où chaque nouvelle journée est un poids impossible à soulever. Alors elle pleure souvent, car les larmes l'aident à oublier son sort. Ne fréquentant que sa mère lors de déjeuners plus ou moins réguliers, Camille essaye de passer tous les caprices et le mépris sous silence, et la quitte à chaque fois pliée en deux. En tant que petite, après que son père s'est suicidé, elle est restée muette pendant quelques mois, étant privée de la seule personne, qui la comprenait. Avec sa mère, la vie était un enfer. A l'époque, la gamine a attrapé aussi son appétit d'oiseau: « *Elle avait commencé à se désintéresser de la nourriture quand elle était enfant, parce que l'heure des repas était synonyme de trop de souffrances. Moments trop pesants pour une petite fille unique et sensible. Petite fille seule avec une mère qui fumait comme un pompier et balançait sur la table une assiette*

cuisinée sans tendresse : 'Mange, c'est bon pour la santé !' affirmait-elle en se rallumant une cigarette. »³⁶

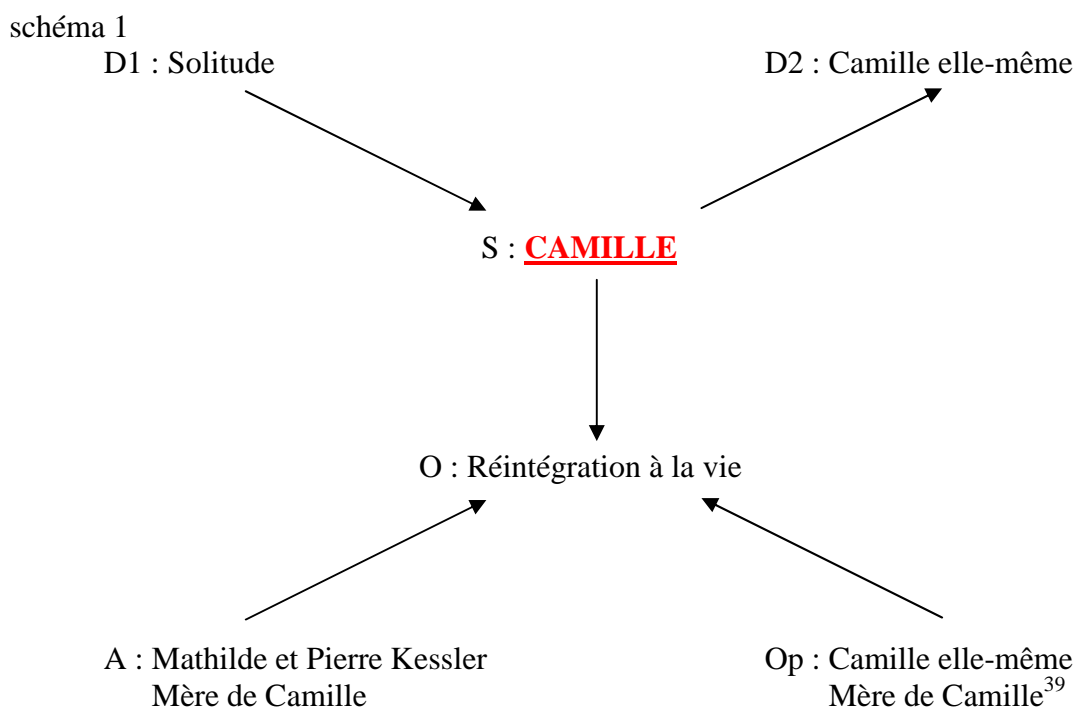
De toute façon, il n'y a pas de choix, c'est sa mère ou personne. Or, Camille a perdu son honneur, ainsi que ses amis et le goût de dessiner lors de la période mouvementée où elle se croyait irremplaçable et fabriquait des faux dessins. Très douée, elle était passionnée de peinture, mais à présent, elle n'ose plus tenir un crayon.

Camille a pourtant ses anges gardiens, Pierre et Mathilde Kessler, qui l'ont recueillie un an auparavant sur le pas de leur porte. Ils étaient une vraie bénédiction tous les deux et Camille se voit bien redevable car ils l'aidaient à passer le pire en l'installant dans une petite pièce de l'immeuble, sous les toits. Mais ce qui pèse en réalité, c'est le moral de Camille, car il n'y a personne pour l'encourager, pour la caresser, ou pour lui parler, tout court. Elle en fait, des efforts, pour « se sociabiliser » à nouveau comme elle dit elle-même, elle écoute ses collègues au travail, elle essaye de rire, de poser des questions, mais ce n'est pas assez, ça ne suffit pas pour enlever la lourdeur d'une vie solitaire, la lourdeur des « cailloux »³⁷ qui s'amoncellent dans son corps et que Camille s'est attirées, malheureusement par sa propre imprudence. « *Elle crevait de solitude. Je crève de solitude, se répétait-elle tout bas, je crève de solitude. Aller au cinéma peut-être ? Pfff... Et avec qui parler du film ensuite ? À quoi ça sert les émotions pour soi tout seul ? Elle s'affala sur la porte et fut bien déçue de retrouver l'appartement vide.* »³⁸

³⁶ GAVALDA, Anna: *Ensemble, c'est tout*. Paris : Le Dilettante, 2004, p. 249.

³⁷ Ibid., p. 27.

³⁸ Ibid., p. 213.



Heureusement, Camille fait connaissance avec Philibert, son voisin qui, lui-aussi paraît perdu et esseulé dans ce bas monde. Il est vrai, que son caractère plus ou moins éperdu tout le temps met la jeune femme horriblement mal à l’aise, mais elle en a marre de passer ses journées à se parler à elle-même. Depuis ce moment, ils ne se quittent plus, et deviennent proches l’un de l’autre. Au moment où Camille tombe malade et étouffé, fiévreuse, dans le grenier gelé, Philibert l’amène chez lui et s’en occupe. La situation est grave, car Camille est vraiment à bout des forces. Soutenue par le soin minutieux de son nouvel ami, elle commence à se soigner, et ceci surtout parce que, quelqu’un tient finalement à sa personne : « *’C’est pour la première fois depuis très longtemps qu’on s’occupe de moi comme ça sans rien attendre en retour.’* »⁴⁰

Son séjour dans l’appartement de Philibert se montre pourtant problématique, car elle n’est pas en bons termes avec le cuisinier Franck, le colocataire assez rustre et arrogant à son avis, petit faraud qui jure sans cesse et attend la moindre occasion de lui sauter la gorge. Camille ne se voit pas bienvenue alors et prend conscience que sa présence n’est qu’un fardeau trop lourd qui complique la marche du temps dans le

³⁹ Le rôle de la mère de Camille est ambiguë, car, en rapport avec sa fille, Catherine Fauque occupe à la fois le poste d’adjuvant et d’opposant. D’un côté, elle est le seul personnage qui continue à voir Camille après qu’elle est sortie d’une longue crise mais, de l’autre côté, elle manifeste avec ostentation d’avoir gagné le dessus et attaque sans cesse le moral de sa fille.

⁴⁰ GAVALDA, Anna: *Ensemble, c’est tout*. Paris : Le Dilettante, 2004, p. 126.

demeure réservée aux hommes. Elle ne trouve qu'une solution pour ne pas éveiller les querelles perpétuelles, celle de se retirer, en sachant toutefois, que la faute ne vient pas strictement de son côté. Même si, dans l'appartement, elle essayait de passer inaperçue et de se faire la plus discrète possible, elle n'échappait pas au regard soupçonneux et méprisable de Franck et se prenait encore pour l'intrus indésirable.

Par contre, Camille découvre aussitôt, que quelque chose la relie avec son ennemi. Il est cabossé et fatigué tout comme elle. Des soucis pour sa grand-mère le hantent. Pour cette raison et parce qu'elle le doit à Philibert, Camille tente de se réconcilier avec Franck à petits pas. Elle s'aperçoit en plus, que malgré leurs caractères diamétralement opposés ils s'enrichissent mutuellement. « - 'C'est vrai, on est différents, mais jusqu'au où ? Peut-être que je me trompe, mais il me semble qu'on forme une belle équipe de bras cassés tous les trois, non ? Et puis, qu'est-ce que ça veut dire, différent ? Moi, qui ne sais pas me faire cuire un oeuf, j'ai passé la journée en cuisine et toi qui n'écoutes que de la techno, tu t'endors avec Vivaldi... C'est de la foutaise ton histoire de ne pas mélanger de torchons et de serviettes. Ce qui empêche les gens de vivre ensemble, c'est leur connerie, pas leurs différences.' »⁴¹

Dans l'appartement, le rythme de la cohabitation s'introduit lentement après les premières incertitudes et Franck, qui accepte la nouvelle habitante, n'est plus le roi du territoire. Camille se sent bien. « Elle était songeuse. Elle était reposée. Et quand ce grand ouistiti (Philibert) venait lui faire lecture, elle lui souriait. Elle s'était remise à dessiner. Comme ça. Pour rien. Pour elle. Pour le plaisir. Elle dessinait de nouveau comme elle respirait en tournant les pages sans réfléchir. Elle ne s'était pas sentie aussi calme, aussi vivante, aussi simplement vivante depuis des années... »⁴²

Non seulement l'existence de Camille commence à retrouver un sens, mais à son tour, sa présence dans les vies des autres paraît bienfaisante. Elle devient confidente de Franck, et aussi celle de Philibert en lui donnant des conseils. Les deux hommes s'endorment plus facilement en entendant Camille bouger dans la pièce à côté et ne s'enferment plus dans leurs chambres, arrachés à leur solitude.

Nous observons aussi l'attention particulièrement émouvante et délicate de la héroïne pour Paulette, la grand-mère de Franck. Puisque le rôle secondaire de la petite vieille se définit surtout par rapport à Camille, nous mentionnons brièvement son

⁴¹ Ibid., p. 259.

⁴² Ibid., p. 46.

évolution caractéristique dans le cadre de l'analyse du personnage principal du roman mise sur pied. Paulette qui se croyait oubliée et inutile dans la maison de retraite loin de son petit fils ne lui parlait plus depuis le moment, où il l'a obligée à quitter son domicile à la campagne. Elle se croit écartée à son tour, ayant l'impression qu'il ne lui reste rien. Rien de bon. Son mari est mort, sa fille traîne n'importe où et ne vient jamais la voir. Franck, il travaille trop, il n'a pas de temps. Enfermée dans sa chambrette avec le déambulateur, la vieille dame passe ses journées à compter et à recompter ses soucis. Assurant la conversation au début, Camille réussit, peu à peu, à faire disparaître le chagrin et l'obstination de Paulette au profit d'un grand sourire chaleureux. La complicité naissante entre la jeune femme et la vieille dame fait que Paulette Lestafier se permet de trouver le contentement intérieur, en sachant qu'elle n'était pas seule, juste il faut laisser vivre les autres. Camille sauve ainsi Franck par rapport à Paulette et il en est bien conscient.

Quoique le comportement de Camille puisse paraître mis au service de son alentour, les effets « secondaires » sont aussi un grand gain pour elle-même, comme c'était le cas chez Kate et chez Anouk, qui s'entouraient des gens cabossés pour remporter la victoire sur leur propre solitude. Camille aidait comme elle pouvait, un toxicomane dans la rue, ses collègues au travail, mais surtout Franck, Philibert et Paulette. Cette « fée »⁴³, comme le dit Philibert, décide de recruter un dernier soldat pour son armée. Alors à trois, ils accueillent Paulette dans leur appartement à Paris et la femme peintre renaît, dessinant sans cesse ce qui lui occupait l'esprit et le cœur. « *Et c'est en présentant ainsi son petit monde qu'elle se rendit vraiment compte à quel point elle tenait à eux. Philibert, Franck et Paulette étaient devenus les gens les plus importants de sa vie et elle était juste en train de le réaliser, là, maintenant entre deux coussins persans du XVIII^e.* »⁴⁴ Le sentiment de bonheur se manifeste d'autant plus fortement pour Camille qu'elle découvre l'effet réciproque. « *Ce soir, des gens attendaient qu'elle revienne... Des gens qui n'avaient rien à foutre de savoir ce qu'elle valait... Qui l'aimaient pour autre chose... Pour elle peut-être.* »⁴⁵

Camille, qui, au début du roman était inapte à vivre en communauté, qui n'arrivait pas à se réadapter à la course de la vie s'est soignée à sa guise, en s'occupant

⁴³ Ibid., p. 377.

⁴⁴ Ibid., p. 449.

⁴⁵ Ibidem.

des autres. À présent, elle vit au sein d'une fratrie qui représente sa famille voulue et choisie, pour laquelle elle s'est battue. Une chose manquait seulement, l'amour, et celle là se trouvait à portée de main, car Camille, croit faire connaissance avec Franck une nouvelle fois. Celui qui l'a énervée par ses transports de colère sur un ton orgueilleux s'agite dans la cuisine avec une sûreté étonnante, en uniforme impeccablement repassée, calme, concentré, compagnon plein d'esprit. Il complimente son carnet à dessins sans méchanceté et lui raconte toute son histoire, l'enfance pourrie, l'éducation de Paulette, la perte de son ami, sans rien feindre.

Camille est confuse. Elle, qui ne voulait plus s'attacher à personne, hésite. « À cet instant précis de l'histoire, Camille se demanda, si elle n'était pas en train de tomber amoureuse de lui. Merde. Ce n'était pas prévu ça... Non, non, c'est parce qu'il lui avait fait son Dickens là. Elle allait quand même pas tomber dans le panneau... »⁴⁶ En l'observant, elle voit pourtant qu'il n'est plus le même, qu'il a changé. Est-ce à cause d'elle ? Pour elle ? Camille est impressionnée, mais elle a peur. Peur du sentiment, de l'amour, de s'approcher de quelqu'un tout court, car ça, c'était le début de sa ruine autrefois. Elle essaye alors de ne pas s'engager et de passer juste de beaux moments et de longues nuits blanches en compagnie d'un homme agréable, tout en restant lucide. Camille s'offre mais ne se donne pas, veut être avec Franck, mais ne se laisse pas aller avec lui. Elle ne se ravisait qu'au dernier moment, où il faillit disparaître dans le train, car elle ne pouvait quitter les gens qu'elle aimait à nouveau. « Oh, non... Pas lui... Elle se mordait les poings. Oh, non, ça recommençait... Elle était encore en train de perdre tout le monde... Oh, non. »⁴⁷ Alors elle essaye de vivre avec Franck. De toute façon, la situation était propice. Elle n'a rien à perdre, mais plutôt à gagner.

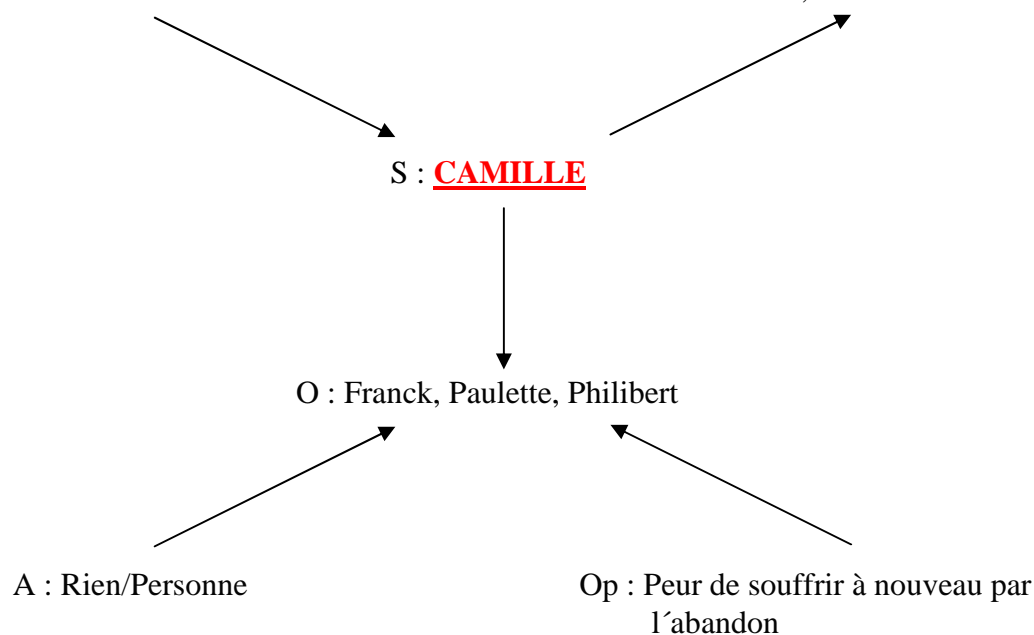
⁴⁶ GAVALDA, Anna: *Ensemble, c'est tout*. op. cit., p. 344.

⁴⁷ Ibid, p. 556.

schéma 2

D1 : Lourdeur de la vie solitaire

D2 : Camille elle-même, Franck,
Paulette, Phillibert



Les personnages féminins-salvatrices ont leur place importante dans les romans d'Anna Gavalda et ce n'est pas par hasard qu'il s'agit de personnages primaires, qui définissent l'axe de l'histoire.

III.2.2. Le rôle de la victime

La spécificité du rôle qu'on résume en notion de victime consiste en une simple constatation: Chloé, Suzanne et Claire souffrent de traitement indigne des hommes, alors que pour leur dévouement aveugle, ils mériteraient le contraire. Néanmoins, la course de leurs petites vies au sein d'habitudes fournit souvent une sorte de refuge trop confortable pour vouloir changer l'état des choses. A la différence des salvatrices, les victimes ne changent pas beaucoup, ce qui est causé sans doute par leur statut de personnage secondaire (sauf Chloé dans *Je l'aimais*, personnage primaire, dont le caractère non-évolutif se voit motivé par son point de vue obstiné sur l'abandon de son mari.)

III.2.2.1. Chloé Dippel

Chloé, malheureuse, n'arrive pas à voir clairement. Son mari Adrien la quitte pour vivre avec une autre femme, en lui laissant le soin de deux petites filles, alors qu'elle était absolument rassurée par la perfection de sa famille qui faisait le sens de sa vie. « - *'Il y a quinze jours, j'étais encore une mère de famille tout confort. Je feuilletais mon agenda pour organiser des dîners et je me limais les ongles en pensant aux vacances. Je me disais: Est-ce qu'on emmène les filles ou est-ce qu'on part tous les deux? Enfin, vous voyez le genre de dilemme... Je me disais aussi: On devrait chercher un autre appartement, celui-là est bien, mais il est trop sombre... J'attendais qu'Adrien aille mieux pour lui en parler parce que je voyais bien qu'il n'était pas dans son assiette ces derniers temps.'* »⁴⁸

Il est évident, que Chloé se sent complètement perdue. Elle ne veut pas et elle ne peut pas se passer de sa coquille familière, où elle se croyait à couvert de tout, continuant, sans trop y faire attention, ses journées bien remplies. « - *'Lucie a perdu un dent, ma mère ne va pas bien, Marion s'est coupée les cheveux c'est affreux, la maîtresse veut des boîtes d'oeufs, tu as l'air fatigué, prends un jour de congé, donne-moi la main, tu reprendras des épinards?'* »⁴⁹ Elle était contente et ce rythme lui convenait bien. En composant sans cesse le code du répondeur à présent et ne tombant que sur les messages sans importance, son avenir paraît trop fragile et trop incertain. Elle vient d'apprendre quel piège est la vie. Au moment où elle s'émerveillait d'une complicité et où elle n'avait les moindres soupçons elle était bousculée. Sans dire un seul mot, Adrien a fait ses valises et il a quitté l'appartement en freinant doucement la porte. Sans cri, sans scène, Chloé l'a laissé partir et là, le désespoir de la solitude l'a vaincue. « *Chaque pensée me tirait un peu plus vers le fond. J'étais fatiguée. J'ai fermé les yeux. Je rêvais qu'il arrivait. On entendait le bruit d'un moteur dans la cour, il s'asseyait près de moi, il m'embrassait et posait un doigt sur ma bouche pour faire une surprise aux filles.* »⁵⁰ Le spleen change brusquement en aversion contre Adrien, et le sentiment d'avoir le coeur arraché, d'être trahie et de ne pouvoir compter sur personne gonfle d'une vitesse vertigineuse. Elle rage. Elle lui a sacrifié sa jeunesse, sa carrière, pour qu'il puisse finir ses études, sans jamais se plaindre. Elle le consolait infiniment,

⁴⁸ GAVALDA, Anna: *Je l'aimais*. Paris : Le Dilettante, 2002, p. 64.

⁴⁹ Ibid., p. 65.

⁵⁰ Ibid., p. 23.

quand il souffrait de l'indifférence et de la sévérité de son père. Chloé était toujours près de lui, prête à l'aider et Adrien lui a rendu le mal pour le bien, comme si sa femme était son erreur fondamentale.

Dans la maison de campagne, une fois les filles couchées, Chloé se trouve, pour la première fois toute seule avec son beau-père Pierre, qu'elle ne connaît pas en réalité, elle le prend plutôt pour un martien perdu sur cette terre. Il ne participe jamais aux discussions, il reste toujours indifférent, avec l'air froid. Tout ce que Chloé sait sûrement de lui, vient des souvenirs d'Adrien: la difficulté de grandir sous son regard, sa dureté, ses colères... La jeune femme ne se doute pas alors de l'intention du geste de Pierre. Il se trouve qu'il voulait la soulager par la sortie à la campagne, mais Chloé ne le trouve ni bienveillant, ni charitable, juste lucide, car il essaye de sauver les apparences et arranger les choses. « - *'Parce que votre sens d'honneur. Cette coquetterie de bonnes familles. Depuis sept ans que je traîne dans vos pattes, c'est bien pour la première fois que vous vous intéressez à moi. Votre fils a fait une bêtise et vous, vous passez derrière et vous nettoyez.'* »⁵¹

Dans le long dialogue, Pierre va tenter d'expliquer à Chloé que, parfois, il vaut mieux être malheureux une bonne fois pour toutes et passer à autre chose plutôt que de vivre toute sa vie avec quelqu'un qui ne vous aime plus, à travers son exemple personnel raté. Chloé plaide pourtant fermement sa manière de voir les choses, alors elle est blessée deux fois plus, par Adrien et par son père, qui paraît le défendre dans l'affaire. La rage impuissante de la jeune femme abandonnée tourne finalement contre le beau-père, car l'argumentation de celui-ci produit l'effet opposée. Chloé n'a pas compris le sens général des paroles de Pierre, employées pour dire qu'il est très difficile d'affronter la réalité, mais ceux, qui trouvent le courage de le faire l'apprécieront au final.

Même si Chloé trouve son beau-père calculateur et insensible, elle se fait un aveu. Elle est contente d'avoir au moins quelqu'un à son côté lors cette période difficile. « *J'en avais les larmes aux yeux. Il a posé la main sur mon genou : - 'Chloé, ça va?' J'avais envie de lui dire non, ça ne va pas du tout, mais j'étais si contente de le revoir, que j'ai répondu le contraire.* »⁵²

⁵¹ Ibid., p. 56 - 57.

⁵² Ibid., p. 42 - 43.

schéma 1

D1 : Échafaud familial

D2 : Chloé elle-même

S : **CHLOÉ**

O : Sa famille (Adrien, Marion, Lucie)

A : Rien/Personne

Op : Adrien, Pierre

III.2.2.2. Suzanne Dippel

L'image de Suzanne Dippel, la femme de Pierre et belle-mère de Chloé semble être très importante pour comprendre ce que Chloé serait devenue si Adrien ne l'avait pas quittée: la petite bourgeoise au sein d'une maison pimpante, qui n'ose pas quitter son mari, malgré le fait qu'elle n'est pas aimée autant qu'elle le voudrait, exactement comme Suzanne.

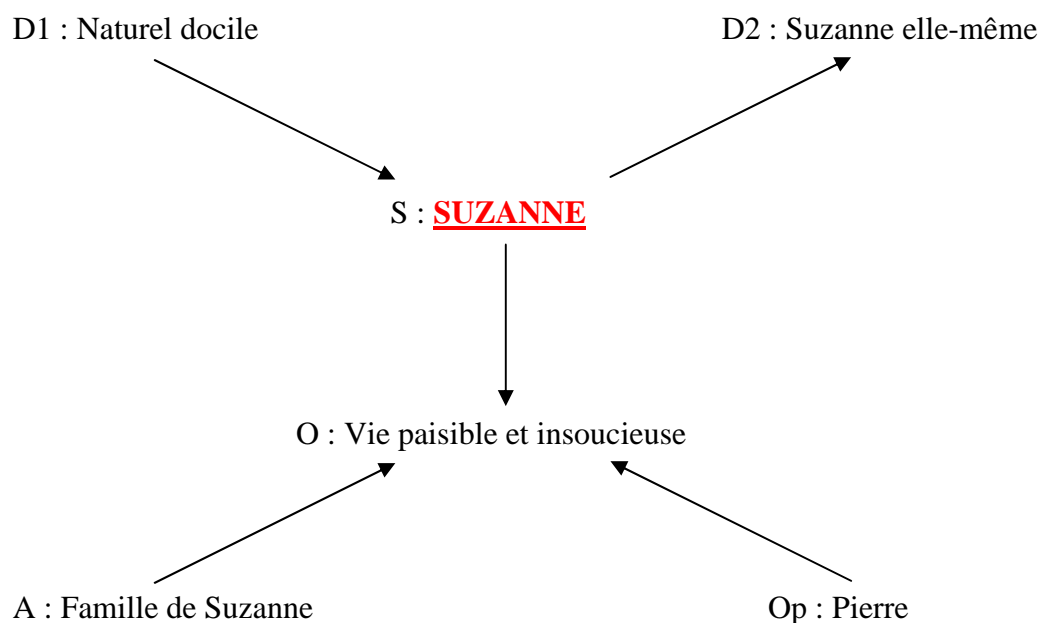
Suzanne est devenue une menace en échelle beaucoup plus générale aussi, aux yeux de tous ceux, qui préfèrent la commodité à la vérité. Elle se donnait à Pierre, qui ne s'en est rendu compte que beaucoup plus tard. Elle était toujours sous la main, dans ses rites. « - 'Elle a toujours été celle qui est là. Dans les parages. Au bout du fil. Avec les enfants. Dans la cuisine. Une espèce de vestale qui dépensait l'argent que je gagnais et faisait tourner nôtre petit monde dans le confort et sans se plaindre.' »⁵³ Nous apprenons les origines du statut de Suzanne dans le discours rapporté, où la notion de « sacrifice », utilisée par elle-même résume sa preuve de dévotion piétinée par le cocuage et le désintérêt de Pierre. Elle temporisait et comme les aveux ne venaient pas, elle lui a tout versé. « - 'Bien sûr, elle avait tout déballé, mes voyages, toujours plus longs, toujours plus nombreux, mon désintérêt de la vie familiale, mes enfants transparents, les carnets de notes que je n'ai jamais signés, les années perdues à tout

⁵³ Ibid., p. 86.

organiser autour de moi. Pour mon bien-être, pour l'entreprise. Entreprise qui appartenait à sa famille à elle, entre parenthèses, le sacrifice de sa personne. Comment elle s'est occupée de ma pauvre mère jusqu'au bout. Enfin tout, quoi, tout ce qu'elle avait besoin de me raconter, plus tout ce que les avocats aiment entendre pour pouvoir chiffrer les dégâts. »⁵⁴

Pourtant, Suzanne n'est pas allée jusqu'au bout, car elle n'avait pas le courage de tout abandonner. Pierre n'était que le prétexte eu fait et il n'occupait qu'une dernière place sur la liste. Suzanne lui préférait l'idée d'être madame Dippel avec tout ce que s'y rattachait: les enfants, les amis, les commerçants, la maison de campagne, le chien... bel et bien son monde conquis, dans lequel elle se plaisait. L'amour fou et les ravages de sentiments n'avaient jamais de place chez les Dippel, Suzanne ne se faisait pas d'illusion sur leur relation. Elle était blessée et déçue, car la confiance que Pierre lui a inspirée s'est évaporée, mais elle restait assez forte pour jouir de son échafaud social, perturbé pour une seule fois par le lapsus de son mari.

schéma 1



⁵⁴ Ibid., p. 83.

III.2.2.3. Claire Balanda

Claire, la soeur et la confidente de Charles Balanda, le héros de *La Consolante* rereprésente le prototype du personnage-victime. Le méfait de son amant de jeunesse influence négativement son existence depuis une vingtaine d'années et s'enracine dans sa mémoire malgré les vaines tentatives de l'effacer complètement. Elle a aimé un homme, plus que tout, plus que sa vie. Pour oublier l'unique geste de franchise qu'il ne lui ait jamais accordé, celui d'initier l'avortement de leur enfant illégitime, elle s'abîmait dans la solitude. Les débuts pesaient très lourd, Claire y réfléchissait sans cesse, et se laissait aller aux tristes remords qui la réveillaient même en plein milieu de la nuit : « *Elle était entrée dans ce café pliée en deux. Comme si elle essayait de retenir encore ce qu'elle venait de perdre. Elle ne dormait pas. Bien que bronzé, son visage sembla extrêmement friable.* »⁵⁵

Pourtant, les semaines passées, il paraissait que la « thérapie » de son frère, où ils avaient fait de longues promenades, s'adonnaient à la boisson, et à l'abus du tabac, apporterait des lendemains plus joyeux. « - 'Merci' murmura-t-elle à son oreille. 'C'est fini, je te promets.' Ca va aller... Elle a formé le O des plongeurs avec son pouce et son index en clignant de l'oeil. Ce petit geste qui reconforte et assure que tout va bien. Il l'avait crue et s'était éloigné le coeur léger... Était jeune et naïf alors. »⁵⁶

L'affaire en question s'introduisait inopportunément dans les années qui suivirent et rappellèrent à Claire, juriste en honneur douée et intelligente, respectée par ses collègues, que sa vie manquait de quelque chose ou bien de quelqu'un, qu'elle besognait pour ne pas réfléchir sur les erreurs du passé. « 'Je me sers de mon métier pour éviter de penser. Plus j'ai des dossiers merdiques et plus je me frotte les mains. Génial, je me dis, regarde-moi toutes ces heures sauvées et... Et tu sais pourquoi je travaille, moi? Pour oublier que mon beurrier pue. C'est trop dure de vivre seul... Il aurait eu dix-neuf ans dans trois mois.' »⁵⁷

Claire ne s'est pas accommodée de la perte de son fils dont elle se voit partiellement coupable en mentionnant l'âge qu'il aurait à présent. Elle n'a jamais cessé de compter les mois et les ans, ni ne s'est débarrassée complètement des pensées sombres de la trahison d'Alexis, son grand amour. C'est pourquoi elle entretient une

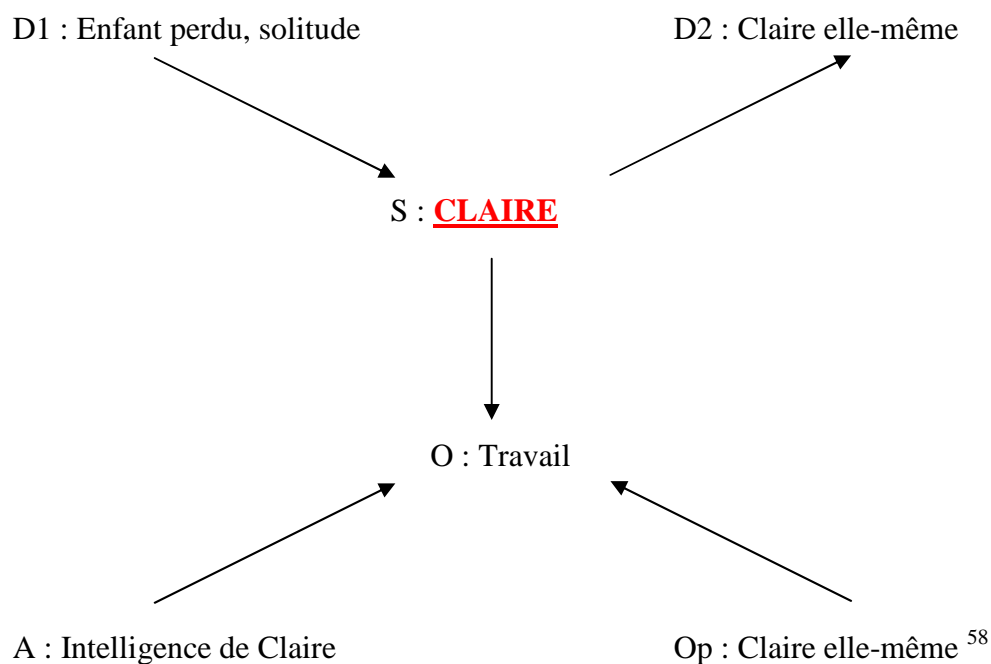
⁵⁵ GAVALDA, Anna: *La Consolante*. op. cit., p. 84.

⁵⁶ Ibid., p. 87.

⁵⁷ Ibid., p. 219.

relation sans valeur avec un père de famille marié qui promet toujours des plus tard, en vivant et affrontant son sort seule en réalité. Puisque, d'après Claire, c'est la vie, elle est injuste, et il faut la prendre comme telle sans trop la violer.

schéma 1



La nature et les points de vue de personnages-victimes, Chloé, Suzanne et Claire, résultent évidemment, en gros, de leurs mauvaises expériences relationnelles. L'impact considérable du vécu se réverbère pourtant différemment dans les natures unilatérales des trois femmes, en produisant le regret obstiné pour sa personne de Chloé, l'abnégation de soi-même de Suzanne ou bien le workoholisme vulnérable de Claire. Au sein des romans gavaldiens analysés, nous repérons aussi le personnage de Mathilde Courbet, qu'on pourrait partiellement qualifier de victime, dans le sens qu'on vient d'esquisser. Toutefois, cet abord serait simplificateur, car plusieurs traits forment la complexité du caractère.

⁵⁸ Si on voudrait définir l'opposant dans le schéma actantiel qui illustre les relations de Claire, on devrait proposer elle-même. Claire est vraiment son propre opposant, puisque, elle se rend bien compte que son objet (le travail) n'est que une manière médiocre d'estomper le vide dans sa vie.

III.2.3. Le rôle de la lutteuse

III.2.3.1. Mathilde Courbet

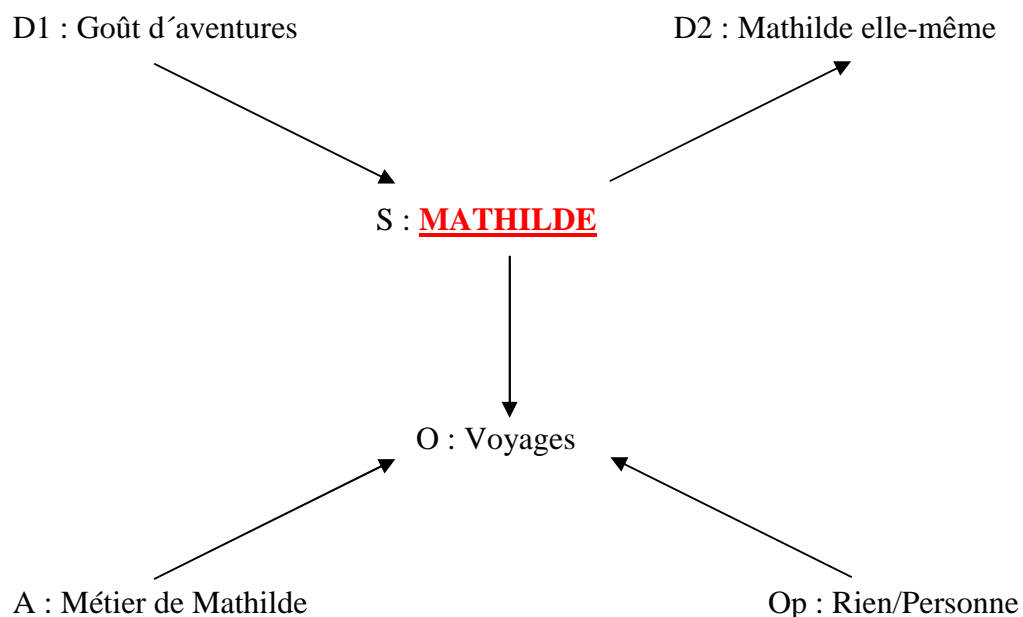
Mathilde Courbet supporte, en dépit de la résistance initiale, les vices d'un homme, en souffrant atrocement. Pourtant, elle ne s'y prête pas en fataliste, comme Chloé, Claire ou Suzanne et réussit même à ficeler Pierre dans sa propre toile en s'échappant.

La fonction du personnage de Mathilde dans l'histoire de *Je l'aimais* se voit délimitée surtout par rapport au protagoniste Pierre Dippel, qui, faute de sa lâcheté ne savait pas résoudre l'affaire insidieuse d'un ménage à trois et causait par conséquent la ruine de sa femme ainsi que celle de sa maîtresse. Avant de connaître Pierre, Mathilde habitait un peu partout grâce à son métier de traductrice, ne possédait rien à part les souvenirs et ça lui convenait bien. « *'Je n'ai pas de maison, pas de meubles, pas de chat, pas de livre de cuisine et pas de projets.'* »⁵⁹ S'attacher à une seule personne, ou à un seul lieu, ce n'était pas dans son style. Munie d'une intelligence impressionnante et des connaissances étonnamment amples qui s'alliaient à la beauté de sa jeunesse, elle a maté la dureté de Pierre, pratiquement en passant, comme si rien de grave ne se passait. Elle en était apparemment bien consciente, car, lors des négociations très importantes où elle traduisait les paroles de Pierre, elle s'amusait aux dépens du pauvre Français empâté en captant son trouble dont elle était cause générale. Une fois le travail fini, Mathilde s'échappait, comme d'habitude, ne songeant à rien, ne sachant où la brise folle l'emmènerait et, surtout, manifestant l'indifférence pour les sympathies chaleureuses de son admirateur : « *'Elle ne disait rien. Elle souriait et pivotait légèrement d'avant en arrière en se retenant au col de sa veste. Je l'ai embrassé. Sa bouche était fermée. J'ai embrassé son sourire. Elle a secoué la tête et m'a repoussé gentiment.'* »⁶⁰ Sa conviction ou ses habitudes peut-être déterminaient sa position instable d'une bourlingueuse qui craignait les engagements et n'accordait les caprices non plus, parce que les jeux de cette espèce la blessaient à chaque fois. Normalement, un peu de bon gré suffisait pour se tenir à l'écart.

⁵⁹ GAVALDA, Anna: *Je l'aimais*. op. cit., p. 112.

⁶⁰ Ibid., p. 107.

schéma 1



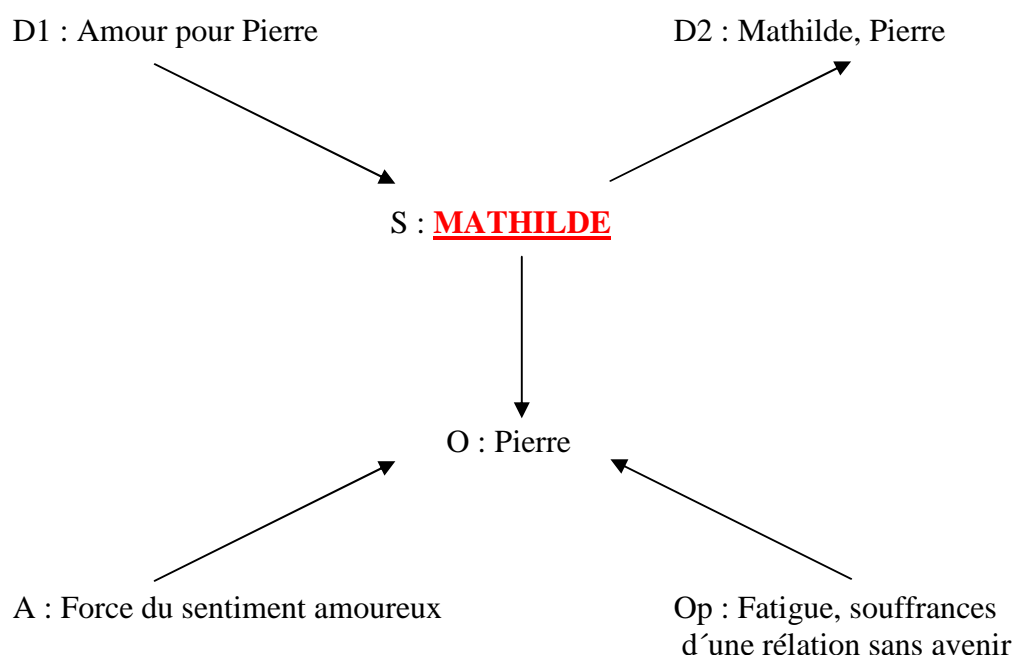
Elle voulait vivre sans Pierre, mais quelques semaines plus tard, elle traversait toute la planète pour le voir, sous prétexte de lui rendre son stylo. C'était d'une folie, car elle ne se reconnaissait pas. Sautiller d'un continent à l'autre ne la rassurait plus, elle préférerait s'arrêter, tendre la main et rester, savourer les moments, vivre le quotidien avec Pierre qui ne pouvait pas lui offrir ce genre de luxe. Une telle tentative était sans espoir et Mathilde l'a appris aussitôt, seulement, entretemps, elle est tombée éperdument amoureuse et elle ne trouvait pas d'issue. « *'Je croyais que c'était moi la plus maligne, que j'avais compris la vie mieux que les autres, et je me congratulais, parce que je n'étais pas tombée dans le piège. Et puis vous voilà, je me sens complètement perdue.'* »⁶¹ La solution illusoire qu'elle a trouvée finalement représentait l'ultime refuge. Les positions de la femme fatale devaient lui coûter toutes ses forces, or la puissance du sentiment qu'elle éprouvait pour Pierre dépassait de loin le principe qu'elle avait fixé. « *'Je n'ai pas de confiance en toi. Puisque ce que nous vivons n'est pas réel, alors c'est un jeu. Puisque c'est un jeu, il faut des règles. Nous nous verrons le plus loin possible, dans d'autres pays. Quand tu sais où tu vas, tu me l'écriras. Si je peux te rejoindre, je viendrai, si non, tant pis. Je pense que c'est la meilleure solution, faire comme toi, vivre de mon côté en t'aimant bien mais de loin. Parce que c'est toi qui*

⁶¹ Ibid., p. 112.

as raison, la vie sans scrupule, c'est... it's more convenient.' »⁶² La feinte l'épuisait. Elle voulait se faire gaillarde, coquine, sereine et mystérieuse, comme auparavant, en évoquant d'autres hommes de son alentour, son mariage mais elle a mal géré.

À la différence des autres personnages –victimes, Mathilde a trouvé le courage de ne pas se laisser abattre, quand elle en avait eu sa dose. Elle a inventé sa grossesse pour s'assurer au sujet de la lâcheté de Pierre. Et elle l'a eue, cette réponse, à laquelle elle s'attendait et laquelle l'a libérée, l'a aidée à se décider à partir. «- 'J'ai eu ce que je voulais. Je n'arrivais pas à te quitter. Il fallait que je les entende ces deux mots. Il fallait que je la voie, ta lâcheté. Que je la touche avec mon doigt.' »⁶³ Même si elle savait que cela la ferait énormément souffrir pendant un bon moment, elle défendait ainsi son honneur et épargnait les peines à venir. En disant ses adieux, Mathilde a fait la leçon à Pierre aussi. Il ne pouvait bien percevoir la vanité de son existence qu'après avoir perdu son sens.

schéma 2



Pour compléter l'ensemble typologique féminin dans les romans d'Anna Gavalda, nous devons prêter attention à un dernier caractère, celui de Laurence Vernes de *La Consolante*.

⁶² Ibid., p. 132 - 133.

⁶³ Ibid., p. 145.

III.2.4. Le rôle de l'infidèle mondaine

III.2.4.1. Laurence Vernes

Laurence est une rare exception au niveau des personnages traités jusqu'ici. En fait, en général, nous pouvons qualifier les personnages féminins gavaldiens en termes d'affectivité. Leurs comportements se voient conduits par les impulsions de sentiments en général (voyons les schèmes actantiels différents) contrairement à celui de Laurence. Elle contredit tout épanchement possible, sa capacité d'écoute égale à zéro et la nostalgie l'énerve: « *Quel don génial elle avait de toujours tout résumer, plier, étiquetter, ranger et oublier... cette faculté de tout virer pour mieux voir venir... comme c'était confortable.* »⁶⁴ L'alentour de Laurence connaît bien ses armes conventionnelles, le calme glacial et l'humour noir, qui conviennent bien à une femme désirable très en vogue pour ses partenaires commerciaux, mais un peu moins à la culture du foyer familial. Les soucis de sa fille adolescente et de son homme ne la regardent pas vraiment. Sans rien feindre, Laurence ne fait aucun effort pour saisir la tristesse et la confusion de Charles au moment où il apprend la mort d'Anouk, la muse de sa jeunesse. « - 'Et t'es devenu très con tout à coup, à cause de la mort de la mère d'un type que t'as pas vu depuis quarante ans, c'est ça?' »⁶⁵, elle leur préfère un dîner-débat avec ses employés, qu'elle juge plus utile.

Mais il faut voir les choses sous son vrai jour. L'évolution des relations l'a incitée au renforcement de cette position, qui était tellement plus avantageuse que les prises de têtes. Ça fait des années que Laurence n'est plus éprise de Charles, qui s'est laissé séduire par sa ruse et sa beauté coquine de femme de la haute société. Elle n'a pas voulu se marier, elle n'a pas voulu d'enfant avec lui et Charles n'était jamais là, son travail l'a engloutie. Une fois l'ivresse fugitive du jeune amour évaporée, il manquait quelque chose de plus solide, un engagement pour les resserrer. Alors chacun s'organisait à sa façon. Laurence s'est enfermée dans son monde, elle ne manifestait pas ce qui se passait sous la cuirasse et cherchait le contentement de ses besoins dans les bras d'un autre. Au début, les escapades de Laurence passaient pour un bon combustible, car à chaque fois qu'elle revenait, elle faisait son petit spectacle en flattant et rassurant Charles à nouveau. Mais d'une année à l'autre, elle a banni ce qui restait de

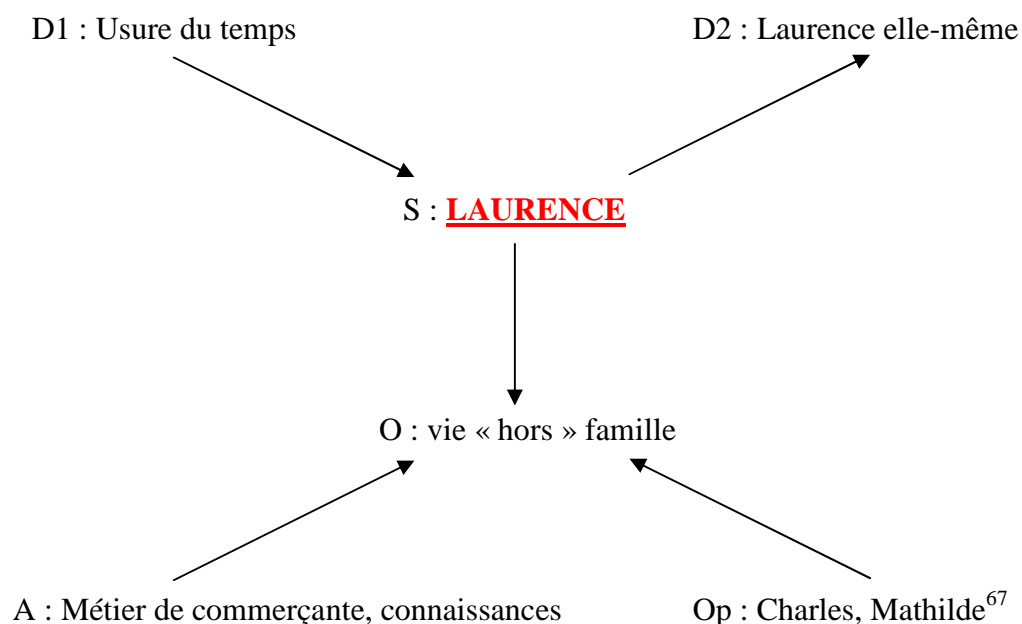
⁶⁴ GAVALDA, Anna: *La Consolante*. op. cit., p. 75.

⁶⁵ Ibidem.

sa pudeur « Elle passa devant lui et se dirigea vers la salle de bains. Rinça le foudre de l'autre. Alla dans leur chambre, s'habilla et revint se maquiller. Ouvrit la porte de la cuisine. A défaut de son trouble, il devina son agacement. Elle tint bon pourtant et se fit un café avant de chercher à l'affronter. Quel sang froid, songea Charles, quel putain de sang froid... - 'Qu'est-ce que tu veux que je te dise?' demanda-t-elle en repliant ses jambes sous elle. »⁶⁶

Laurence laisse la porte ouverte à ce drôle de modus vivendi à cause de la force d'habitude tout simplement, mais aussi à cause de Mathilde, qui est, en fin de compte, beaucoup plus proche de son beau-père Charles que de sa propre mère.

schéma 1



⁶⁶ GAVALDA, Anna: *La Consolante*. op. cit., p. 208.

⁶⁷ Charles et Mathilde ne sont que les opposants potentiels de Laurence. Ils ne réagissent pas réellement contre le style de vie de Laurence, ils donnent juste leur désapprobation tacite.

III.3.La diversité des personnages masculins

III.3.1. Le rôle du repentir conscient

Les repentis représentent les personnages masculins typiques pour les romans d'Anna Gavalda, qui prennent la première place, et en fréquence, et en importance pour l'évolution du récit. Il s'agit des personnages primaires qui ont raté autrefois et qui ne font l'aveu de leurs fautes que maintenant. Un stimulant déclenche les souvenirs douloureux qui envahissent les pensées du personnage, et ce dernier se trouve tantôt au passé, tantôt au présent pour parvenir à des aboutissements différents: réconciliation et acceptation de soi-même ou remords éternels.

III.3.1.1.Charles Balanda

Charles Balanda est, en apparence, un homme à succès, qui vit en couple avec une belle femme chic et s'occupe de sa belle-fille Mathilde. Sauf qu'en réalité, il ne fait que travailler, car à présent, c'est la seule chose qu'il sait faire. Architecte prometteur, il est devenu petit esclave. Il ne dessine plus et s'endort dans un lit d'hôtel qui est trop grand pour lui en entendant la télévision au loin. Il connaît bien sa femme et il est assez clair-voyant pour savoir qu'elle le trompe, ce n'est pas pour la première fois d'ailleurs. Jusqu'à présent, Charles Balanda n'y cédait pas en faisant le gros dos et en retournant à la maison, il parlait le vide. Pourtant, à un moment donné, quand il apprend la mort d'Anouk, la voisine du temps de son enfance, blessé au vif, Charles s'arrête, et commence à s'apercevoir de l'ampleur du désastre. La relation avec Laurence, pour laquelle Charles s'est battu en conquérant, est depuis longtemps tombée au niveau de la triste routine. Ça fait des années qu'ils vivent ensemble, mais ils sont tellement éloignés. « *Retourne-toi, suppliait-il en silence. Retourne-toi. Aide-moi. Donne du mou, Laurence. Manifeste quelque chose, je t'en prie.* »⁶⁸ Mathilde, elle, a grandi trop vite, Charles l'a perdue entre les contrats et les voyages d'affaires. Sa soeur et sa confidente Claire ne peut pas l'aider, en affrontant le même problème: elle aussi travaille excessivement pour oublier combien ça pèse de se lever et se coucher seule.

En cherchant des excuses absurdes pour l'état des choses, désespéré, sans famille, sans personne pour le comprendre, pour lui manifester la tendresse et la compréhension dans cette situation inattendue, il ne peut pas y croire. Son Anouk, qui

⁶⁸ GAVALDA, Anna: *La Consolante*. op. cit., p. 75.

savait embellir son enfance, qui l'a choyé et encouragé, qui l'a pris pour son pareil, mais surtout celle, qu'il a aimé comme on aime sa mère d'abord et plus tard aussi d'un sentiment amoureux. Étonné par la brièveté de la lettre reçue, hors de lui, Charles plonge dans les questions. « *Qu'aurait elle pensé de lui aujourd'hui? Qu'aurait elle reconnu de lui? C'était quoi déjà? Que faisait Alexis si loin? Et pourquoi ne lui avait-il pas envoyé un vrai faire-part? Une enveloppe à liseré gris. Une date plus précise. Un lieu. Des noms de gens. Pourquoi? C'était quoi? Une punition? De la cruauté?* »⁶⁹ Le barrage de secours perce et les souvenirs envahissent les pensées de Charles.

Incompétent à faire passer l'image d'Anouk et de reprendre sa place dans la vie présente, il trébuche en sachant qu'Anouk est morte et qu'il n'y peut rien faire. C'est Mathilde qui a besoin de lui à présent et c'est la réalité, qui compte. Charles essaye de se persuader lui-même que la vie continue, mais le cimetière de formica lamentable, bâti sur un dépôt, où on a enterré Anouk ainsi que l'indifférence méprisable d'Alexis par rapport à l'affaire produisent l'effet opposé et ne permettent pas à Charles de s'aligner. Pour lui, Anouk a toujours été différente des femmes aux alentours. Les autres, elles le désespéraient, alors qu'avec Anouk, Charles respirait librement parce qu'elle l'écoutait vraiment, voulait connaître ses opinions, le comprenait. Pour ça, sans doute, cette dévotion, cet attachement, que Charles a éprouvé pour elle depuis le bas âge. En grandissant, le côté physique a joué aussi son rôle. La beauté éblouissante d'Anouk réduisait Charles aux abois et c'était elle aussi, qui a senti, pour la première fois dans la vie de Charles, son trouble à travers la toile de son pantalon, en le consolant. La fin de l'enfance passée, ils continuaient à se voir, moins, mais tout aussi régulièrement. Charles menait sa vie et à chaque fois qu'il rencontrait Anouk, c'était à lui de faire le raisonnable, et de quitter les bras ouverts, prêts à serrer le jeune homme timide, sous prétexte qu'ils étaient vivants et qu'il fallait en profiter. Longtemps, il essayait de se défendre contre son gré, mais une fois, il a cédé. « *Elle l'embrassait déjà. Après s'être si longtemps cherchés, s'étaient effondrés l'un sur l'autre. Tenait entre ses mains, l'amour de sa vie, la madone de son enfance, la plus belle d'entre toutes, l'obsession de tant de nuits. Elle le toucha, flatta, vint sur lui, glissa ses doigts dans sa bouche, lècha ses paupières, saisit sa main, cracha dedans, la guida, ondulait, se bilboquait, se remorquait, le rompait presque. Ne voulait pas ça. Il avait tout rêvé pourtant. Les pires*

⁶⁹ Ibid., p. 73.

*débauches, les plus invraisemblables fantasmes, ses vêtements arrachés, sa douleur, son plaisir, ses suppliques, et les baisers. Tout. Il l'aimait trop. »*⁷⁰ Sans s'en faire l'aveu du vivant d'Anouk, il l'a aimée de tout son âme et de tout son coeur, le plus qu'il le pouvait. Ce n'est qu'après des années qu'il s'en rend vraiment compte grâce à ses souvenirs où il la laisse resurgir.

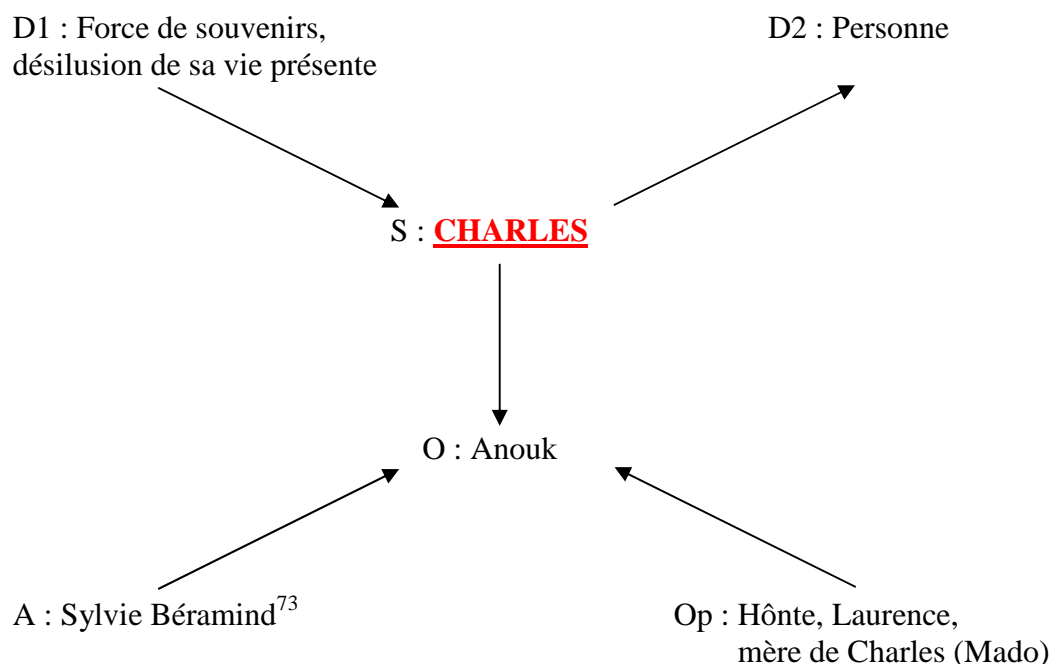
Par l'intermédiaire de sa propre chute, Charles apprend la vérité. La vérité, qu'il ne pouvait pas percevoir parce qu'il était trop jeune auparavant, mais laquelle se dresse clairement devant lui maintenant. Il l'a abandonnée, ainsi que tout le monde, alors que, en difficulté, prise par l'alcoolisme, elle avait tellement besoin d'un soutien. « - *'Je ne l'ai plus jamais appelée. Par lâcheté. Pour ne plus la voir s'abîmer, pour la garder dans le musée de mes souvenirs et pour l'empêcher de me donner mauvaise conscience. Parce que c'était trop...Mauvaise conscience me hantait pourtant, et, je m'allégais un peu chaque année au moment des cartes de vœux. Cartes de vœux de l'agence, bien sûr...Impersonnelles, commerciales, nulles, et sur lesquelles, grand seigneur que j'étais, j'ajoutais une ou deux lignes à la main.'* »⁷¹ Les remords rongent Charles d'autant plus qu'il endosse le suicide inutile d'Anouk en tant que sa faute capitale, en tant que le malheur qu'il pouvait prévenir. « *Fronçait ses sourcils, alluma une cigarette, attendit que la nicotine lui désincarcérât la moelle et finit par se l'avouer, sa misère : 'Je voudrais qu'elle ne soit pas morte pour rien.'* »⁷² Il désirait qu'Anouk ne soit pas morte toute seule, que son grand coeur ne soit pas abandonné de tout le monde. Charles devait affronter la médiocrité de son caractère et sa lucidité ferme qui était à jeter à la poubelle, car Anouk, il ne la verra plus jamais.

⁷⁰ Ibid., p. 226 - 227.

⁷¹ Ibid., p. 262.

⁷² Ibid., p 300.

schéma 1



Charles, qui se voit coupable d' avoir abandonné Anouk au moment-clé, n'arrive pas à trouver la quiétude. Il part alors à la rencontre du fils d'Anouk, dans un village retiré, pour en finir avec son passé et pour lui dire ses vérités. Ce voyage devrait représenter un dernier arrêt dans l'odyssée, que Charles a entrepris en vue de clôturer une période de sa vie et entreprendre une autre. « *Il était venu en dératisateur, se colleter son enfance et la brader enfin pour pouvoir recommencer à vieillir peinard.* »⁷⁴.

Mais cette « école buissonnière » que Charles a projeté de faire en une journée, en rentrant à Paris le soir a échoué, car la double d'Anouk a croisé son chemin. Comme elle, Kate différait des autres femmes que Charles connaissait et ça lui plaisait. Elle l'attirait, non seulement par son physique, mais surtout pour ce qu'elle a vécu après la mort de sa soeur et comment elle s'en est accommodée. Charles est impressionné par la cour des miracles champêtre qu'il vient de découvrir et admire la force de Kate qui savait, en dépit de son malheur poignant, fournir un foyer aux cinq orphelins. « - 'Ce n'est pas l'endroit qui m'impressionne, c'est ce que vous en avez fait... Une sorte de paradis, non ? Je dis ça, parce que je vois les enfants drôles, intelligents et

⁷³ Sylvie Béramind est la seule amie qu'Anouk fréquentait, irrégulièrement, avant de se donner la mort. Elle explique à Charles la situation dans laquelle Anouk se trouvait vers la fin de sa vie.

⁷⁴ GAVALDA, Anna: *La Consolante*. op. cit., p. 325.

heureux.' »⁷⁵ Également, il se rend compte, qu'Anouk lui a offert le même luxe, celui d'avoir vécu une enfance et la une jeunesse inoubliables. Et même si la fin a été douloureuse, il en a gardé de beaux souvenirs. Charles s'aperçoit, pendant le peu de temps qu'il passe à la ferme de Kate, que la vraie vie réside là, loin des hypocrisies du V^e arrondissement de Paris, dans l'attention aux autres et dans le fait de tout partager: les sentiments quelqu'ils soient, les vécus, le travail, la table. Il est confus, et n'arrive pas à cacher ses sympathies. « *Il ne savait plus quoi dire. Ne savait plus comment tenir le plan. N'arrivait plus à lire l'échelle. Ne savait plus s'il devait partir ou rester. Continuer à l'écouter ou la fuir. N'était pas calculateur mais c'était sa vie de voir venir. Après tout il a fait ce chemin pour retrouver Anouk et sentait qu'elle n'était pas très loin...* »⁷⁶

Jamais, Charles ne se sentait si bien, si utile, si détendu et avançait finalement avec les yeux ouverts. Il pense souvent à Mathilde, sa belle-fille et regrette d'avoir loupé l'occasion de passer plus de temps avec elle, quand elle était petite. A l'époque, il avait ses oeillères. Il travaillait trop, tandis que la vraie vie se trouvait ailleurs. Quoi d'autre a-t-il raté ? Peut-il rattraper le retard ? Il essaye. « *Il avait de la chance. Avoir attendu d'avoir 47 ans pour comprendre ce qu'Anouk célébrait quand elle envoyait tout balader sous prétexte qu'ils étaient tous vivants. Les PV, leurs mauvaises notes, le téléphone coupé, sa voiture encore en panne, ses galères d'argent et la folie du monde.* »⁷⁷

Ainsi, grâce à Kate, Charles Balanda a compris l'héritage éternel d'Anouk Le Men. L'homme n'est jamais tout à fait heureux, car, il y a toujours quelque chose qui coince. Mais il peut essayer de l'être, avec le peu de moyens dont il dispose, au milieu des gens qu'il aime sans vouloir accéder aux buts inaccessibles. Si Charles s'est relevé finalement, c'était parce qu'il s'est reconcilié avec lui-même, parcequ'il a accepté ses faiblesses et erreurs pour ne plus les répéter. La longue pénitence qu'il a fait touchait à sa fin et donnait naissance à un nouveau courage. Il ne pouvait pas refaire le même lapsus comme autrefois avec Anouk. Charles était trop vieux pour attendre quoi que ce soit, il fallait se secouer. Kate voulait un ami à ses côtés, alors il l'est devenu, mais en peu de temps, la situation a changé. « *En lui parlant d'Anouk, de sa famille, de*

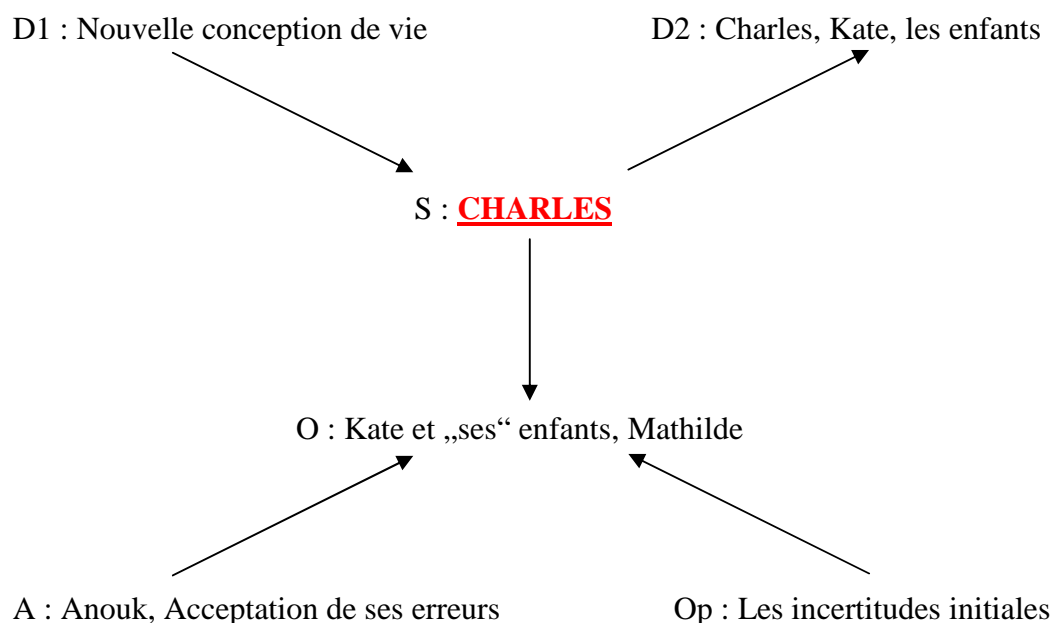
⁷⁵ Ibid., p. 384.

⁷⁶ Ibid., p. 394.

⁷⁷ Ibid., p. 423.

Laurence, de son métier, d'Alexis, de Nounou, lui avoua qu'il l'avait aimée dès la première minute, autour de ce grand feu, et n'avait jamais donné son pantalon à nettoyer pour garder au fond de ses poches, les poussières de bois qu'elle lui avait mises dans la paume en le saluant. Il est arrivé à un but lointain qu'il n'avait jamais envisagé, encore moins espéré, et sans aucun autre drapeau à planter que ces milliers de baisers. »⁷⁸

schéma 2



III.3.1.2. Pierre Dippel

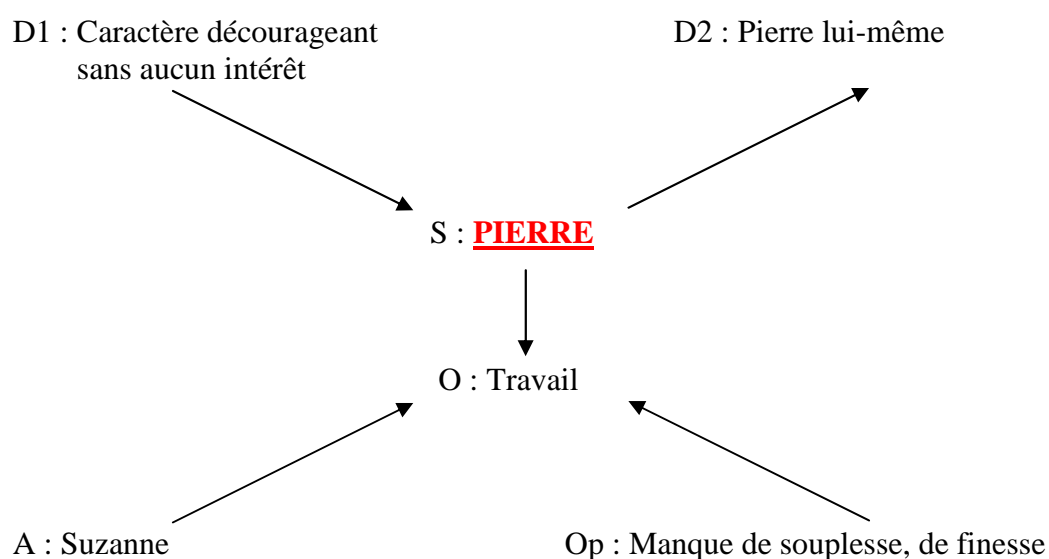
Pierre Dippel représente sans doute le caractère le plus sombre dans l'ensemble des personnages masculins. À la différence de Charles Balanda, dont l'examen de conscience se manifeste enfin « constructif », Pierre est un repentir contrit comme il faut, mais qui ne garde pas le moindre espoir pour la réparation des dommages longtemps prescrits. En plus, il évoque son histoire amoureuse gâchée faute de sa propre lâcheté de façon si maladroitement, qu'il approfondit la souffrance de la belle-fille Chloé au lieu de l'inciter à réfléchir.

Homme réservé et impassible, qui s'est voué à un isolement volontaire pour que personne ne décèle la faiblesse et la lourdeur de son esprit, Pierre joue son rôle d'un sans-cœur depuis toujours. Dès le bas âge, il n'était pas doué pour vivre. Il passait alors

⁷⁸ Ibid., p. 608 - 609.

sa vie à travailler, trois fois plus que les autres pour arriver au même résultat. Enfant, Pierre se taisait, en passant son existence sur cette planète quasiment inaperçu. Et il n'a pas changé. « *'Moi, je suis Pierre. Le besogneux, le laborieux. A dix ans, j'avais déjà le visage que j'ai aujourd'hui. La même coupe de cheveux, les mêmes lunettes, les mêmes gestes, les mêmes petites manies. A dix ans, je changeais déjà mon assiette au moment du fromage (...) Depuis que je suis gamin, je marche dans la rue en baissant la tête te en regardant fixement le sol comme si c'était une croûte à fendre, une écorce trop sèche. Le mariage, la famille, les méandres de la vie sociale, tout. J'ai tout traversé tête baissée et mâchoires serrées.'* »⁷⁹ Pierre ne s'aime pas et ne sait pas se faire aimer, en cachant sa timidité et son découragement sous le masque d'un hautain mutique. En père de famille, il ne connaît même pas ses proches, ni sa femme qu'il ne questionne jamais et qui se range pourtant derrière lui sans réserve, ni ses enfants, dont l'éducation lui est passé à côté, car rien ne l'intéresse. Pour Pierre, sa famille était plutôt la question d'un certain standard, qui lui permettait, avec un bon poste, une femme sage et une maison à la campagne, de s'aligner discrètement dans la routine d'un français ordinaire. Sa vie dans la bulle de savon s'organise, avec l'aide abondante de Suzanne autour des voyages d'affaires, toujours plus longs, toujours plus nombreux, lors desquels il se rendait compte de sa situation. « *Et dans l'ascenseur, quand les portes se sont fermées, j'ai eu l'impression de tomber dans un trou. J'étais épuisé, vidé, à bout de forces et au bord des larmes... Les nerfs, je pense. Je me sentais si misérable, si seul. Si seul surtout.* »⁸⁰

schéma 1



⁷⁹ GAVALDA, Anna: *Je l'aimais*. op. cit., p. 76 et p. 116.

⁸⁰ Ibid., p. 103.

Une fois seulement, Pierre surprend par l'épanchement de sentiments inattendus. En se livrant à Chloé il parle vraiment pour la première et en même temps pour la dernière fois de sa vie car l'occasion est assez particulière. « - *'Je parle aujourd'hui parce que c'est toi, parce que c'est ici, dans cette pièce, dans cette maison, parce qu'il fait nuit et parce que Adrien t'a fait souffrir. Parce que son choix me désespère et me rassure aussi. Parce que je n'aime pas te voir malheureuse, j'ai trop fait souffrir moi-même.'* »⁸¹ Pierre préfère Chloé, à sa propre famille. Et s'il avoue son secret, en entreprenant sa longue confession, c'est parce qu'il veut l'aider à passer le pire en expliquant son point de vue sur l'affaire épineuse. Il va apprécier la force de son fils, car lui-même, il ne l'a pas trouvée, mais ne supporte pas la souffrance de Chloé en estimant qu'Adrien a chaussé un peu grand avec elle qui mérite d'être traitée comme « *la princesse des Temps modernes* »⁸²

L'idée de l'histoire amoureuse que Pierre a vécue vingt ans auparavant inonde sa pensée comme si elle avait lieu hier, en déroutant Chloé par l'intensité des émotions: « - *'Je ne vous reconnais pas.'* »⁸³ Lui, qui donne l'impression d'un homme inapte à aimer qui que ce soit s'éprend de son souvenir pour Mathilde Courbet. Avec elle seulement, il se permettait de percer le vide dans lequel il s'est jeté comme dans une prison. Le moment où il l'a rencontrée ne semblait pourtant pas propice, car à l'âge de quarante-deux ans, Pierre n'attendait plus rien de sa vie et encore moins l'affection d'une belle femme intelligente. Pourtant, il ne se reconnaissait pas. Elle l'a maté, sans qu'il ait pu y réfléchir une minute. Il a vainement essayé de cacher sa confusion, la tête lui tournait, il frissonnait. Il était fasciné par son physique, son odeur, son intelligence, ses connaissances. « *'Je ne savais pas qu'on pouvait aimer à ce point. Enfin moi en tout cas, je croyais que je n'étais pas programmé pour aimer de cette façon. Les déclarations, les insomnies, les ravages de la passion, c'était bon pour les autres, tout ça. Je suis tombé amoureux comme on attrape une grippe. Sans le vouloir, sans y croire, contre mon gré et sans pouvoir m'en défendre.'* »⁸⁴ Pierre ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Sa dureté a fondu sous le regard de la jeune femme et la tendresse des gestes lui venait avec une spontanéité innée. Plus Pierre connaissait Mathilde, plus il l'aimait. Il avait finalement l'impression d'être quelqu'un de bien, plein d'énergie. Il

⁸¹ Ibid., p. 123.

⁸² Ibid., p. 93.

⁸³ Ibid., p. 106.

⁸⁴ Ibid., p. 75 - 76.

parlait, il rigolait, il se confiait pour rattraper des années de silence et Mathilde l'aimait tendrement en retour, pour ce qu'il était. Rien que l'harmonie absolue. Le temps rétréci de leurs rencontres clandestines commençait à percevoir ses impôts pourtant. Mathilde voulait vivre le quotidien, mais le « nouveau »

Pierre a cédé à la voix de son caractère qu'il a omis sous l'influence de l'enivrement. Il a pris peur de la réalité, qui se compliquait et, dans ses yeux, la solution qui se proposait tenait en un jeu véreux entre deux femmes. Vingt ans plus tard, Pierre voit clairement que c'était l'alternative la moins pesante : Il est resté père de famille, quelqu'un de responsable et à la fois continuait ses escapades en promettant l'impossible à Mathilde . « - *'Peut être c'était ça, qui me convenait. Ça m'arrangeait d'avoir l'épouse rassurante d'un côté et le grand frisson de l'autre. C'était pratique, c'était confortable. C'est la vie de presque tout le monde. Il y a des courageux et puis ceux, qui s'accmmodent. C'est tellement moins fatigant de s'accommoder.'* »⁸⁵ Cette lâcheté qu'il a fait passer pour de la responsabilité à l'époque lui a joué un mauvais tour, car au final, il l'a payé cher. Mathilde faisait semblant de ne plus lui appartenir, et ça l'agaçait énormément. Il voulait la secouer, entendre ses aveux d'amour, mais n'avait pas le droit, car c'était lui, le traître.

Ficelé sur sa propre toile il était malheureux, perdu, joueur décavé. Il savait, qu'elle partirait, car ses adieux tacites résonnaient très fort. Au moment où il a perdu la femme qui valait plus que toute son existence, Suzanne l'a fait tomber à genoux, en avouant de rester à ses côtés pour les avantages que ça lui apportait, c'est-à-dire pour les mêmes raisons que son mari autrefois : c'était commode. « *'Il faut dire que j'étais si mal à cette époque. Si mal. Si mal. Tout m'écorchait. Je me trouvais vaiment dans une situation affligeante : j'avais perdu celle que j'aimais et je venais de comprendre que j'avais aussi esquinaté l'autre. J'avais perdu l'amour de ma vie pour rester avec une femme qui ne me quittait pas à cause de son fromager et son charcutier.'* »⁸⁶

Pierre tente de démontrer à Chloé dans sa confession, qu'il a tout raté et que le tableau de sa lâcheté le hantera jusqu'à la fin de ses jours. « - *'J'ai soixante-cinq ans. Je ne ressemble à rien. Je suis ce vieux con que tu secouais tout à l'heure. Je n'ai rien compris, j'ai peur de mon ombre et me voilà.'* »⁸⁷ Que la catastrophe est irréversible.

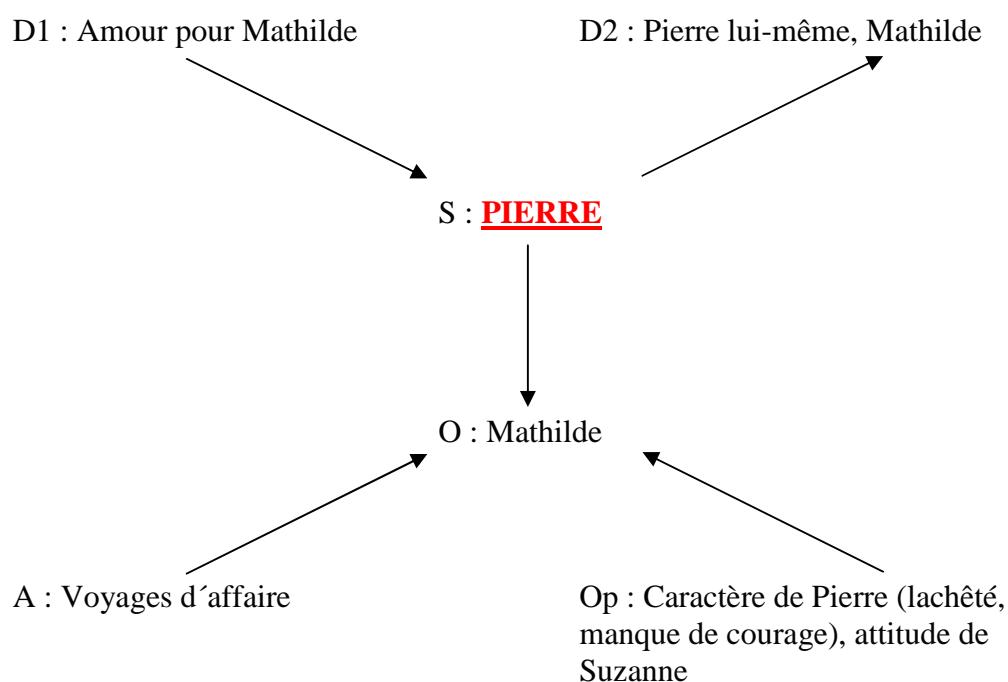
⁸⁵ Ibid., p. 121.

⁸⁶ Ibid., p. 85 - 86.

⁸⁷ Ibid., p. 59.

Qu'il a chassé son bonheur par peur de s'affronter. Il ne lui reste qu'à tout regretter, tandis que son fils Adrien a trouvé le courage de partir, ce qui est enfin bien pour lui mais surtout pour Chloé même si elle enrage de la sûreté de Pierre.

schéma 2



III.3.2. Le rôle du fat accablé

Les personnages masculins qu'on rassemble sous cette notion se signalent par plusieurs dénominateurs communs. Généralement, il s'agit de jeunes hommes qui ne ménagent pas trop les intérêts de leur entourage. Plus ou moins narcissiques en principe, ils se préoccupent d'eux mêmes avant tout jusqu'au moment où l'appel de la conscience ou bien les émotions ne les rattrapent pas. Ils se transforment alors d'un coup en grands tendres aimables qui se reprochent leur comportement indélicat.

III.3.2.1. Franck Lestafier

Franck semble faire tout pour rendre sa présence insupportable. La plupart du temps il travaille en tant cuisinier dans un bon restaurant, et entretemps, quand il ne dort pas, il gueule, incapable de s'adresser aux autres normalement. Il n'est jamais content, comme si tout le monde l'agaçait et comme si sans lui, la terre arrêterait de tourner,

malgré son intelligence douteuse. Plein d'amertume, de mépris, et de désobligeance ses yeux ne brillent qu'en conduisant sa moto ou en s'amusant avec les filles. Pourtant, Franck n'est pas habitué à se comporter en gentleman non plus. Ses manières grossières ne gênent pas les femmes qu'il choisit pour s'amuser, alors il n'est pas motivé pour changer sa conduite. Le scénario se répète souvent. Franck rentre, accompagné d'une « nana », comme il dit, la porte a claqué, on entend les rires gaillards et la musique à fond. Après être arrivé à son but, on fiche la visiteuse, un concentré équilibré de vulgarité et de bêtise d'habitude, à la porte. Point. D'après Franck, il ne faut pas choyer l'article de vente courante qu'on trouve partout, il y a d'autres choses à faire.

Ce n'est pas étonnant alors, que Franck ne cherche pas à se retenir lors de la première rencontre avec Camille. Sans lui adresser un mot, il questionne son hébergeur sur « *la tantouze dans le salon* »⁸⁸, ou bien « *le pédé derrière mon canapé* »⁸⁹ que Philibert a l'intention d'héberger jusqu'à ce qu'elle guérisse complètement. Il ne veut pas se laisser chasser de son territoire à lui. Somme toute, Franck supporte très mal la présence de Camille et il le manifeste en signes clairs. La rudesse de son comportement gêne même Philibert, qui, normalement, évite de porter des jugements sur qui que ce soit. Énervé, il bégaye, ce qui signifie le plus haut niveau de son désenchantement : « - 'Vous... vous avez dé... déjà vu son écriture ? Vous l'avez déjà entendu rire en écoutant les grossièretés de... de cet animateur débile, là ? Vous l'avez déjà vu lire autre chose que l'argus des motos d'occasion ? A... Attendez, mais i a deux ans d'âge mental, ce garçon ! Il n'y est pour rien, le pau... pauvre... J'i... j'imagine qu'il est entré dans une cuisine tout gamin et n'en est jamais sorti depuis... C'est un curieux personnage qui ne sait pas s'exprimer autrement qu'en aboyant.' »⁹⁰

Malgré les apparences, Franck est le cas désespéré. Il se fait intrépide, pourtant, entre les jurements, les filles et le travail, il n'a personne sauf sa grand-mère qui ne lui parle plus depuis qu'il l'a mise dans une maison de retraite. « *Il avait le rendez-vous avec sa copine, il avait de la tune, un toit, du boulot, il venait même de trouver sa Ribouldingue et son Filochard et pourtant, il crevait de solitude.* »⁹¹ Cette solitude semble justifier ses attitudes envers le monde, puisque en réalité, Franck se protège ainsi, au préalable, contre toute affection ou relation possible qui pourrait le faire

⁸⁸ GAVALDA, Anna: *Ensemble, c'est tout*. op. cit., p. 129.

⁸⁹ Ibidem.

⁹⁰ GAVALDA, Anna. *Ensemble, c'est tout*. op. cit., p. 157.

⁹¹ Ibid., p. 276.

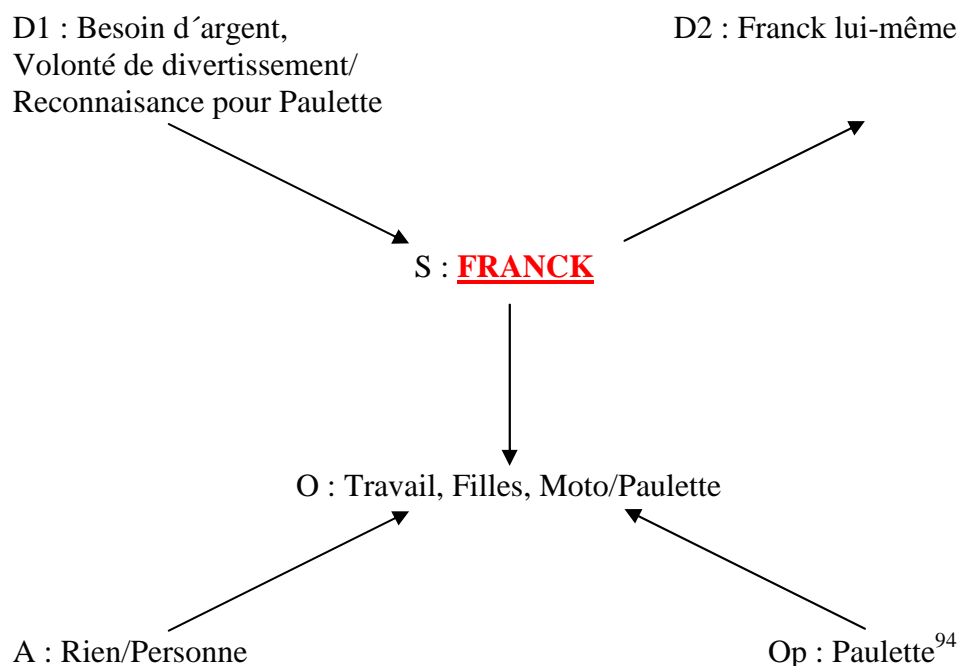
souffrir plus tard. Sa propre mauvaise expérience, qu'il a faussement généralisée lui rappelle en effet qu'il vaut mieux de ne pas se rattacher à qui que ce soit, en accusant d'une seule haleine sa mère de lui avoir gâché toute la vie. On interdisait à Nadine Lestafier l'avortement, donc elle a abandonné son enfant tout de suite après la naissance sans avoir hésité une seconde. C'étaient les grands-parents qui ont pris soin de Franck sans rien demander en retour. Ils s'occupaient de lui tant qu'ils pouvaient, mais les tiraillements incessants épuisaient tout le monde, et surtout Franck en devenait malade. Sa mère l'a laissé, mais elle est revenue pour le reprendre et elle l'a ramené de suite. Elle venait souvent soi-disant chercher de l'argent pour le nourrir aussi, et partait la nuit tombée en l'oubliant. Franck ne faisait que des cauchemars à la seule pensée de quitter ses grands-parents et appelait Paulette toute la nuit. Pourtant, Nadine a réussi à faire croire à son fils, avant de le jeter une dernière fois, les horreurs sur sa grand-mère, en déformant la vérité : « *'Comment elle m'a flingué la tête avec ses bobards. Et moi, je suis devenu un sale con. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour me venger... Pour les faire payer de m'aoir privé d'une maman si gentille... De ces mochetés... J'étais le caïd. Le meilleur. Le roi des merdeux.'* »⁹²

Franck ne savait plus où il était, enfant perdu qui se croyait haï par tout le monde et qu'on traitait de bâtard. Pour cette raison il se plaisait à faire le roi maudit des gredins et le restait jusqu'à présent, sauf qu'il a dévoilé la vérité. Paulette est la seule personne qui l'a jamais aimé et qui lui a tout sacrifié. Ça le tourmente alors quand même de la laisser peiner dans une maison de retraite loin de lui, car il doit beaucoup à sa bonté. Mais il n'a pas le choix, car il est le seul à s'en occuper et trouve sa vie bien remplie même sans penser à Paulette. « *Col du fémur. Il songeait au merdier qu'allait être sa vie pendant quelques semaines. C'était déjà compliqué de penser à elle et d'aller la voir quand elle était en bonne santé alors là... quelle chienlit, putain... Il ne manquait plus que ça.* »⁹³

⁹² Ibid., p. 336.

⁹³ Ibid., p. 39 - 40.

schéma 1



La vie de Franck commence à changer paradoxalement à cause de Camille, qu'il ne pouvait pas supporter au début. La situation se trouve tendue au point de commencer la guerre. Il n'arrive pas à accepter la nouvelle habitante qui s'infiltré dans la petite équipe d'hommes, en prétextant les modes de vie trop différents. « - 'Que ce soit toi ou Philou, vous êtes pas dans le vrai monde, vous avez aucune idée de la vie de comment y faut se battre pour survivre tout ça... Moi, j'en avais jamais vu des intellos avant vous deux, mais vous êtes bien comme l'idée que je m'en faisais!' »⁹⁵

Pourtant, c'est justement ce côté spirituel de Camille, disons, qui commence à intéresser Franck, car les filles qu'il connaît n'en disposent pas. Il se rend compte, après les premiers dialogues creux, qu'il aime bien l'écouter parler des livres et de l'art, de ses maîtres préférés, même s'il ne comprend pas la moitié des expressions qu'elle emploie. Franck passe du dédain à l'admiration. Il veut discuter avec elle, car il a l'impression de devenir « moins con »⁹⁶, mais n'ose pas imaginer, qu'une fille de ce genre pourrait

⁹⁴ Comme nous l'avons mentionné dans le texte, Franck se voit fort redevable à Paulette parce que elle l'a éduqué et de plus, il l'aime bien aussi. Il veut témoigner sa reconnaissance à elle en lui fournissant du confort. C'est pourquoi, nous pouvons mettre le personnage de Paulette sur la place de l'objet de Franck. Mais, à la fois, Paulette représente une sorte d'obstacle pour Franck, car la maison de retraite de Paulette est assez chère et lointaine pour Franck, qui gagne difficilement son salaire et qui aimerait se reposer et s'amuser plus. Pour cette raison, le personnage de Paulette tient le rôle de l'opposant en même temps.

⁹⁵ GAVALDA, Anna: *Ensemble, c'est tout*. op. cit., p. 260.

⁹⁶ Ibid., p. 221.

être pour lui. Avec cette appréciation, Franck Lestafier redécouvre Camille en mille et un détails. « *Il joua à un petit jeu : imagine que tu viens de rentrer dans cette Lavomatic pourrie et que tu aperçois cette silhouette pour la première fois de ta vie, qu'est-ce que tu te diras ? D'abord, tu penserais, que c'est un mec. Comme la première fois. Peut-être pas une folle, mais un type vachement efféminé quand même... Donc t'arrêterais de mater. Quoique... Tu aurais des doutes malgré tout... À cause de ses mains, de son cou, de cette façon qu'il avait de promener l'ongle de son pouce sur la lèvre inférieure... Oui, tu hésiterais... C'était peut-être une fille finalement ? Une fille habillée en sac. Comme si elle cherchait à cacher son corps ? Tu essayerais de regarder ailleurs mais tu ne pourrais pas t'empêcher d'y revenir. Parcequ'il y avait un truc là... L'air était spécial autour de cette personne. Où la lumière peut-être ? Oui, tu te dirais exactement ceci : ben merde... Un ange... »⁹⁷ Lors du tue-cochon chez les amis, Franck réalise la confiance que la jeune femme lui inspire et lui, qui n'a jamais prononcé cinq phrases, parle des heures et des heures, en lui versant tout, depuis son enfance jusqu'aux galères au travail.*

La manière de penser et d'agir de Franck subit un tel tournant sans doute à cause de l'amour naissant pour Camille. Le temps passé avec elle est très agréable, par contre il se sent de plus en plus mal à l'aise par rapport à sa grand-mère. Les remords ne l'ont jamais autant absorbés. Il a l'impression de pousser Paulette dans la tombe. C'était elle, qui lui préparait un verre de lait chaud quand, petit, il souffrait d'insomnie. Elle était toujours là. Que elle. Et Franck, pour lui rendre sa bonté, ne peut faire autre chose que de la mettre dans un hospice. Il fait intouchable, mais il est épuisé, il a mal, il a honte. Il a l'impression de trahir Paulette comme Judas et se précipite alors pour être près d'elle au moins tous les lundis, à l'heure des visites. Quand il ose enfin présenter Paulette à Camille, les sensations du bonheur total le gagnent. Camille réussit, encore une fois à le surprendre en égayant la grand-mère, qui, en tout autre circonstance manifeste son mécontentement et Franck ne sait plus comment s'y prendre. En remerciant Camille en cachette, sa vie paraissait d'un coup moins lourde et moins compliquée, car il n'était plus tout seul à affronter ses peines.

Même si Franck voulait se défendre contre un rapprochement quelconque il se rend bien compte, que sa vie a changé ainsi que ses préoccupations. Il n'était plus

⁹⁷ Ibid., p. 223 - 224.

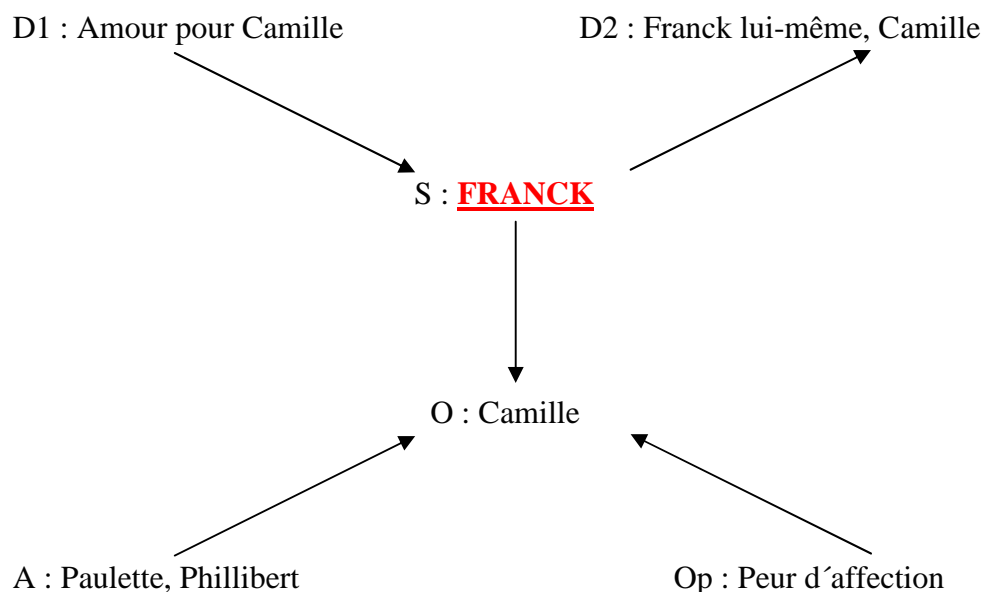
insupportable, ni arrogant, au contraire, il est devenu attentif aux autres, content de pouvoir rester dans l'appartement immense en compagnie de Philibert et de cette fille qui est venue, une fois, au milieu de la nuit, et qui a ajourné son départ à l'aventure. Il souriait souvent et son aise se fait voir de sorte que son alentour s'en aperçoit de suite, comme par exemple le chef du restaurant où Franck travaille « - *'Dis donc, il s'y est drôlement arrangé, votre petit fils... Je le reconnais pas.'* En s'adressant à Camille : - *'Qu'est-ce que vous lui avez fait ?'* - *'Rien.'* - *'Eh, ben c'est parfait ! Continuez comme ça ! Ça lui réussit très bien ! Nan, sérieusement... Il est bien ce petit.'* »⁹⁸ Cet état d'âme lui permet enfin aussi de relâcher son excitation, qu'il détenait par force jusqu'à présent, pour ne pas montrer sa vulnérabilité. Au moment où Camille lui propose de s'occuper de Paulette et de la ramener avec eux à Paris, Franck succombe à l'émotion : « - *'Cette fille que tu nous a trouvée, là... C'est quoi, exactement ? Un extraterrestre ?'* Il riait. Il pleurait. *'Putain, mon Philou...'* de grosses larmes coulaient sur ses joues. *'Ça faisait des mois que j'arrivais plus à me regarder dans une glace... T'y crois à ça ? Putain, t'y crois ?'* tremblait-il. »⁹⁹

Cela ne suffisait pas à Franck. Il touchait son gros lot, une fille douce, intelligente et mignonne, qu'il appréciait et aimait, mais qui lui échappait. Ça le fatiguait, ni chair ni poisson, tandis que lui, follement amoureux avait besoin de suretés, de preuves. Ayant l'impression que ceci ne dépendait plus de lui, après la mort douloureuse mais paisible de Paulette, plutôt que de se laisser décevoir il songeait à partir travailler en Angleterre. Pourtant, il a réalisé leur handicap commun : peur d'aimer, qui les relie plus que tout et qui l'a retenu finalement pour voir, s'ils peuvent la vaincre ensemble.

⁹⁸ Ibid., p. 432.

⁹⁹ Ibid., p. 377.

schéma 2



III.3.2.2. Alexis Le Men

À la différence de Franck, qui se comportait en faraud surtout par peur de s'attacher à quelqu'un, Alexis, en personnage secondaire, l'est par ingratitude.

Anouk, la mère célibataire, qui, lors la période de l'enfance, essayait de compenser l'absence de son père comme elle pouvait avec des moyens financiers limités et un travail épuisant, qui s'inquiétait pour lui sans cesse pendant les longues nuits blanches a été mal payée pour ses efforts par le fils qui se plaisait à mener une vie douteuse. La première fuite d'Alexis datait de ses quinze ans. Son dit père, qui ne s'est jamais intéressé à lui, est venu le chercher et s'est insinué dans ses bonnes grâces pour pouvoir s'en servir avec des intentions du marché noir. Cette fois-ci Alexis est retourné, déçu, dans les bras de sa mère et on ne faisait pas de conclusions prématurées, car il n'était qu'un enfant confus. Ce n'est que quelques années plus tard, qu'il commença à apparaître tel qu'il était vraiment : jazzman très doué qui aimait la musique avant toute chose, mais qui s'est esquiné l'âme et le corps et qui a blessé, sous l'influence de l'héroïne tous ceux, qui l'aimaient. « *Qui était-ce, cet Alexis ? Un voleur. Un type qui trahissait ses amis et laissait son amoureuse se faire avorter toute seule, et le plus loin possible. Un ingrat. Un petit blanc. Un petit blanc talentueux peut-être, mais si lâche...* »¹⁰⁰ Préférant son propre confort, Alexis a forcé sa copine à se débarrasser de leur

¹⁰⁰ GAVALDA, Anna: *La Consolante*. op. cit., p. 123.

enfant, qu'elle a tant désiré et l'a laissée toute seule à la merci du chagrin, dont les conséquences n'ont jamais disparues.

Entre les dizaines, que Alexis a fait souffrir, il y avait sa mère, dont l'abus dépassait les limites du possible. Anouk n'imaginait pas à quel point Alexis cédera à sa ruine. Elle n'a pas eu de ses nouvelles, se berçait d'illusions en inventant des concerts inexistantes et contrats jamais effectués, guettait son virtuose mal apprécié par les autres, à son avis. Quand elle a appris la réalité sur son fils adoré, qui était en train de mourir d'une overdose, elle le tirait du borborygme. Elle s'en occupait à temps-plein, pour qu'il puisse la rejeter quelques semaines plus tard « *dans le cadre de la thérapie* »¹⁰¹, comme il raisonnait en érudit. Il l'a laissée dépenser tout son argent et toute son énergie restante, sachant que sa vie recommencerait autrement, sans elle, alors qu'Anouk n'avait que lui. En ultime crachat, après le suicide de sa mère, Alexis s'est arrangé pour l'enterrer au cimetière minable, bâti sur un dépôt, entouré de murs en formica, sans le moindre remord. « - *'Elle est morte ! Qu'elle soit là ou ailleurs, je crois, qu'elle en a plus rien à foutre... Quand les gens sont morts, tu sais, eh bien... ils ne voient plus rien...'* »¹⁰² Charles, l'ami fidèle de l'enfance qui n'arrêtait pas de sauver Alexis lors de sa période mouvementée, et qui préférait Anouk à sa propre mère, n'arrive pas à saisir la malignité et la moquerie de celui, qui devrait examiner sa conscience. « *Et toi, Alexis, toi, qui m'as pris de si haut l'autre soir, avec ta Corinne, ta chaumière et tes charentaises tu faisais moins fier quand je suis venu te chercher au commissariat du XIV^e, hein ? J'avais mis des plombes à te rhabiller en retenant ma respiration et t'avais porté jusqu'à ma voiture. Je le sens encore, cette odeur de pisse. Et de gerbe. Tu as repris du poil de la bête, on dirait. Tu es maintenant assez fort pour envoyer des lettres anonymes, foutre ta mère à la casse et me rire au nez.* »¹⁰³

Alexis s'est rangé, en père de famille, loin de son passé, qui paraît balayé lucidement de manière à pouvoir commencer une autre période de sa vie. Tout ce qui se rattachait à sa jeunesse, y compris les gens et la musique, son grand amour, se voit substitué par la vie insipide d'un commercial dans les armoires réfrigérantes. Les critiques que Charles lui a versé dans le téléphone glissaient sur Alexis sans ébauche du

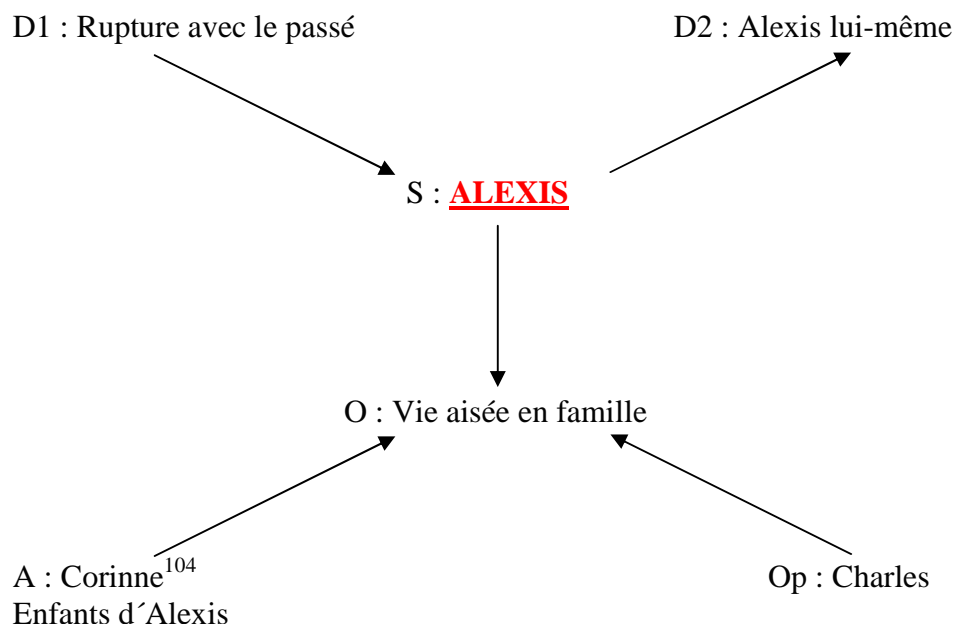
¹⁰¹ Ibid., p. 266.

¹⁰² Ibid., p. 143 - 144.

¹⁰³ Ibid., p. 190 - 191.

regret. Le schéma actantiel ci-joint saisit le réseau relationnel d'Alexis avant de revoir Charles avec lequel il s'est brouillé, il y a des années:

schéma 1



La visite de Charles, ayant pour but le règlement des comptes déclenche, pourtant, l'émoi involontaire d'Alexis. Celui, qui regarde ses antécédents en obstacle supprimable de son existence réformée s'attendrit inopinément quand il se souvient de la beauté de temps disparu irrévocablement. « - 'C'est pas racontable un Nounou... fal... fallait y être. Qu'est-ce que je jouais pour lui ? Ça dépendait de comment il était déguisé... Quand il mettait son imper ridic... Je sais ! Le panthère rose... Mancini.' »¹⁰⁵

Les souvenirs l'ont vaincu et, du coup, la sûreté ferme s'ébranle. Au moment où Charles le met au pieds du mur, Alexis cède à la recherche des justifications absurdes pour acquitter sa conscience longtemps réprimée. Il essaye vainement d'assurer au niveau de sa propre innocence. Répétant avec insistance, qu'il devait bien le faire, abandonner tout le monde pour pouvoir se relever, pour recommencer autrement, Alexis n'y croit même plus. Aussitôt, la force d'inertie échoue elle-aussi. « *La machine s'était enrayé. Alexis tomba en arrière et se laissa glisser jusqu'au sol : - 'Qu'est-ce que j'ai fait, Charlot ?' éclata-t-il en sanglots, 'dis-moi, qu'est-ce que j'ai fait ?' Alexis se déhancha, chercha sa portefeuille, en sortit une feuille blanche pliée en quatre, la*

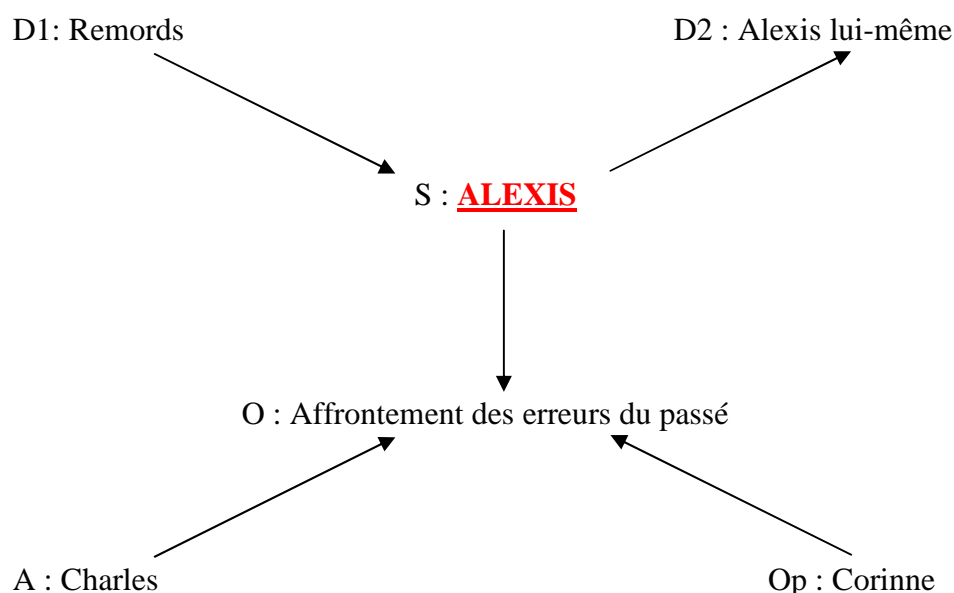
¹⁰⁴ Femme d'Alexis

¹⁰⁵ GAVALDA, Anna: *La Consolante*. op. cit., p. 343.

secoua et racla la gorge : ' Mon amour...' commença-t-il. S'était remis à pleurer, la lui (à Charles) tendit. »¹⁰⁶ Non seulement la lettre qu'Anouk n'a pas terminée avant sa mort et que son fils s'est sans doute faussement appropriée, car elle était destinée à Charles, a fait qu'Alexis a finalement accepté ses erreurs, desquels il était longtemps conscient, juste il voulait rendre les choses plus faciles. Charles, qui affrontait l'ampleur de sa propre lâcheté a aidé Alexis à ouvrir les yeux et baisser la tête devant la sienne.

Pour sa rédemption et sa quiétude, Alexis a fait rentrer Anouk à mi-chemin entre sa maison et celle de Charles, qui se trouvait depuis peu dans le même village. Il n'a pas réussi à renouer avec l'amitié trop tracassée, peut-être aussi faute de jalousie qu'il éprouvait toutes ces années passées, ayant l'impression que sa mère préférait Charles avant lui. Mais ce qui était beaucoup plus important, c'est que Alexis s'est retrouvé en se permettant de ne plus rien feindre. *« Le musicien gardait les yeux fermés et se balançait doucement d'avant en arrière comme si ses accords lui renvoyaient son propre souffle avant d'aller se perdre dans les nuées. Le solo d'un homme qui n'avait plus dû jouer depuis ses années de petites cuillères chauffées à la flamme et se servait d'un chien mort pour pleurer tous les morts de sa vie. »¹⁰⁷*

schéma 2



¹⁰⁶ Ibid., p. 347 – 348.

¹⁰⁷ Ibid., p. 616.

III.3.3. Le rôle du clown triste

Les personnages masculins qui remplissent le rôle du clown triste passent pour des individus assez spécifiques. Affublés d'apparence physique atypique, tenue grotesque et manières d'agir peu communes, ils sont regardés plutôt d'un mauvais oeil, comme des drôles de zigotos bizarres. Pourtant, en réalité, ce sont des bonhommes esseulés, souvent méprisés ou mal accueillis par les autres, parcequ'ils ne savent pas s'intégrer. Leurs vies changent complètement au moment où ils rencontrent une salvatrice (voyons la typologie des personnages féminins dans la partie III. 1.), qui donne un nouveau sens à leur existence. En personnages primaires, les clowns tristes deviennent, sans jamais songer à autre chose, les amis irremplaçables de celles, qui leur montrent l'issue du cercle vicieux.

III.3.3.1. Philibert Marquet de la Durbellière

Philibert Marquet de la Durbellière vient d'une grande famille de l'ancienne noblesse et ses manières y correspondent parfaitement. Très distingué, attentif, jamis impoli, le marquis emploie la langue raffinée, nettement correcte, dépourvue de tout jurement possible : « - *'Ce qui est important, vois-tu, c'est de dire « excuse-moi » et non « je m'excuse ». Tu ne peux pas t'excuser tout seul, linguistiquement, ce n'est pas correct.* »¹⁰⁸ que son alentour apprécie en termes variés. « - *'Les grandes phrases... À chaque fois que tu ouvres le bec, c'est comme si tes mots devaient rester écrits quelquepart tellement qu'y sonnent bien...* »¹⁰⁹ De la demeure immense que Philibert tient à Paris ne manque ni le lit aux ciels en satin, ni l'argenterie la plus fine. Ses intérêts répondent aussi bien à la distinction de la naissance, car Philibert est un passionné d'histoire de France qu'il connaît dans les moindres détails. Rien d'étonnant jusque là, tous les morceaux s'enclenchent.

Sauf que Philibert est vendeur de cartes postales de métier et, en plus, il loge une personne pour gagner de l'argent. Il vit très sobrement en réalité, n'étant que le garde de l'appartement lors la procédure successorale. Errant à la marge de la société, les divertissements variés de la noblesse mondaine ne le concernent pas non plus, il passe le plus clair de son temps libre en compagnie de ses livres. Sa perplexité constante qui

¹⁰⁸ GAVALDA, Anna: *Ensemble, c'est tout*. op. cit., p. 101.

¹⁰⁹ Ibid., p. 136.

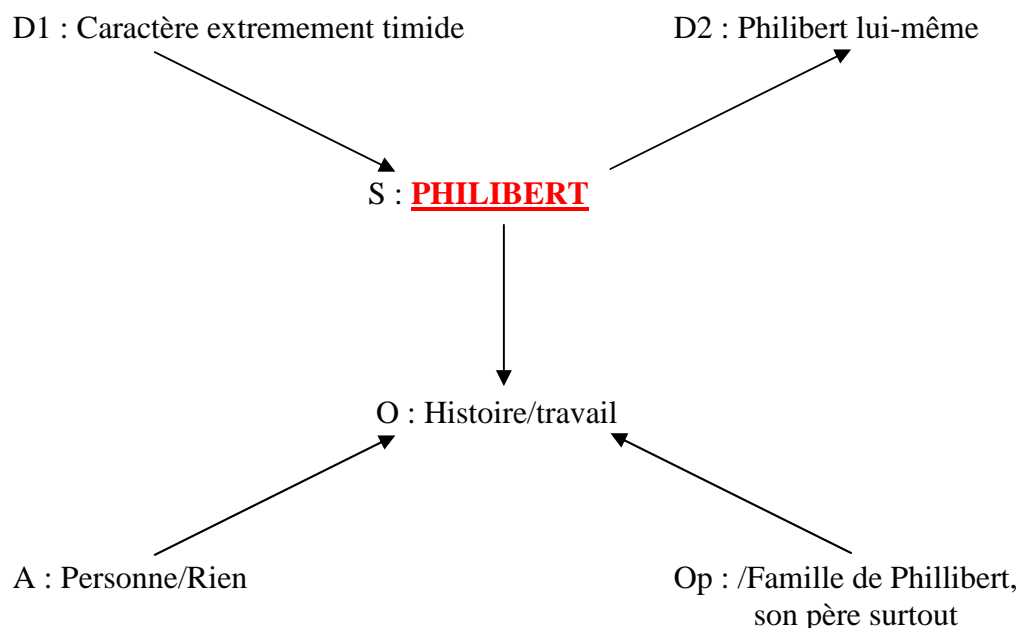
s'allie à la timidité et à l'apparence complètement démodée fait que Philibert se condamne inconsciemment à la risée des autres et passe pour un extraterrestre. « *Elle aperçut le zigoto de son immeuble. Ce grand garçon étrange avec ses lunettes rafistolées au sparadrap, ses pantalons feu de plancher et ses manières martiennes. A peine saisit-il un article, qu'il le reposait aussitôt, faisait quelques pas puis se ravisait, le reprenait, secouait la tête et finissait par quitter précipitamment la queue quand c'était son tour devant les caisses pour aller la remettre à sa place. Il amusait la galerie, bégayait devant les vendeuses et lui (à Camille) serrait le coeur.* »¹¹⁰

Philibert a l'air ridicule, mais de l'autre côté, il inspire le regret. Son côté tragique puise la source dans l'assurance piètre qui l'empêche de s'aligner. Pris de doutes permanents qu'il éprouve envers lui-même, il est confus sans cesse. Tout écart de la routine provoque son bégaiement et ses tics obsessionnels compulsifs. Pour cette raison il est contraint de rester seul, car on cherche difficilement des amis avec un handicap pareil. Bien entendu, le problème de Philibert ne réside pas seulement dans son caractère, mais surtout dans ses parents, qui l'ont élevé d'après le standard de la noblesse (la distance par rapport au peuple, l'enseignement à la maison, le prestige du métier) alors que, appauvris, ils ne pouvaient plus assurer le niveau de vie correspondant. Philibert, qui devait partir à Paris a été alors complètement incapable de s'adapter au quotidien, lequel il affronte depuis avec de grandes difficultés. « *'Eh bien, ma chère, aujourd'hui, c'est très simple, vous avez devant les yeux un magnifique exemplaire d'Homo Dégénéris, c'est-à-dire un être totalement inapte à la vie en société, décalé, saugrenu et parfaitement anachronique ! Je... J'ai les problèmes de... de socialisation, je crois.* »¹¹¹ Ce qui humilie Philibert le plus peut-être, c'est le dédain de son père qui se moque du travail « médiocre » dans les cartes postales, lequel il n'oublie pas d'ironiser méchamment à l'occasion de chaque visite de son fils. Philibert navigue dans ses eaux à lui, éloigné des rues parisiennes animées, affrontant le sort d'un original solitaire. L'unique lien qui l'attache à la réalité est son colocataire rustre, Franck, que Philibert a repêché en lui offrant la chambre pour se reposer dans l'après-midi, entre les heures du service. Ils forment un couple assez intéressant en tant que deux extrêmes, mais qui leur permet au moins de dire un mot à quelqu'un, de temps en temps.

¹¹⁰ Ibid., p. 28-29.

¹¹¹ Ibid., p. 151.

schéma 1



En dépit de ses défauts, Philibert est adorable, seulement il n’y avait personne pour l’apprécier. Les circonstances deviennent plus favorables quand sa voisine Camille initie leur connaissance dans les couloirs de l’immeuble. Philibert n’oserait pas lui adresser la parole en premier, mais il s’enthousiasme, maladroitement comme d’habitude, avec les yeux qui étincellent de joie indicible. Plein de reconnaissance pour sa nouvelle amie, il la gâte par des petits soins pour qu’elle ne prenne pas peur. Quand Camille tombe malade, il se charge d’elle sans hésiter une seconde, malgré les ennuis terribles que ça lui pose. *« Il devait faire quelque chose. Il ne pouvait pas la laisser comme ça. Oui, mais son éducation, ses bonnes manières, sa discrétion... Comment allait-elle le prendre ? Phillibert Marquet de la Durbellière se trouvait là dans une situation fort critique. Il songeait aux exploits de ses ancêtres qui lui semblèrent bien peu de choses tout à coup. Il prit son courage et la déshabilla. Bon, tant pis, je verrai son soutien...enfin son soutien... Horreur ! Elle n’en portait pas ! Par tous les saints du ciel ! Courage, soldat ! Il lui frotta la tête, le cou, le visage, le dos, les seins puisqu’il le fallait, le ventre et les jambes. »*¹¹²

Camille devient sa protégée, sa confidente, sa partenaire dans les discussions, son élève à la quelle il donne les cours d’histoire et surtout celle, qui assure enfin son fragile équilibre. L’état de ses troubles s’améliore à un tel point, qu’il ne prend

¹¹² Ibid., p. 111 - 112.

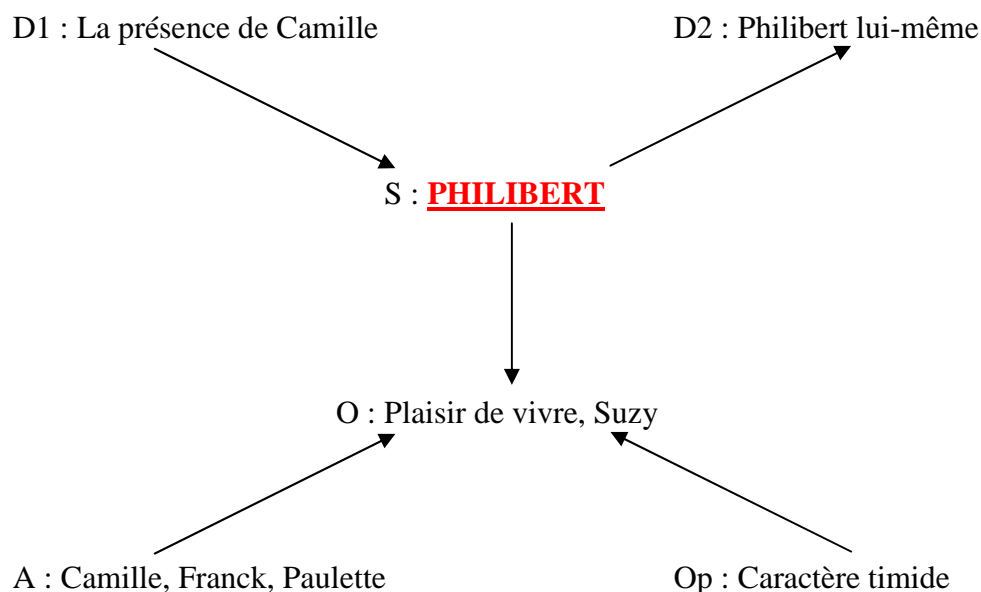
quasiment plus de médicaments. Quand Camille veut partir avec les armes et bagages à cause de la pression de Franck, naturellement, toute la sérénité acquise de Philibert s'en va avec. L'idée même de ne plus l'avoir à ses côtés lui fait couler des sueurs froides, car elle représente sa béquille, et sa sûreté trouvée. En même temps, il essaye de comprendre Franck, car il le connaît et détecte bien que la perte de la position souveraine dans l'appartement le gêne. Les deux rivaux se rendent compte combien Philibert tient à eux et combien ils se sont mis à l'aimer. Puisqu'ils ne veulent plus le voir souffrir sous l'influence de sa maladie nerveuse, ils négocient la paix et continuent la vie à trois.

Philibert a l'air d'un sauveur : « *c'était leur Philou à eux, leur ange-gardien, leur Super-Nesquick venu du ciel.* »¹¹³ alors que c'est lui, qui est sauvé. C'est la première fois, qu'on a pris une décision uniquement pour son bien, qu'on l'accueille en ami et en membre d'une vraie famille sans le juger. Juste parce que c'est lui. Ce dont Philibert avait besoin, c'était une grande dose d'affection offerte par un guide (ou deux) qui saurait lui montrer quel chemin il faut prendre en vue de ne pas laisser la vie s'enfuir. Grâce au soutien de Camille et de Franck, il s'est passionné pour le théâtre en auteur et en acteur, il a captivé l'attention de Suzy, l'élue de son coeur et il a osé même demander sa main. Surmontant définitivement ses anxiétés, il n'a pas oublié les mérites des siens. « *'Heureusement, je... Je vais mieux. Je... j'ai descendu le pont-levis, je crois... Et je... j'ai quitté mes terres pour aimer la vie... J'ai rencontré les gens beaucoup plus nobles que moi et je... Enfin... Certains sont dans la salle et je ne voudrais pas les mettre mal à l'aise, mais...'* »¹¹⁴

¹¹³ Ibid., p. 529.

¹¹⁴ Ibidem.

schéma 2



III.3.3.2.Nounou

Maurice Charpieu (Gigi Rubirosa de son nom d'artiste), surnommé Nounou ne figure qu'en personnage épisodique dans *La Consolante*, toutefois, son importance pour l'ensemble du roman est indéniable. Ainsi qu'Anouk, il prend sa place dans l'histoire grâce aux souvenirs vifs de Charles Balanda, qui feuillette les temps lointains avec une exactitude étonnante. L'image de Nounou, cabot à la retraite, comédien qui n'a jamais cessé de jouer son rôle resurgit alors spontanément dans ses pensées. « *La vieille copine d'Orlanda Marshall avec ses botillons vernis et ses chapelets en sautoir sur son costume parme... le magnifique Nounou, plus choucrouté que jamais (...) Ses chaussures étaient trop pointues, ses ongles trop longs. Et ses lèvres trop rouges. Et son manteau trop court et bien trop serré. Et sa voix trop bizarre.* »¹¹⁵ Tout le monde se retournait sur Nounou, justement parce qu'il dépassait la foule. Extravagant en apparence et en comportement à chaque occasion, il s'amuse à deviner les regards outrés ou choqués de ceux, qui ne le connaissent pas et qu'il ne connaît pas non plus. Il avait l'habitude d'affronter les moqueries sans y prêter attention, car ça ne l'affligeait nullement.

En principe, rien ne l'affligeait depuis qu'Anouk avait croisé son chemin. Avant elle, méconnu par sa large famille qui avait honte pour le guignol médiocre, il s'est

¹¹⁵ GAVALDA, Anna: *La Consolante*. op. cit., p. 159 et p. 9.

attaché à sa mère. Une fois qu'elle est morte, dans la salle de malades, il restait seul avec ses costums incapable de se retrouver. Il passait alors ses jours à l'hôpital, dans le hall d'accueil, plus au moins toléré, mais poussé par ci et par là pour ne pas déranger le personnel. Il attendait un miracle, sa mère qui reviendrait et reprendrait sa place, tandis qu'il a été sauvé par une femme luttant contre un sort aussi pitoyable que le sien. Infiniment heureux et fier de sa nouvelle famille, Nounou confessait à Anouk, plein de reconnaissance, à quel point il l'apprécie par l'intermédiaire de la lettre qui se finissait ainsi : « *'Tu te souviens de ce soir-là, à l'hôpital ? Je savais que je ne rentrerais plus jamais chez moi et c'est pour ça que j'avais Mistinguett dans ma poche. Pour la libérer avant de... Et puis t'es venue alors je suis rentré quand-même.'* »¹¹⁶ Puisque Anouk l'a tiré du désespoir, il l'adorait, ainsi qu'Alexis et Charles desquels il a pris soin, un peu à sa manière. Il a transformé leur vie commune en un show sans fin. « *Devant tant de mauvaise foi, Nounou se mettait à boudier et la seule façon de faire cesser cette comédie était de lui demander d'imiter Fréhel. Il se faisait prier bien sûr puis gonflait ses joues, volait une cigarette à Anouk se la collait à la lippe, calait ses mains sur les hanches et gueulait bien rauque : 'Ohé les côôpains ! V'nez vous rincer la geu-heu-leu ! Ce soir je suis toute eu-heu-leu !' Là, ils se marraient et les Stones pouvaient aller se rhabiller.* »¹¹⁷

Le bonheur ne durait que quelques instants. Le départ de Nounou a été aussi soudain et imprévu que son apparition, car, simplement, un jour il n'est pas venu. Comment s'appelait-il vraiment ? D'où venait-il ? Que faisait-il dans la vie ? On réalisait combien le mystère l'enveloppait, car les données de ce genre n'intéressaient personne au moment où Nounou appartenait à leur fratrie. Son meurtre qui a été finalement dépiqué par Anouk représentait la vérité qu'on aurait préféré ne pas savoir.

¹¹⁶ Ibid., p. 167.

¹¹⁷ Ibid., p. 179 - 180

schéma 1

D1 : Tristesse, Solitude

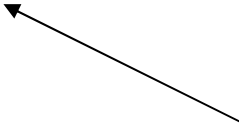
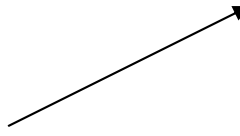
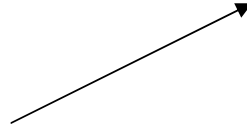
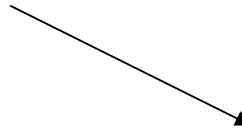
D2 : Nounou lui-même,
Charles, Alexis, Anouk

S : NOUNOU

O : Anouk

A : Rien/Personne

Op : Assassinat mystérieux



Conclusion

Anna Gavalda, dont l'oeuvre représente un apport indéniable à la littérature contemporaine non seulement à l'échelle nationale, mais, vu l'abondance des traductions, aussi au niveau supranational, gagne facilement ses lecteurs qui attendent avec impatience des nouveaux récits inspirés par la vie de tous les jours. L'auteure est un phénomène captivant les gens indépendamment de leur âge, métier ou position sociale, justement parce qu'elle ne cherche pas à plaire à tout prix par le choix des thèmes en vogue ou par le style d'écriture centré aux buts lucratifs. Au contraire, à l'instar de son propre respect modeste des valeurs désavoués par la société de consommation, Gavalda nourrit ses livres d'une bone dose d'amitié, d'amour et de sentiment tout court sans pourtant déboucher à la banalité intentionnelle des romans à l'eau rose. En observateur pénétrant, l'écrivaine se sert de sa perspicacité vive et pointue pour brosser les situations et surtout les personnages bien denses et complexes où l'homme moderne affrontant la réalité souvent problématique de son sort incarne le point de départ. L'analyse typologique ainsi que la mise en place des relations des personnages romanesques gavaldiens sont devenus aussi l'objectif de notre mémoire.

Le travail, étant divisé en trois parties, introduit dans un premier temps le chapitre consacré à la personnalité et à l'oeuvre d'Anna Gavalda en général, ainsi qu'à l'ébauche de l'état actuel du roman français dans lequel nous avons cherché à situer l'auteure.

Nous avons constaté une évolution importante du roman français dans les dernières décennies en ce qui concerne sa situation, ses formes et ses sujets. La solitude caractéristique pour les romanciers à présent a remplacé l'homogénéité des mouvements qui dominaient la littérature jusqu'aux années 1950 – 1970, où le groupe ultime, Le Nouveau Roman, atteignait son sommet. L'éparpillement de la scène littéraire a été pourtant suivi de nouvelles tendances propres au genre romanesque qui se sont définies à la base du détachement du Nouveau Roman : recours à la narrativité renouvelé, motifs et thèmes tirés de la réalité individuelle, sociale et familiale de l'homme souvent pimentés par des procédés stylistiques, syntactiques et lexicaux remarquables. La mosaïque des récits gavaldiens enrichit la diversité de la production française littéraire à partir du tournant des siècles. Grâce au bref croquis de la vie de l'écrivaine qui suit, nous apprenons avant tout l'importance du foyer familial et des relations entre frères et

soeurs fournissant une inépuisable source d'inspiration aux histoires racontées par Anna Gavalda.

Par l'intermédiaire de l'abrégé de son ouvrage, clôturant le premier chapitre, nous initions à saisir l'image complète du travail gavaldien qu'on retrace depuis les origines un peu difficiles. Même si Gavalda se plaisait à écrire dès le bas âge, ses tentations n'ont éclatées en succès que beaucoup plus tard avec le recueil de nouvelles *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*, sorti en 1999 qui lui a assuré une énorme faveur auprès d'un large public. En dépit de la notoriété grandissante, Gavalda n'a pas adopté des manières orgueilleuses de certains de ses collègues. Au contraire, elle est restée proche des ses lecteurs lesquels elle ne cesse de rencontrer lors les clubs de lecture. La vie quotidienne avec les soucis et peines des gens ordinaires continuent à avantager ses récits d'autant plus fort qu'elle intensifie ses observations et enquêtes dans les milieux différents. La documentation rassemblée suffit bientôt à entreprendre la voie des romans. Se succèdent alors *Je l'aimais* (2001), *35 kilos d'espoir* (2001), *Ensemble, c'est tout* (2004) et *La Consolante* (2008), dont *Je l'aimais* et *Ensemble, c'est tout* ont été même mis sur le grand écran. Dans les interviews, l'auteure a donné à entendre que le prochain livre sera un autre recueil de nouvelles, mais pour l'instant elle s'efface à l'écart et refuse la visibilité médiatique (inutile d'après elle-même) de sa personne.

Le chapitre deux nous a permis de saisir, un peu plus en détail, les trois romans sur lesquels se base la dernière et à la fois essentielle partie, entièrement consacrée à l'analyse des personnages.

D'abord, nous avons esquissé des axes principales de *Je l'aimais*, d'*Ensemble, c'est tout* et de *La Consolante* pour découvrir le fond des intrigues ainsi que le fonctionnement et l'hierarchie des personnages. Les 155 pages de *Je l'aimais* surprennent par l'intensité avec laquelle le personnage principal, Pierre Dippel persuade sa belle-fille Chloé que la vie ne se finit pas avec le divorce à condition qu'on se fait, honnêtement, l'aveu de l'état des choses. Le ton compatissant et avertissant de ce mince livre se disperse au moment où nous plongeons dans la lecture d'*Ensemble, c'est tout*, qui redresse toutes les espoirs déçus en témoignant le rapprochement des quatre éclopés de vie, Camille, Franck, Paulette et Philibert, déclenché par Camille, la héroïne au moment où elle ne supporte plus la lourdeur de la solitude. *La Consolante* nous

invite à surveiller les pas incertains de Charles Balanda qui, en se creusant le cerveau pour les erreurs du passé, bouleverse complètement son existence.

Après la présentation des romans, nous accédons à la spécification des thèmes et motifs qui entrelacent les trois romans en tant qu'unificateurs et forment ainsi les constantes repérables au sein du monde romanesque gavaldien. Parmi les motifs qui se répètent dans l'oeuvre de l'écrivaine, nous décelons l'enfance perdue, décrite en termes positifs et bercants dans *La Consolante* à la différence d'*Ensemble, c'est tout* où le bas-âge représente un héritage alourdissant contre lequel les protagonistes luttent avec difficultés. Dans *Je l'aimais* l'enfance triste et grise sert à illustrer le caractère du personnage principal, Pierre Dippel, homme apparemment sans intérêt. L'amour, sous différentes formes représente un autre élément unissant. Nous dépistons un grand amour-passion dans *Je l'aimais*, tandis que dans *Ensemble, c'est tout* le sentiment amoureux achève le tableau d'une relation très compliquée inaugurée par la haine. L'amour né de dévotion pieuse pour une femme et d'admiration pour une autre encadre deux périodes de vie de Charles Balanda de *La Consolante*. La solitude, motif magistral parcourant les romans étudiés du début à la fin, hante tous les personnages gavaldiens qui soit cherchent à la bannir et à la vaincre sans pitié comme ceux d'*Ensemble, c'est tout* et ceux de *La Consolante*, soit, après une faiblesse momentanée, retournent dans leur cuirasse, comme Pierre de *Je l'aimais*.

En vue de se préparer le terrain pour l'analyse typologique des personnages, nous avons dressé aussi un aperçu saisissant des traits propres à tous les protagonistes. Nous trouvons que les personnages romanesques d'Anna Gavalda ont pour base commune des imperfections, qui rendent possible l'évolution du récit et que, dans la plupart de cas il s'agit des êtres cabossés et esseulés qui vont changer au cours de l'histoire. Les caractères minutieusement travaillées puisent largement leur inspiration dans les milieux différents des restaurants, bistros, hôpitaux, écoles, alors là où les gens de toutes sortes se croisent. Gavalda, qui vit avec ses personnages n'a pas adopté d'autres procédés de création que cette observation attentive de la fourmillière humaine.

Après avoir présenté la base générale à l'aide des chapitres un et deux, nous en sommes venus au fait dans la troisième partie analytique. La méthode que nous avons adopté pour notre travail ayant pour but la typologie et la constellation des protagonistes romanesques gavaldiens consiste à esquisser le portrait physique, moral et social des personnages différents ainsi qu'à étudier les modes et circonstances de leurs actions. En

ce qui concerne les actions, nous nous sommes appuyés notamment de la théorie d'A.-J. Greimas qui nous permet de décomposer une action quelconque en six composantes (sujet, objet, destinataire, destinataire, adjuvant et opposant). À travers les modèles actantiels, illustrant successivement, à l'aide des composantes, le réseau relationnel de chaque personnage placé en position de sujet de l'action, nous décelons les changements liés à l'évolution des protagonistes. L'analyse mentionnée ci-haut a été développée en cadre des rôles généralisés, réalisés par les ensembles de personnages féminins et masculins.

Ainsi, dans le sous-chapitre destiné aux personnages féminins, nous avons déterminé quatre rôles : rôle de la salvatrice, rôle de la victime, rôle de la lutteuse et rôle de l'infidèle mondaine. Le rôle de la salvatrice, réalisé par les personnages primaires d'Anouk Le Men (*La Consolante*), de Kate Cherrington (*La Consolante*) et de Camille Fauque (*Ensemble, c'est tout*) englobe les femmes qui, cherchant à chasser le sentiment de solitude de leur vie mobilisent toutes les forces à sauvegarder et à soutenir les autres en sachant qu'elles en profitent également, consciemment ou non, parcequ'elles attachent à leurs côtés quelqu'un qui les apprécie. Les débouchements de leurs efforts sont heureux (pour Kate et Camille) mais peuvent finir mal aussi (pour Anouk). Anouk, mère célibataire sans moyens, s'investit profondément, avec le soutien de Nounou, pour rendre l'enfance de son fils et de son copain Charles inoubliable. Ces derniers représentent alors l'objet de sa mission (schéma 1 du personnage) réussie. Mais les circonstances ont évolué après la mort de Nounou. Les deux garçons adorés ont abandonnés Anouk, qui a transmis son intérêt sur les malades, vu son métier d'infirmière (schéma 2 du personnage). La perte douloureuse et les coups du destin la hantent pourtant jusqu'au point de se suicider. Kate qui a, après la mort de sa soeur Ellen, perdu d'un coup son âme parente et son fiancé quitte toute son existence difficilement gagnée pour se concentrer à l'éducation de son neveu et ses deux nièces, devenus orphelins (schéma 1). Malgré la bonne volonté de Kate, la situation se montre insupportable pour elle et aussi pour les enfants, qui la voient se détruire peu à peu par l'abus de l'alcool. Il faut que Kate accepte le décès de sa soeur et se réconcilie avec elle-même pour pouvoir aider ses pupilles. En respectant aussi ses propres besoins (schéma 2), la jeune femme peut enfin vivre plus ou moins heureusement. Camille, qui n'a d'autre désir que celui de réintégrer une vie de valeur et tâche vraiment d'y parvenir (schéma 1) comprend enfin pourquoi elle n'arrive pas à réussir. Après avoir rencontré

Philibert, Franck et Paulette, qui tenaient à elle puisqu' elle a changé leur existence solitaire (schéma 2), Camille s'est épanouie.

Le rôle de la victime, dans une certaine mesure opposé à celle de la salvatrice, relie trois femmes : Chloé Dippel, Suzanne Dippel (*Je l'aimais*) et Claire Balanda (*La Consolante*). Les femmes-victimes n'évoluent pas en cherchant à supporter différemment la douleur évoquée par la trahison d'un homme. Chloé, absolument dévouée à sa famille dont le bien-être représente le but unique de son labeur épuisant (schéma 1) pleure, rage et n'arrive pas à comprendre le départ de son mari qui l'a remplacée par une autre sans dire un mot. Suzanne, trompée elle aussi par son homme il y a longtemps se sentait déçue et humiliée, car elle croyait organiser tout pour le bonheur de Pierre. Mais, puisque l'échafaud social, les amis communs et la vie aisée d'une femme au foyer vale son pesant d'or (schéma 1), Suzanne a refusé de quitter son poste conquis par les années de fidélité. Claire essaye de noyer sa tristesse dans les heures infinies de travail depuis une vingtaine d'années. Elle prétend que les tas de fichiers sont sa préoccupation première (schéma 1) alors qu'elle souffre toujours des conséquences irréparables de lachété de son amant de jeunesse.

Le rôle de la lutteuse et le rôle de l'infidèle mondaine se voient réservés à un seul personnage, mais nous avons décidé de les aborder quand-même, car leur importance n'est pas négligeable. Le rôle de la lutteuse, représenté par Mathilde Courbet (*Je l'aimais*) a les mêmes racines que celui de la victime, car comme Chloé, Suzanne et Claire, Mathilde doit affronter le comportement abject du côté d'un homme lâche. Avant de connaître Pierre, elle menait une existence sans engagements, complètement vouée aux voyages à travers le monde entier (schéma 1), parce que son esprit cosmopolite l'a poussé à subir toujours de nouvelles aventures. L'amour pour Pierre change ses priorités au tel point, qu'elle organise tout pour qu'ils peuvent être heureux ensemble (schéma 2), captant pourtant les l'irrésolution de son amant. Mais, à la différence des victimes, Mathilde ne se laisse pas écraser au moment où elle comprend, que Pierre ne lui appartiendra jamais. Elle le quitte au prix de se faire du mal en l'introduisant dans les remords éternels.

Laurence Vernes (*La Consolante*), en tant que l'infidèle mondaine complète le tableau typologique des personnages féminins en jouant le rôle de femme impassible et astucieuse, ce qui est rare dans les romans gavaldiens. Elle néglige sa famille

récomposée en cherchant à se réaliser autrement (schéma 1) : par le travail de commercante et par les escapades avec les hommes d'haute société.

Le sous-chapitre concernant les personnages masculins comprend trois rôles : le rôle du repentant conscient, le rôle du fat accablé et le rôle du clown triste.

Le rôle du repentant conscient désigne les personnages qui évoquent ses erreurs comises au passé en se rendant bien compte de l'ampleur des conséquences irréversibles. La confession des remords étouffés mène pourtant Charles Balanda (*La Consolante*) et Pierre Dippel (*Je l'aimais*) à adopter les attitudes différentes : réconciliation avec soi-même pour Charles et haine avivée envers soi-même pour Pierre.

Au moment où Charles apprend le décès de sa voisine préférée du temps de l'enfance, il perce à jour aussi la misère de son existence. Esseulé et désespéré au milieu de sa propre ruine, il comprend aussi le malheur d'Anouk, qu'il a délaissée à la merci de graves problèmes. Pris par son aveu et par les souvenirs douloureux, il enquête les circonstances non élucidées de la mort d'Anouk devenue alors le centre de son intérêt (schéma 1) Dévoilant peu à peu la triste vérité sur elle, Charles trouve finalement la quiétude en comprenant qu'il doit organiser sa vie autrement, d'après l'héritage d'Anouk. Il s'occupe alors de Kate et de ses enfants, qui l'ont accueilli dans leur maison (schéma 2). Pierre, homme distant et sévère, n'a d'autres préoccupations dans son existence médiocre que son travail (schéma 1). Lui, qui ne parle jamais dérouté pourtant sa belle fille en avouant sa lâcheté lors d'une longue confession. Puisque, autrefois, il a trahi mesquinement la femme qu'il chérissait et qu'il adorait plus que tout (schéma 2), il se hait et rongé depuis par les remords il ne peut pas être heureux.

Franck Lestafier (*Ensemble, c'est tout*) et Alexis Le Men (*La Consolante*) couvrent le rôle du fat accablé. Les jeunes hommes qui cherchent à satisfaire surtout leurs propres besoins et agissent sans le moindre égard changent sous l'influence des sentiments qui les désarment complètement et démasquent leur affectivité. Franck préfère avant tout de conduire sa moto et de s'amuser basement avec les filles (schéma 1). Après que Camille croise son chemin, il ne peut pas la supporter et le manifeste en ne lui adressant que les mots du mépris. Mais Franck commence à tourner doucement contre son gré, car il est tombé amoureux et veut que Camille se mette à l'apprécier aussi (schéma 2). Alexis blessait tout le monde en agissant ignoblement, pendant qu'il se droguait et sa mère surtout. Elle l'a tiré du tombeau et Alexis, pour remercier, l'a abandonnée en vue de commencer une nouvelle vie ailleurs. En père de

famille, il s'est consacré tout entier à mener une existence aisée (schéma 1). Les remords qui s'alliaient à la nostalgie des beaux souvenirs d'enfance ont pourtant poussé Alexis à affronter la bassesse de son comportement (schéma 2). Fondant en larmes, il pouvait finalement laisser tomber son masque du petit-bourgeois hautain.

Nous avons clôturé notre analyse en abordant le rôle du clown triste. Philibert Marquet de la Durbellière (*Ensemble, c'est tout*) et Nounou (*La Consolante*), repérables sans problèmes pour leur apparence physique marquante qui les ridiculise aux yeux des autres sont en réalité des bonhommes esseulés. Leur existence erratique change avec l'intervention d'une des salvatrices. Philibert papillonne entre ses livres d'histoire et son métier de vendeur des cartes postales à la marge de la société (schéma 1), incompetent de s'aligner à cause de sa timidité extrême. Avec l'aide de Camille, sa voisine, il réussit à surmonter son handicap et cherche finalement à profiter de la vie (schéma 2) à côté de ses amis et de la femme qui l'aime. Nounou est aussi le cas désespéré. Ancien comédien de cabaret, il éveille l'attention de tout le monde, mais n'intéresse personne jusqu'au moment où Anouk prend soin de lui. Nounou l'adore en échange, s'occupe de son fils et tente d'accomplir tous les vœux qu'elle a (schéma 1).

De vue générale, en ce qui concerne la prise de places, les personnages féminins se voient plus nombreux que les personnages masculins. Cette simple information statistique confirme aussi le partage de rôles. Même si nous repérons le héros (ou antihéros plutôt) masculin dans le roman, ce qui est le cas de *Je l'aimais* (malgré les apparences) et de *La Consolante*, nous nous rendons compte, que les femmes prédominent, c'est-à-dire, elles désignent le sens dans lequel s'en viendra l'histoire, tandis que les hommes paraissent indécis, à l'esprit lourd. Pourtant, nous ne pouvons pas en faire la règle. Il faut bien prendre en considération ladite évolution de personnages (nous avons vu que Franck d'*Ensemble, c'est tout* ou Charles de *La Consolante* ne sont pas du tout les mêmes au début et à la fin du roman) et aussi les personnages secondaires (féminins surtout), qui exercent des fonctions variées pour ne pas produire une image unilatérale du beau sexe.

Bibliographie

Oeuvre d'Anna Gavalda :

GAVALDA, Anna, MOMENTEAU, Régis: *À leurs bons coeurs*. Paris : Cheminements, 2005. 149 p

GAVALDA, Anna: *La Consolante*. Paris : Le Dilettante, 2008. 637 p.

GAVADA, Anna: *L'Échappée belle*. Paris : France Loisirs, 2001. 126 p.

GAVALDA, Anna: *Ensemble, c'est tout*. Paris : Le Dilettante, 2004. 574 p.

GAVALDA, Anna: « Happy Meal », in : *Nouvelles à chute*. Paris : Magnard, 2004. 112 p.

GAVALDA, Anna: *Je l'aimais*. Paris : Le Dilettante, 2002. 155 p.

GAVALDA, Anna: *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*. Paris : Le Dilettante, 1999. 157 p.

GAVALDA, Anna: *35 kilos d'espoir*. Paris : Bayard, 2002. 96 p.

Articles et entretiens :

AÏSSAOUI, Mohammed : « Une plume qui vaut l'or. », *Le Figaro*, 27 février 2008.
<<http://www.lefigaro.fr/livres/2008/02/27/03005-20080227ARTFIG00383-une-plume-qui-vaut-de-l-or-.php>> [2010-11-13].

DARGENT, Françoise : « Comment Anna Gavalda a préparé son retour. », *Le Figaro*, 27 février 2008.
<<http://www.lefigaro.fr/livres/2008/02/26/03005-20080226ARTFIG00579-comment-anna-gavaldaa-prepare-son-retour-.php>> [2011-01-28].

DARGENT, Françoise : « Plus qu'un auteur à succès, un phénomène de société. », *Le Figaro*, 26 février 2008.

<<http://www.lefigaro.fr/livres/2008/02/26/03005-20080226ARTFIG00581-plus-qu-un-auteur-a-succesun-phenomene-de-societe.php>> [2010-11-13].

ERMAN, Michel: « À propos du personnage dans le roman français contemporain. », in : *Sborník prací filozofické fakulty Brněnské univerzity. Studia Minora Facultatis Philosophicae Universitatis Brunensis L 24*. Brno : Universitas Masarykiana Brunensis, 2003, p. 163-170.

<<http://www.phil.muni.cz/plonedata/wurj/erb/volumes-31-40/erman03.pdf>> [2010-11-13].

FOUCAULT, Régine: « Anna Gavalda : biographie. », *Un monde à lire*, 20 août 2003.
<<http://mondalire.pagesperso-orange.fr/Gavalda.htm>> [2010-11-13].

FREY, Pascale: « Anna Gavalda, conteuse de la vie ordinaire. », *Lire*, 1 février 2002.
<http://www.lexpress.fr/culture/livre/anna-gavalda-conteuse-de-la-vie-ordinaire_806063.html> [2010-11-13].

HÉBERT, Louis: « Le modèle actantiel. », *Signosemio*, 2006.
<<http://www.signosemio.com/greimas/actantiel.asp>> [2011-01-28].

de LAMBERTERIE, Olivia : « Entretien avec Anna Gavalda pour Elle. », *Le Dilettante*, article inédit.
<<http://www.ledilettante.com/pdf/ag/entretien-6%20.pdf>> [2011-01-28].

MIHAIL, Roland : « Anna Gavalda : Questionnaire de Proust. », *L'Express*, 28 février 2008.
<http://www.lexpress.fr/culture/livre/anna-gavalda_817711.html> [2010-11-13].

PAYOT, Marianne : « La bonne fée Gavalda. », *L'Express*, 6 mars 2008.
<http://www.lexpress.fr/culture/livre/la-bonne-fee-gavalda_822673.html> [2010-11-13].

PAYOT, Marianne: «Anna Gavalda : entretien. », *L'Express*, 6 mars 2008.
<http://www.lexpress.fr/culture/livre/anna-gavalda_822686.html> [2010-11-13].

PERAS, Delphine : « Anna Gavalda – La discrète. », *Lire*, 1 avril 2008.

<http://www.lexpress.fr/culture/livre/anna-gavalda-la-discrete_813789.html> [2011-01-28].

SRBKOVÁ, Ivana : « Je čtenář úplně šťastný ? », *iLiteratura*, 16 únor 2010.

<<http://www.iliteratura.cz/Clanek/25871/gavalda-anna-clovek-neni-nikdy-uplne-stastny>> [2011-01-28].

VOŽDOVÁ, Marie: « Les voix narratives dans les nouvelles d'Anna Gavalda. » in:

Romanica Olomouciensis XV, Philologica 87. Olomouc : Univerzita Palackého, 2005, p. 285-291.

ANONYMUS: « Interview d'Anna Gavalda. », *Biblioblog*, 4 juillet 2008.

<<http://www.biblioblog.fr/post/2008/07/04/Interview-dAnna-Gavalda>> [2010-11-13].

Ouvrages théoriques :

GLAUDES, Pierre, REUTER, Yves: *Le personnage*. Paris : PUF, 1998. 127 p.

GODARD, Roger : *Itinéraires du roman contemporain*. Paris : Armand Colin, 2006. 278 p.

JOUVE, Vincent: *L'effet-personnage dans le roman*. Paris : PUF, 1992. 272 p.

KŘÍŽ, Jaroslav: *Postavy a světy v klasických dílech moderní prózy*. Praha : Práh, 2002. 205 p.

MIRAUX, Jean-Philippe: *Le personnage de roman, genèse, continuité, rupture*. Paris : Nathan, 1997. 128 p.

UBERSFELD, Anne: *Lire le théâtre I.* Paris : Belin, 1996. 237 p.

VIART, Dominique, BRAUDEAU, Michel, PROGUIS, Lakis, SALGAS, Jean-Pierre: *Le roman français contemporain*. Paris : ADPF, 2002. 174 p.

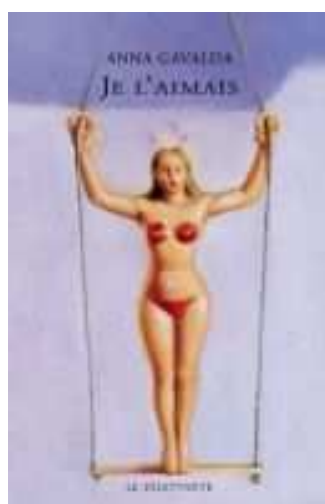
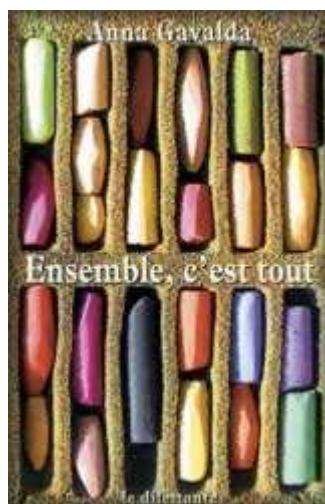
VIART, Dominique, VERCIER, Bruno: *Současná francouzská literatura : dědictví, modernita, proměny*. Praha : Garamond, 2008. 563 p.

Appendice

1 Portrait d'Anna Gavalda



2 Couvertures des romans analysés



3 Bibliographie complète d'Anna Gavalda

Romans

GAVALDA, Anna: *La Consolante*. Paris : Le Dilettante, 2008. 637 p.

GAVALDA, Anna: *Je l'aimais*. Paris : Le Dilettante, 2002. 155 p.

GAVALDA, Anna: *Ensemble, c'est tout*. Paris : Le Dilettante, 2004. 574 p.

Nouvelles / Recueils de nouvelles

GAVALDA, Anna: *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*. Paris : Le Dilettante, 1999. 157 p.

GAVADA, Anna: *L'Échappée belle*. Paris : France Loisirs, 2001. 126 p.

GAVALDA, Anna: « Happy Meal », in : *Nouvelles à chute*. Paris : Magnard, 2004. 112 p.

GAVALDA, Anna: « La moitié d'un confetti », in : *Jardins d'enfance*. Paris : Le Cherche-Midi, 2001. 180 p.

GAVALDA, Anna: *Ceux qui savent comprendront*. Paris : Le grand livre du mois, 2000, 63 p.

Romans pour la jeunesse

GAVALDA, Anna: *35 kilos d'espoir*. Paris : Bayard, 2002. 96 p.

Autres textes

GAVALDA, Anna, MOMENTEAU, Régis: *À leurs bons coeurs*. Paris : Cheminements, 2005. 149 p.

Anotace

Jméno a příjmení autora:	Jana Hojgrová
Název katedry a fakulty:	Katedra romanistiky (KRF), Filozofická fakulta
Název diplomové práce:	À propos des personnages dans l'oeuvre romanesque d'Anna Gavalda
Vedoucí diplomové práce:	Doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.
Počet znaků:	180 567
Počet příloh:	3
Počet titulů použité literatury:	31

Klíčová slova:

adandon, acceptation, aimer, amitié, amour, Anna Gavalda, bonheur, caractère, comportement, constellation, contemporain, enfance, existence, français, héros, héroïne, oeuvre, personnage, quotidien, relation, rôle, roman, romanesque, solitude, typologie type, vie

Charakteristika diplomové práce:

Diplomová práce se zaměřuje na typologii a konstelaci postav ve vybraných románech moderní francouzské autorky Anny Gavaldy (*Ensemble c'est tout; Je l'aimais; La Consolante*). Cílem práce je zachytit charakteristiku, vývoj a vztahy základních typů mužských a ženských postav, vyskytujících se v autorčině díle. Pilířem typologie jsou zobecnělé role, které postavy v jednotlivých románech zastávají. Kromě takto pojaté analytické části obsahuje předkládaná diplomová práce nastínění širšího kontextu současné francouzské literatury, celkové představení spisovatelčiny tvorby i světa jejích románových hrdinů.